

Pourquoi Pas?

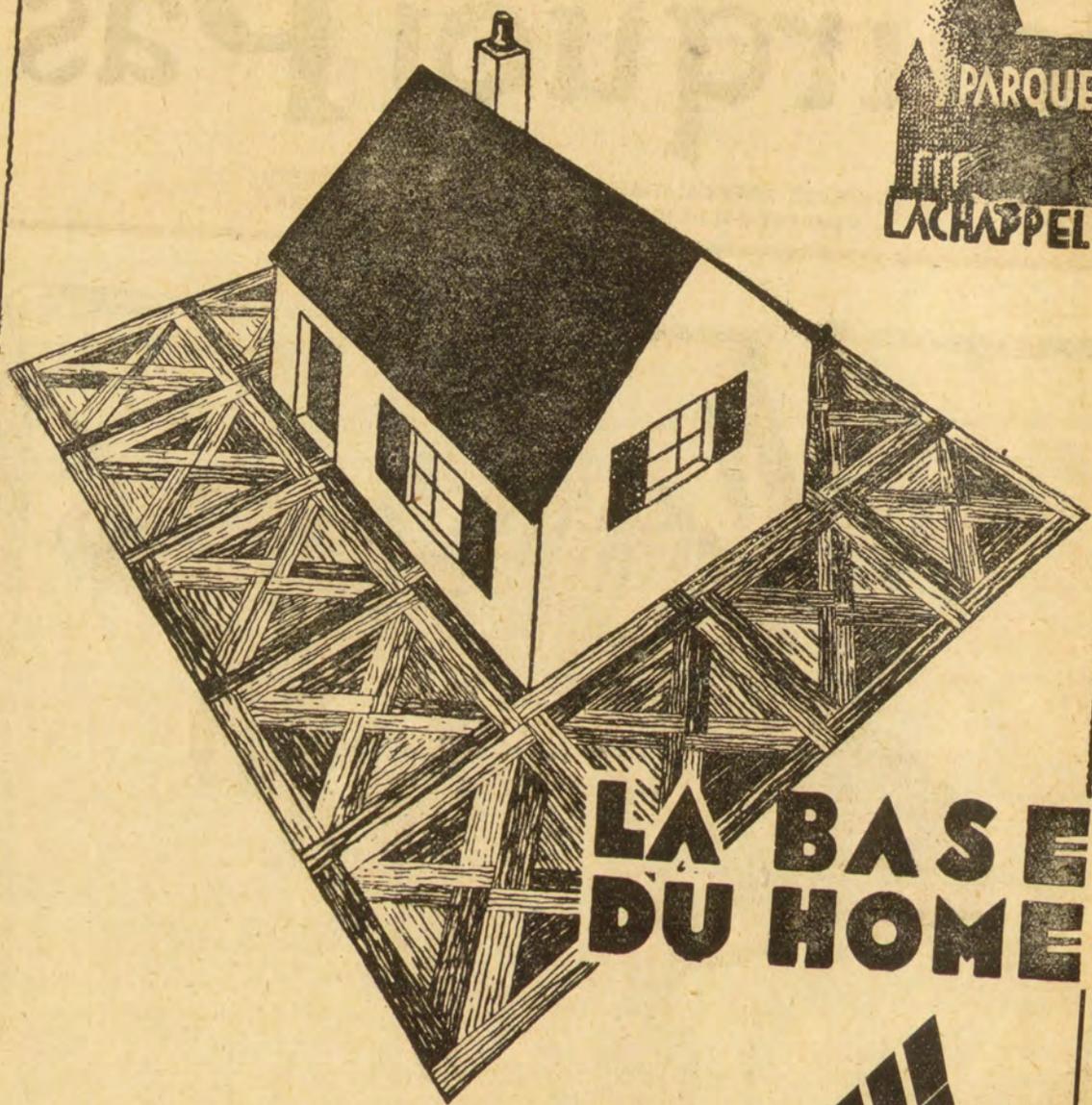
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



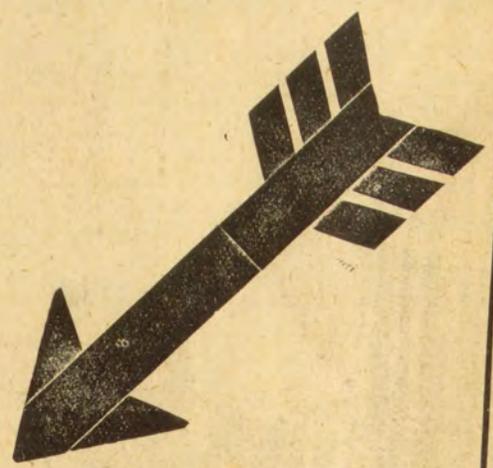
Horace VAN OFFEL

ROMANCIER DE CAPE ET D'ÉPÉE

PARQUETS
LACHAPPELLE



LA BASE
DU HOME



**PARQUETS
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TEL. 1190.88

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Horace VAN OFFEL

Il y a quelque dix ou douze ans que l'auteur de ces lignes eut l'heur de contempler pour la première fois Horace Van Offel. C'était à la Porte de Namur, au fin fond du défunt Café National, qui pour lors, concurrençant l'Hultskamp, hébergeait les belles soirées du Tout Bruxelles-Ecritoire : il voit encore la large banquette vert mousse où le romancier de la Rose de Java, délicatement, était déposé... — Déposé, Van Offel? Etait-il donc ivre, ou perclus?

Point du tout. Mais ce petit homme étrange et grêle, d'une agilité de gymnasiarque, a toujours un peu l'air d'une menue chose en caoutchouc que l'on aurait oubliée sur un siège.

La tête est une des plus curieuses qui soient : une tête d'émouchet, brusque, avec des yeux saillants que les artères temporales, sinueuses et sclérosées, semblent rattacher aux tempes, comme des ficelles le feraient de deux petits boules. Des cheveux fins et plats qui frisottent : une longue mèche parfois se colle à la peau fripée du front, dans la chaleur du débit. Sous une moustache à la Salvator Rosa, une bouche volubile. Dans toute la personne, un je ne sais quoi d'instable et de violent.

Mais tout cela s'efface lorsque Van Offel, précipitamment, parle. En vérité, le timbre de cette voix ne s'oublie pas. S'il existait, dans le domaine des sons, un équivalent de ce que l'eau-forte représente dans le domaine plastique, il faudrait reprendre le terme pour essayer de rendre cette voix sombre, rauque, mordante, exotique, qui parfois semble rouler les r à l'italienne, et qui n'est au fond que l'accent anversoïse dépayé.

Il nous souvient que ce soir là, Van Offel, face au bon Ramaekers immuablement bouffi dans l'étope de sa barbe sporadique, nous fit d'abord l'effet d'un spadassin qui viendrait de passer un quart d'heure avec celui que, pour rester dans le style du feuilleton Renaissance-Borgia, nous appellerons « Messer Satan ».

Il avait découvert, disait-il, un sujet de roman : une variante du cas de Jean Orth, l'archiduc autrichien qui se fit disparaître lui-même. Il avait pris feu. Il exposait un plan, il construisait tout haut devant

dix gendelettes médusés. Que disons-nous : exposer, construire! — Que faire avec de pareils verbes? — Il galopait à travers un plan. Son imagination, comme un jockey penché sur une encolure, le montait lui-même en un steeple éperdu.

Depuis, il m'est advenu de mieux connaître Van Offel. Mais il me semble que mon impression première a été décisive, et qu'elle m'a fourni l'essentiel : Van Offel, avant tout, c'est une imagination et une imagination dynamique.

Cela n'est commun nulle part, chez nous moins que partout ailleurs : autant le Belge est plastique, autant il répugne à créer dans le mouvement. Et si nous avons quelques feuilletonistes, que l'on ne s'y trompe point : ils ont de l'imagination, soit, mais elle est algébrique : il n'y a que rarement chez eux ce don de faire mouvoir des mythes, de tailler des types et de les pousser, vaille que vaille, parfois avec maladresse, parfois avec invraisemblance, mais en avant, malgré tout, avec de la chair sur les os et de l'étoffe sur la chair. Van Offel, d'ailleurs, ne s'y méprend pas. Il n'a pas de fausse modestie. Il dit volontiers de lui-même; en synthèse : « J'ai de l'imagination, moi, je crée. »

Et rien n'est plus vrai. Mais l'imagination emporte toujours une rançon. C'est la folle du logis. Par elle, Horace Van Offel a connu d'étranges avatars. A cinquante-huit ans, elle ne l'a pas lâché.

Nous écrivions l'autre jour, à propos d'Henri Davignon : en littérature, il y a le côté salon et le côté taverne. Van Offel est resté du côté taverne. Et encore, le côté taverne, pour lui, c'est la sagesse : Van Offel a connu le côté bouchon. Voire, le côté du bouic. Il a fait avec cela des choses, et c'est l'essentiel. Il est né à Anvers, d'une famille d'artistes parmi lesquels on compte Stan Van Offel, le bon imagier, mort trop tôt : un de ses frères est peintre, et de grand talent. D'études, peu ou prou. Le caporal Robert, un de ses héros où il est aisé de le retrouver lui-même, déballe un jour de pluie, devant le soldat Rik Wills, le coffre de troupière qui serre sa bibliothèque. Quel carphanaüm! Cela va du Diable Boiteux à Tyl Uylenspiegel en passant par Cyrano de Bergerac, Boccace, Molière et l'abbé Prévost.

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROY

HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

Au sortir de l'adolescence Van Offel s'engage. Il est l'homme de la Belgique militaire du temps des brandebourgs, des shakos et des gardes aux remparts d'Anvers. L'armée, dont il s'est séparé par les voies d'un divorce médiocrement amiable, ne pouvait qu'étouffer cet imaginaire cabré. A la caserne, pendant les heures de consigne ou de « boîte », Van Offel médite, lit et souffre. Initié tard, sinon au français, du moins à ses subtilités, il s'essaie, il lance ses premiers recueils, du pur charabia au point de vue de la langue, mais quant à la substance, il faut le dire carrément, des espèces de chefs-d'œuvre. Les Enfermés, une Armée de Pauvres, c'est la morne



histoire du trouper de carrière de chez nous, dans le pays du niemand gedwongen soldaat, un pays où il n'y avait rien, avant la guerre, de ces traditions martiales, de ces légendes, de cette atmosphère de garnison qui font à la peine du « Rempilé » une espèce d'auréole de blague, de carottes vénérables, et malgré tout, d'orgueil héréditaire et de « dzim boum boum », sous le soleil. Livres noirs. D'un noir mat et profond, qui dégage une odeur grise. Relents de Dotoiewsky : Souvenirs de la Maison des Morts... rappel, aussi, de Crime et Châtiment : le Raskolnikof de l'auteur russe, hypnotisé par le bagne, tourne autour de son crime, et se dénonce enfin lui-même, après avoir décrit longuement des cercles concentriques et décroissants autour de cet instant qui sera celui de sa dénonciation; il en sera de même pour l'Homme Traqué de Francis Carco. Le caporal Robert, héros des Enfermés, désigné pour la Correction, à Vilvorde, afin d'y compléter le cadre de surveillance de ce demi-bagne, n'a été attiré que par de bien simplistes perspectives : « Un supplément de solde, de la bonne nourriture, l'avancement facile, le droit de porter les épaulettes rouges de sous-officier. »

Et pourtant, la fascination de la gehenne va saisir cet être élémentaire : cela commence par de mauvais traitements, non pas subis mais infligés, que Robert, malgré lui, ne peut s'empêcher d'imposer au lancier Massart, un des détenus qu'il surveille, un géant révolté dont la silhouette, taillée à grands coups de serpe, est une des fortes esquisses de notre littérature. Et pourquoi Robert torture-t-il Massart? Au fond, et sans qu'il se l'avoue, c'est que l'amitié monstrueuse du colosse pour un joli petit soldat des Guides, Mary, porte furieusement sur les nerfs de l'honnête caporal. Et qu'arrive-t-il? Rien que de fatal, c'est-à-dire : que d'humain. Massart, poussé à bout par le martyre que Robert lui inflige en détail, saute le pas... il s'enfuit; et lorsqu'il constate que Mary, le petit guide, n'a point voulu le suivre et l'a trahi lâchement, il se livre. Massart disparaît de Vilvorde, son équipée a fait de lui un client du bagne, Mary et Robert restent en présence. Et, peu à peu, ce dernier est conquis par l'infâme détenu. De gardien qu'il est, il se fait le complaisant, puis le complice du voyou... jusqu'au jour où Mary lui propose la fuite. Et voilà le gardien et le prisonnier qui décampent à deux. Ils gagnent la France. La vie de travail les vomit. Le déserteur et son équivoque ami connaissent toutes les déchéances, toutes les querelles, toutes les ignominies, jusqu'au jour de la rupture. Et Robert, seul désormais sur le pavé de la grande ville, sans raison de vivre et sans appétit de liberté, rejoint la frontière belge, se livre à la gendarmerie. Le vertige des prisons l'a repris. Il regagnera Vilvorde, mais cette fois lui aussi sous la blouse du pénitentiaire.

Il y a, dans cette atroce histoire, une sobriété tragique, une ambiance d'orage qu'on n'a pas accoutumé de rencontrer dans la littérature belge, non plus que n'avons été habitués au pathétique de certaines autres nouvelles de Van Offel, tel ce récit des Nuits de Garde où l'on voit des soldats, confinés dans leur casemate, enduire de suif une souris qu'ils mettent en flammes, très simplement et pour rire un brin, puis, quelques instants plus tard, brutaliser une rôdeuse enceinte, qu'ils chassent après avoir abusé d'elle. Nous n'avons pas appris davantage à nous émouvoir aux accents d'une petite idylle de rien du tout, comme le Retour aux Lumières. Et oui vraiment, ce n'est rien, ce Retour aux Lumières : l'histoire d'une fille de bar qu'un peu d'amour vrai relève; une promenade en barque sur l'Escaut nocturne; mais cela se gonfle — se gonfle éperdument de sensibilité poignante...

Lorsqu'il eut quitté l'armée, et que l'armée l'eut quitté, Van Offel fut, dit-on, ouvrier à Lille. Corres-



Gomina Argentine,
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. •
E. PATURIEAUX

pendant ensuite à la Chronique, il apprit d'Edouard de Tallenay le secret d'écrire en français. Il y réussit à peu près, et comme les Anversois sont volontaires, il ne tarda pas à attraper en perfection le rythme, le mouvement, la couleur de la meilleure prose française. Hélas! Il avait acquis son brevet de styliste. Il avait du même coup perdu ce petit je ne sais quoi du début, qui faisait de ces œuvres écrites en charabia quelque chose d'unique. Van Offel, désormais, allait nous vendre d'excellents livres. Mais il avait fait « son livre » et il l'avait donné à l'époque de sa vie où ni le métier, ni la langue n'étaient à sa disposition. C'était là une destinée malheureuse et le manque de synchronisme entre la virtuosité et le tempérament nous a sans doute privé d'un romancier qui se fût classé au-dessus de ce que nous avions eu jusqu'à ce jour, y compris le sableux Lemonnier.

Telle quelle, l'abondante et truculente production du Van Offel d'après guerre suffirait à lui assurer une place de premier plan. C'est d'abord la Rose de Java, l'histoire d'une enfant exotique ramenée à Middelbourg par un capitaine néerlandais; puis des romans parisiens: Suzanne et son vieillard, le Tatuage bleu, La Terreur fauve, où la satire se mêle à la fantaisie; puis encore Le Colonel de Sainte-Edme, un très habile et très curieux roman situé sous la Restauration, et dans lequel on retrouve, fondus avec dextérité, les Mémoires de Vidocq, le Colonel Chabert, et l'atmosphère de l'Enfant d'Austerlitz, de Paul Adam. On ne peut tout citer: mais il faut mentionner au moins Van Offel romancier de l'Anvers ancien et moderne: L'Exaltation, le Peintre Galant, le Secret de Rubens sont de beaux livres; on retrouve, dans le Chemin de Ronde, récemment paru, le Van Offel du début, celui qui tint garnison dans les forts de la Métropole.

Et quoi, direz-vous, est-ce tout? Nenni! Van Offel, à côté de tout ce que nous avons cité, a encore écrit des tas de romans tout remplis de coups de rapière, parmi lesquels il en est, comme L'Epée que publia la Gaule, qui restituent avec beaucoup de sûreté et de délicatesse de touche l'atmosphère du XVII^e siècle



belge; il a essayé du théâtre, signé des articles semés un peu partout des nouvelles, des contes, des critiques.

C'est un bel ensemble, et qui devrait valoir à l'auteur un petit siège garni de moleskine, dans un petit bureau. Et, puisqu'il a eu, dites-vous, du génie au début, et du talent après... Mais chut! Rappelez-vous la fable « Le Loup et le Chien ». Van Offel, le Loup, et ne lui parlez pas de moleskine. Cet individualiste effréné a bien quelquefois, comme tous les Loups, engagé des conversations diplomatiques avec le Chien, si sympathique et si luisant. Mais ça n'a presque jamais abouti. Et même, quand cela a abouti, il y a eu du vilain après. Ainsi, tenez, une anecdote qui vous montrera l'homme. Un jour, Van Offel rêvait d'être chevalier de l'ordre de Léopold. Il s'adressa à des amis, il fit des démarches. On s'entremet. Ça n'allait pas tout seul: non point que les Messieurs du Ministère, qui sont gens de goût et qui, par profession lisent énormément, ne connussent l'œuvre de l'impétrant. Tout le monde était d'accord: « Van Offel? un maître du roman belge: une vie féconde, intégralement consacrée aux lettres et à la bohème la plus noble et la plus constante. » Seulement voilà: il y avait un crin: et ce crin, pourquoi ne pas le dire? c'était qu'autrefois Van Offel était divorcé, après un mariage d'inclination, avec l'armée belge, de commun accord. Enfin l'on insiste, e voilà notre Loup enrubanné de ce ruban amarant qui convient si fort aux toutous...

Las! En ce temps là, Van Offel s'occupait de la publicité d'une maison d'imperméables. (Ce fut un de ses mille métiers, avec celui de professeur d'escrime et buveur de bocks.) « Chouette! se dit le Loup ingénu, j'ai mon texte de demain! »

Et l'on put lire dans les journaux du temps, cette annonce dont nous restituons le sens, sinon le texte précis:

« Avoir la croix de l'Ordre de Léopold, c'est bien. Mais l'écrivain Horace Van Offel, qui vient d'être décoré depuis peu, préfère de loin sa gabardine Paradrach and Co Ltd. »

Et là-dessus, chacun va crier au cynisme.

Non, et mille fois non! Van Offel tient à sa croix qu'il a bien gagnée. Il serait heureux, si dans sa chienne de vie, des honneurs officiels dégringolaient ex abrupto. A preuve que, lors de la réception des écrivains belges à Mariemont, il a été si froissé d'avoir été reçu (si l'on peut employer ce mot) avec le profanum vulgus, qu'il en a regagné illico Champigny sans esprit de retour, et qu'il continue d'y vivre dans la retraite, boudant et noircissant le papier de deux ou trois romans à la fois, couché sur le ventre à même le sol, cependant que ses cinq ou six enfants lui grimpent sur le dos... Mais les incartades et les « non conformités » de Van Offel ont leur secret ailleurs, et pour les comprendre, il suffit de relire le portrait de son caporal Robert:

« Robert, ouvrier de fabrique d'abord, soldat ensuite, au fond un être doux, sentimental comme on ne l'est plus, croyant et rien que croyant, simplement caché sous des aspects de hasard, des attitudes qu'il ne se préoccupait même pas de modifier, occupé qu'il était de suivre son idée fixe... »

L'idée fixe, voyez-vous! — Et puis, les Loups sont les Loups, même quand ils rôdent tout près de la maison des hommes.



Le Petit Pain du Jeudi A M. et M^{me} Bernadotte

Vous êtes de ces heureux jeunes époux — du moins nous vous supposons heureux — dont on nous soumet la photographie afin que nous puissions expertiser vos sourires, la coupe de la jaquette de l'un et l'élégance de la robe de l'autre. Il est certain échelon de l'échelle sociale sur lequel l'objectif du photographe est constamment braqué, sur cet échelon (et ceux d'un peu en dessous et au-dessus), il est inscrit: Rois, reines... Et, bien entendu, tout ce qui entoure les rois et les reines. D'ailleurs, on ne précise plus si ces rois et reines règnent sur de pâles troupeaux de contribuables ou les allumettes, le cochon salé ou le pétrole. Leurs couronnes n'ont pas plus de garanties d'ancienneté que d'authenticité, les unes sentent le benjoin du saint chrême et les autres l'essence... On reconnaît un roi de vieille race à ceci, qu'il porte plus volontiers le chapeau mou.

Vous êtes né prince, vous, Monsieur, et tout naturellement, vous avez montré du goût pour le tennis et le moteur, votre tenue favorite fut le costume de golf. Voilà qui ne vous distingue pas de vos augustes collègues... si bien que, confondu dans leur foule, vous n'aviez pas attiré spécialement et nominativement l'attention du photographe.

Le moment critique vint pourtant, celui du mariage. Attention! le photographe s'émeut et s'apprête à ajouter une manivelle à son objectif. Le mariage, qu'on soit en haut ou en bas de l'échelle sociale, l'âge de l'amour arrive. Il était arrivé pour vous. Or, vous avez voulu perpétrer ce grand acte plus bas, en descendant, hors à peu près de la zone de l'objectif. Scandale. Il paraît qu'il y eut scandale. Nous ne savions pas votre latitude géographique si scandalisable. Et alliez-vous si bas? Mais non... Autant que nous sachions, vous preniez une épouse dans la bonne noblesse courante du dollar moyen.

Puis, il nous semble que le scandale ne fut que de style et organisé discrètement par le protocole. On vous a, bien entendu, déclaré déchu de tout droit à la couronne (oh! la la! traderidera!...), ce qui était dans les conventions. Vos parents vous décernèrent non pas une malédiction, mais un blâme de tout repos. Et ainsi fit votre vénéré grand-père, qui jouait au tennis à Nice et qui, pour le reste, est roi. Cet auguste monarque, qui paraît pour le reste un excellent homme, ayant ainsi accompli les devoirs de sa fonction, vous invite à l'aller voir en son hôtel de Nice, non loin de son tennis. Il vous fit un accueil charmant, nous en avons le témoignage du photographe, qui vous pigea sur un balcon, encadrant, votre femme et vous, votre afeul et roi... Vous riez tous et de bon cœur. On comprend très bien que vous avez été maudit par le roi et béni par le grand papa. Grand-papa a dû vous dire: « Allez-y mes enfants et soyez heureux... » Ah! si je pouvais jouer toujours au tennis et plaquer à jamais le conseil des ministres... Il a poussé un gros soupir en regardant le calendrier qui lui rappelle que sa capitale gelée l'attend, l'attend bientôt, et ses mornes ministres.

Tout serait donc bien et voilà une aventure que nous pourrions considérer comme terminée à la satisfaction des parties et des témoins, si on ne nous disait: les jeunes époux s'appelleront désormais M. et M^{me} Bernadotte. Nous ne savons pas sous quelles voyelles et consonnes nordiques la dynastie à laquelle vous apparteniez avait camouflé le nom originel de Bernadotte. Ce nom vous le reprenez, c'est celui d'un honnête aubergiste du Midi de la France, dont pour le reste l'histoire est connue. En reprenant ce nom, ce nom tout seul, faites-vous preuve d'humilité ou d'orgueil? Vous amuserait-il pas, par hasard, de donner une leçon à cette famille étrange (tous cousins là-dedans!) qui a le privilège bizarre de fournir des chefs d'Etat couronnés aux bons peuples... famille dont les noms sont si magnifiquement biscornus... Au fait, on ne sait plus bien comment on s'appelle dans ces familles-là. Un jour, la France révoltée vint diminuer son roi en l'appelant Capet. Elle réveillait une gloire qui valait bien celle du sacre.

D'ailleurs, cet hôtelier de Bernadotte, général et malin, héros si l'on veut, n'a droit qu'à une considération mitigée de la part des simples honnêtes gens. Il n'empêche que son nom a une sonorité bien à lui. Il est peut-être plus luisant d'être Bernadotte que le baron de Thunder-ten-Tronck... En somme, vous retournez à l'afeul, au fondateur, au père... Pourquoi ne reprendriez-vous pas une jolie guinguette, où l'on boirait sous la tonnelle, un commerce de tonneaux dans le Midi de la France?...

Un commerce qui s'agrandirait, à l'américaine, puis-que vous voilà uni à l'Amérique par le mariage. Et cette jolie idylle pourrait se terminer par une apothéose dans le goût du cinéma. Le prince qui a renoncé à être éventuellement roi de Suède devient Roi des Tonneaux et embrasse photogéniquement la princesse sous la treille et la glycine de son établi méridional.



On nous plaque

L'homme dans la rue s'inquiète soudain, le prince Léopold est quelque part dans une île océanique. Le prince Charles? Où est le sympathique prince Charles?... Le roi est quelque part dans le ciel africain... Nous comprenons bien que Laeken n'est pas très gai... Nous apprécions chez les plus grands le goût de l'aventure, même dangereuse. Mais nous? qu'est-ce que nous devenons dans tout ça? On nous plaque...

Et qu'un brave Bruxellois ait soudain le sentiment de la solitude, voilà un péremptoire hommage à la dynastie.

N. B. — Le prince Charles a été retrouvé depuis; serait-il à nouveau égaré?

L'architecture moderne

prévoit de grandes baies. Il ne se soucie pas du moyen de fermeture: il laisse ce soin au VOLET LOURD EQUILIBRE, 57, boulevard Botanique, Bruxelles. Tél. 17.83.43.

La politique de M. André Tardieu

Léon Daudet qui ne l'aime pas l'appelle le « Mirobolant ». L'épithète est d'autant plus perfide qu'elle a quelque chose de juste. Le puissant pamphlétaire a saisi tout de suite ce qu'il y a d'un peu inquiétant dans la forte personnalité du Président du Conseil; son allant, son cran, sa facilité ont toujours inquiété ces politiques à la petite semaine qui dominent les assemblées françaises comme la plupart des assemblées.

Un André Tardieu qui ne manquait pas de finesse, l'a très bien compris et comme il a profité de ses écoles antérieures, il s'efforce de mettre une sourdine à son tempérament. Le Sénat, naguère, l'a renversé parce qu'il lui trouvait une trop fringante allure, une politique personnelle. On dirait qu'il s'est juré de conquérir les vieux sacheurs de la République. Dans le grand discours qu'il a prononcé pour défendre le budget des Affaires étrangères, il a eu l'habileté de se montrer modeste.

On l'a félicité et on l'a blâmé d'avoir une politique personnelle; il a annoncé que sa politique ne serait que la continuation de la politique antérieure. La paix, la Société des Nations. Il a repris tous les thèmes chers à Briand, à qui il a eu la coquetterie de rendre un éclatant hommage.

Il ne ferait donc que continuer la politique de l'apôtre de la Paix. Voilà, pour rassurer les pacifistes. Mais il y met un autre accent. Point de lyrisme. Une volonté d'action et de direction. Voilà pour plaire à ceux qui reprochent au défunt ministre des Affaires étrangères de se laisser aller au fil de l'eau.

Politique d'entente avec l'Angleterre, coup de chapeau à l'Italie. Rien d'agressif contre l'Allemagne, mais de la fermeté, M. Tardieu a voulu rassurer tout le monde, et on dirait qu'il y réussit, du moins momentanément. Tardieu le mirobolant a donné l'impression que la France en lui avait trouvé un chef. Mais que diront les électeurs?...

Pour vos chemises,

adressez-vous à

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

La grande tenue

« Comprendra-t-on bientôt, nous demande un officier, ce qu'il y a d'intempestif à obliger les officiers à s'acheter une tenue « bleu de roi » d'un prix exorbitant? Nous vivons pour le moment une période de crise, une phase de pénitence; on rogne nos traitements de 10 0/0, c'est un sacrifice que la Nation demande, soit! Mais que, parallèlement à ce sacrifice on nous contraigne à dépenser entre 4,000 et 5,000 francs pour acquérir une tenue de luxe et de parade que nous endosserons deux ou trois fois par an, c'est tout à fait incompréhensible ».

Beaucoup d'officiers maugréent, la plupart d'entre eux n'ont pas encore la tenue « d'amiral », et ils ne l'auront qu'à l'ultime limite: juin 1933. Ne serait-il pas logique et opportun de reculer cette date fatidique, de la reporter à de plus beaux jours, c'est-à-dire à l'époque où la crise actuelle ne sera plus qu'un souvenir?

Physionomie de Pâques

Pâques a vu l'exode habituel des Bruxellois et l'afflux aussi habituel des provinciaux.

A cette occasion, on a pu constater que la renommée de la cuisine et des menus si variés (le choix est laissé entre 2 plats) du « Globe », place Royale et rue de Namur, a depuis longtemps franchi les limites du Grand-Bruxelles.

Tout Belge plus ou moins gourmet sait maintenant qu'il ne pourrait mieux manger (et boire) pour une somme donnée que dans le restaurant cher aux lecteurs de « Pourquoi Pas » — depuis les plats du jour, aux environs de 15 fr., jusqu'aux menus à 20 fr., fr. 27.50, 30 fr. et 35 fr.

L'ère nouvelle

Il semble bien qu'au firmament,
A certains signes, se révèle
L'aurore d'une ère nouvelle !
Il en est temps, assurément!

La ligue qui conçut le rêve,
Par la ruse et le traquenard,
D'exiger que tout se relève...
Mes amis, rien que cauchemar!

Il ne s'agira plus, chouette!
De taxes non plus que d'impôts,
Et notre anémique galette
Pourra se refaire, en repos.

Hitler s'écroulera dans l'ombre
En vociférant: « C'en est trop!
De mes partisans en grand nombre,
Il ne reste plus que zéro! »

Nous pourrons boire notre goutte
Et nous rincer le bec,
Sans apprendre ce qu'il en coûte
D'enfreindre le régime sec.

Enfin, ce qui nous remplit d'aise,
On nous promet, et sans tarder,
Amis de la langue française,
De ne plus nous enfiam...erder!

... ..

Sachons, hélas! être des hommes
Prêts à faire face au péril:
Ressaisissons-nous, car nous sommes...
Aujourd'hui, le premier avril!

Saint-Lus.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 32.

Histoire d'allumettes

La mort d'Ivar Kreuger fait reparler de « l'allumette inusable » dont il fut question, non sans quelque sensation dans les milieux financiers et industriels intéressés, il y a environ un an.

Un ingénieur viennois avait inventé, disait-on, cet ustensile à la vérité pas tout à fait inusable mais, tout de même, constitué d'une matière permettant de l'utiliser plusieurs centaines de fois. Kreuger se préoccupa évidemment beaucoup de cette invention, propre à ruiner rapidement le trust suédois des allumettes non-inusables. Parvint-il à l'étouffer? C'est bien possible, sous des bancknotes... Toujours est-il que, sans qu'on sache pourquoi, l'affaire s'endormit.

Elle s'endormit même si bien qu'elle était déjà rangée au nombre de ces choses mirobolantes qu'on découvre périodiquement, qui défrayent la presse entière pendant un jour ou deux et, tout aussitôt, sont oubliées.

Pour avoir la confiance en soi et le calme

Indispensable, surtout à présent que nous vivons d'une manière intense et que la vieillesse arrive avant l'âge, il faut que l'organisme humain soit surveillé et entretenu et il faut veiller au remplacement de la vigueur qui s'en va. En lisant la brochure scientifique n° 922 du Dr Magnus Hirschfeld, qui vous sera adressée en un envoi franco gratuit et discret, vous apprendrez des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Ecrivez à l'Agence TITUS, chaussée de Wavre, 88, Bruxelles. Envoi franco et gratuit.

Les belles inventions

Soit dit en passant, une des plus belles trouvailles dans ce domaine, fut « l'invention » relativement récente aussi, d'un métal « dont la composition, tenue secrète, lui donne la propriété de se maintenir sans aucun soutien, n'importe où dans l'air. »

Tous les journaux reproduisirent consciencieusement l'information et ce fut tout juste si, en ce siècle de réalisations merveilleuses, quelques lecteurs ne trouvèrent pas simplement naturelle cette victoire de plus du génie humain sur l'inconnu.

Personne, en tout cas, que nous sachions, n'alla jusqu'à relever ce qu'il y avait de plus beau dans cette victoire, c'est-à-dire que non seulement la force centripète devenait quantité négligeable, mais surtout, qu'on avait « inventé » un métal et que ce métal était le fruit d'une composition, ce qui, si secrète que puisse rester ladite composition, dépassait incontestablement tout ce qu'on pouvait attendre d'un corps simple.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :
 A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
 Tavernes Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;
 Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
 A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.
 « Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

Le fisc ne perd jamais ses droits

Mais revenons-en à nos allumettes.

Le bruit fait autour de l'invention de l'ingénieur autrichien n'atteignit pas que des sourds. Il provoqua, au contraire, de l'émulation chez d'autres chercheurs et voilà qu'on annonce le lancement prochain, par une usine hongroise de produits chimiques, qu'on cite, d'allumettes inusables pouvant être employées cinq cents fois, même — et sans difficultés — dans les pires courants d'air. Quant au prix, froitroit compris, il ne dépasserait pas dix sous.

Evidemment, cela n'est pas de nature à faire rigoler les producteurs des allumettes actuellement en usage et

des pourparlers seraient déjà en cours pour tenter de concilier les intérêts en présence.

Mais il n'y a pas que cet élément du problème: il y a aussi la question de l'impôt. S'agit-il d'une allumette ou d'un briquet? Il semble bien que ce soit quelque chose qui tienne le milieu entre les deux, mais ce qui est certain, c'est que, de toute façon, le contribuable ne sera pas oublié. Le fisc veille!

En attendant, que cela n'empêche personne « d'en griller une » et même plusieurs. On verra bien quel, en temps utile, ... à moins que, malgré les précisions fournies, cette allumette inusable ne soit, elle aussi, quelque chose dans le genre du métal insensible à la loi de la pesanteur,

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Quelques souvenirs sur François Franck

L'auteur de ces lignes, dont la famille se trouvait apparentée à François Franck, avait fréquenté surtout l'infortuné mécène anversois au temps de leur commune jeunesse.

François Franck possédait une « âme anversoise » dans le meilleur sens de l'expression, une âme lyrique, généreuse et populaire. De nombreux points de contact existaient entre ce grand marchand, épris d'art, et des Anversois de la plus haute élite intellectuelle, comme l'écrivait De Bruyn, qui a si bien compris la psychologie anversoise, ou encore ce rare poète, feu Max Elskamp, si essentiellement de sa race.

Cet art du meuble et de la décoration, dans lequel il excellait, et qui, ses dons commerciaux aidant, devaient lui permettre de réaliser une appréciable fortune, François Franck s'y était initié par un stage parisien au Faubourg Saint-Antoine. Au contact de ces compagnons ébénistes de Paris, passionnés pour leur métier et qui ont conservé le libre esprit corporatif, il avait senti son esprit et son cœur s'épanouir en élans fraternels. De retour à Anvers, sans verser dans le snobisme révolutionnaire ni dans les travers d'un moraliste prédicant, il consacra tous ses loisirs à la fréquentation des marins et travailleurs du port. Sans chercher à épater le bourgeois, il ne craignait pas de le scandaliser. Nul n'avait moins l'esprit de caste, et le jeune François Franck, dans le choix de ses relations, n'obéissait qu'à ses instincts de sympathie. Les bons types du port ne l'appelaient pas autrement que « Suze » ou « onze Suze ». Mais la grosse bourgeoisie française dans laquelle son frère aîné, un frère qu'il aimait beaucoup, Louis Franck, l'actuel gouverneur de la Banque Nationale, avait déjà pris pied n'étaient pas sans inquiétude quant à l'avenir d'un jeune homme si peu conformiste.

Nous savons que

l'emploi d'eau calcaire détruit chaudière, radiateurs et réduit le rendement des installations de chauffage. Le va d'expansion NEO-CALCAIRE TRUYEN, 1, rue des Billes, supprime le calcaire par l'emploi automatique de l'eau pluvie. Foire Commerciale, Palais de l'Habitation, Stand 21.

La chapelle du port

Sans être anarchiste ni révolutionnaire, mais avec cet élan romantique qu'on trouve chez beaucoup de Flamands, François Franck aimait le peuple anversois pour les être doués qu'il sut y découvrir. Que de vocations artistiques

littéraires et intellectuelles encouragées sans pose par ce chic garçon!

A l'aube de ce siècle, il loua, au port, une vieille petite chapelle désaffectée pour en faire un centre d'expositions et de réunions artistiques, ouverts à ses amis du port. A leur intention, il réunit notamment quelques œuvres caractéristiques de Constantin Meunier. Et des conférences: Verhaeren, Eekhoud, et des poètes et des écrivains de langue flamande...

Entrait qui voulait à la chapelle de François Franck. Il y avait installé des tables et des sièges propices à la lecture et fait placer sur les tables de très beaux livres d'art extraits de ses armoires de bibliophile.

Des amis sceptiques le plaisantaient parfois sur un idéalisme très sincère et qui n'empêchait pas d'ailleurs François Franck d'être un commerçant très avisé.

Félicitations

Félicitons les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». Grâce à eux — puisque l'établissement ne fait de publicité qu'ici — un record gastronomique a été battu le jour de Pâques, c'est-à-dire que le nombre des homards dévorés chez « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), a laissé dans l'ombre tous les précédents.

Mais aussi, où pourrait-on manger un homard entier et frais aux prix suivants :

Un homard entier mayonnaise pour 15 francs;

Un homard entier à l'Américaine, ou Thermidor, ou Cardinal, ou à la crème, pour fr. 17.50?

Bonnes nouvelles également du menu à fr. 12.50, qui dépense tout ce qui est servi pour ce prix à Bruxelles.

Même direction que le « Globe », place Royale.

Sa réponse

A ces sceptiques Anversoïis, il se bornait à répondre: « Venez donc à la chapelle ». Et le fait est que le spectacle y était édifiant. Ces rudes débardeurs tournant dévotieusement les feuillets des livres précieux, s'absorbant dans la contemplation des belles images. Et ces préalables et minutieux lavages de grosses mains maculées par le labeur!... François Franck éprouvait un visible plaisir à faire remarquer aux visiteurs qu'aucun livre n'était souillé.

Si les frustes gas apportaient une évidente bonne volonté à l'apprentissage esthétique, il n'était pas moins évident que celui-ci ne pouvait pas aboutir à grand'chose. François Franck qui, ainsi que les étapes de sa carrière devaient le démontrer, possédait l'étoffe d'un grand réalisateur, s'obstina plusieurs années avant d'abandonner ses généreuses illusions.

Lors, il se fit le réorganisateur du cercle artistique, le créateur de l'« Art contemporain », en même temps que, par de magnifiques dons, il enrichissait le Musée Moderne d'Anvers.

Ce deuil où la mort tragique de François Franck a plongé Anvers, cette ville si singulière par le mélange de ses qualités et de ses défauts, atteste en tout cas que la « nouvelle Carthage » se rend compte qu'elle vient de perdre un de ses fils les plus caractéristiques.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Une soirée avec Georges Eekhoud et F. Franck

Quand Eekhoud, qui était, lui aussi, comme chacun sait, un enfant d'Anvers, accepta de conférencier à la chapelle de François Franck, il ne connaissait pas personnellement celui-ci. L'auteur de ces lignes accompagnait Eekhoud et les présentations se firent dans le sanctuaire désaffecté.

Eekhoud, qui était d'un naturel très ombrageux et avait une phobie du snobisme, commença par se mettre sur la

défensive. D'ailleurs l'heure de la « lecture » avait sonné depuis plus d'un quart d'heure. Et les politesses d'usage échangées, l'auteur du « Cycle patibulaire » s'installa à sa table de conférencier. La glace n'avait pas eu le temps d'être rompue.

Mais, à l'issue de la réunion, comment refuser « d'aller prendre un verre ensemble »? On est Anversoïis ou on ne l'est pas.

A peine attablé, Eekhoud se détendit, séduit par la cordialité, le pittoresque, le primesaut, la vive intelligence de François Franck et par l'enthousiasme de son jeune entourage, un peu fruste sans doute (ce qui n'était pas pour déplaire à Eekhoud) mais si ardent et si enthousiaste.

Louis Franck fit une courte apparition au petit café, mais ne s'y attarda point, uniquement soucieux d'apporter une marque de courtoisie à l'invité de son frère et s'excusant de devoir déjà songer au travail ultra-matinal du lendemain...

Les mots nouveaux

La langue française s'enrichit sans cesse de mots nouveaux empruntés aux sports, à la mode, à la technique.

Certains d'entre eux ont une vie éphémère et disparaissent sans laisser un grand vide dans le vocabulaire. D'autres ont une fortune retentissante et rapide.

ELECROL, le nom du fameux brûleur automatique au mazout qui apporte dans le home un confort vraiment inespéré, — tout en étant économique, — est un mot dont la juste renommée s'affirme de jour en jour davantage.

Pour renseignements : S. E. M., 54, chaussée de Charles roi, Bruxelles, téléphone 37.30.50.

Nombreuses références en Belgique et à l'étranger.

Après quoi, on fut rue Everdy

La glace maintenant était rompue, bien rompue, entre le vieil Anversoïis Eekhoud et le jeune Anversoïis François Franck. Ils se sentaient de la même ardente sève poldérienne. On avait supprimé le « monsieur », on s'interpellaient par ses patronymes respectifs, en attendant, ce qui ne devait guère tarder, de se tutoyer et de s'appeler l'un l'autre par ses prénom et petit nom.

— A ta santé, Suze!

— A la tienne, Georges!

François Franck, célibataire à cette époque, proposa à la compagnie de poursuivre la séance chez lui, rue Everdy.

Déjà cet intérieur portait le germe qui s'y allait développer par la suite et faire de cette maison Franck de la rue Everdy un des petits hôtels les plus représentatifs du meilleur faste anversoïis, celui qu'ennoblit l'art.

L'Italie ou l'Espagne?

en vingt-cinq ou vingt-six jours en autocar de luxe. Départs les 14 avril et 14 mai. 5.500 francs belges, tout compris: Hôtel de premier ordre.

Voyage-réclame à Lourdes (Pyrénées)

par Rouen, Lisieux, Deauville, Mont Saint-Michel, Bordeaux, Biarritz. Retour par Toulouse, Cahors, Rocamadour, les châteaux de la Loire, Versailles, Paris.

Prix exceptionnel: 2.250 francs belges, tout compris.

Hôtel très bon confort moyen. Départs: 15 mai, 17 juin, 15 juillet, 3 septembre. Brochures gratuites avec itinéraire complet et tous renseignements utiles, écrire à *Les Grands Voyages*, Namur, téléph. 817.

Peinturlurage

La *Libre Belgique* du 27, à la rubrique des faits divers, sous le titre « Actes de vandalisme », rapporte que dans la nuit du 25 au 26 des individus ont recouvert de couleur rouge, jaune et noir, les inscriptions bilingues des poteaux indicateurs posés aux importants carrefours par les soins du Touring-Club. Article tendancieux puisque la *Libre Belgique* énonce: « Poteaux très utiles certes, mais auxquels

on pourrait reprocher d'être encombrants », ou quelque chose d'approchant.

On sourit en lisant cet exploit de quelques patriotes pas méchants.

Voici ce qu'avant le peinturlurage on lisait :

Place Meiser. — Le poteau indiquait :

Bruxelles — Brussel.

Ixelles — Elsene.

Leuven.

Laken.

Ainsi Leuven ne se traduit plus et les touristes auxquels ces poteaux devraient indiquer la route, doivent, s'ils sont étrangers, être bien embarrassés. Les cartes routières portent : « Louvain », les affiches placées en plusieurs pays, par les soins de l'Office du Tourisme, portent « Louvain ». Non, le Touring-Club, à moins que ce ne soit son concurrent le Vlaamsche Toeristenbond, impose « Leuven ».

Laeken, que depuis toujours nous avons lu de la sorte, devient « Laken », désignation flamande décrétée par une vague commission linguistique ministérielle chargée de rendre aux localités leur dénomination logique.

Au Rond-Point de Saint-Michel. — On lisait :

Bruxelles — Brussel.

Ixelles — Elsene.

Leuven.

Schaarbeek.

Schaarbeek avec deux « a ». Le Touring-Club réformant l'orthographe de localités où se révélèrent au dernier recensement linguistique des majorités d'expression française, voilà qui est fort et dépasse les bornes.

Va-t-on placer un poteau également aux Casernes et inscrire « Oudergem » au lieu d'Auderghem, car c'est aussi l'orthographe réformée?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Bruxelles flamandisé

Jusqu'à présent, les commandements français étaient seuls en vigueur à la gendarmerie. Tout le monde comprenait. Evidemment, cet état de chose ne pouvait durer et, comme il fallait s'y attendre, on traduisit les règlements en moedertaal.

Jusque là, rien d'anormal: les Flamands commanderont en flamand, et les Wallons en français; mais vous n'y êtes plus du tout car ordre a été donné aux gradés wallons d'une unité de cavalerie de la Légion Mobile de Bruxelles, d'avoir à connaître les commandements flamands, et cela dans le délai le plus bref. Cet ordre a été donné voilà quinze jours et, depuis lors, les recrues wallonnes sont commandées exclusivement en flamand.

Deuxième cas. — Le personnel wallon de cette unité est tenu de rédiger toutes les demandes de permission ou congé également en langue flamande, sous peine de refus.

Est-ce un acte préliminaire à la flamandisation de Bruxelles? Est-ce M. Dens qui a donné cet ordre?

Château d'Ardenne

Ses repas très appréciés à 45 francs. Sa cave renommée. — Nouveaux prix très modérés.

La « Lanterne » est fermée

Un des plus anciens cafés de Bruxelles a fermé ses portes cette semaine: la « Lanterne », de la place de la Bourse. Quel Bruxellois n'y a point dégusté quelques pintes de bière anglaise, au temps où la place de la Bourse s'appelait le

« point central »? La grande lanterne de fer forgé qui servait d'enseigne était autrefois accrochée à quelques mètres plus loin; c'est en effet au coin où se trouve actuellement le magasin de la Bourse que s'ouvrit le défunt café. Dans le local actuel existait un établissement placé sous le patronage des « Templiers ».

La clientèle était peu bruyante et l'on y rencontrait plus d'hommes déjà sur l'âge que de jeunes gens. Les garçons, familiers et fidèles, ne dédaignaient pas de s'entretenir avec leurs clients des événements relatifs au sport hippique. Consommateurs et personnel nourrissaient souvent les mêmes espoirs et se consolaient des mêmes échecs. Les banquettes étaient défoncées; les murs plus enfumés qu'un jambon d'Ardenne. La « Lanterne » n'était plus à la mode, en un mot. Mais le scotch de la maison conservait ses fidèles.

Plus d'un Bruxellois se trouvera dépaysé quand son journal à la main, il se dirigera machinalement vers son vieux café habituel, désormais occupé par les travailleurs conscients et organisés du bâtiment.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

De vos usines à votre stand

à la FOIRE COMMERCIALE, la Cie ARDENNAISE assurera dans les meilleures conditions le transport de votre matériel et de vos produits. 112, avenue du Port. T. 26.49.80.

Les progrès de la presse socialiste

Alors que la presse catholique fait des effets « sur place » et se confine dans l'immobilisme, la presse socialiste se développe avec une suggestive rapidité. C'est que de trop vieux bergers — ne citons personne — ou de mauvais bergers, tel l'abbé Wallez, le plus ignorant, le plus mal embouché, le plus décrié, le plus irritant et le moins scrupuleux des journalistes belges — mènent la presse catholique, tandis que le principal organe du socialisme belge: le « Peuple » est conduit par une équipe où la jeunesse domine, une équipe aux idées nettes, ambitieuses et dont un certain prosélytisme inspire parfois les faits et gestes.

Le « Peuple » vient d'inaugurer de nouveaux locaux où semble errer le fantôme vivant — si nous osons dire — de Joseph Wauters, qui, esprit fécond et remarquable réalisateur, avait saisi toute l'importance, pour un parti politique, d'une presse qui pénètre dans les masses et leur apporte, chaque soir et chaque matin, ce que le politicien croit être — ou déclare être — la bonne parole. Arthur Wauters a réalisé les vastes plans de son frère Joseph: les installations d'administration et la machinerie du « Peuple » sont des modèles: « une forteresse élevée à quelques pas de la Banque Nationale et de la Collégiale des S.S. Michel et Gudule ».

Le « Peuple » a paru, dimanche, en 32 pages, dont une bonne part remplie par une publicité industrielle et commerciale préparée de longue main; ce numéro exceptionnel est impeccablement composé et tiré.

Nous félicitons d'une âme professionnellement joyeuse, la direction du « Peuple » et ses collaborateurs.

Entendu sur le tram

— Parce qu'elle réunit toutes les qualités d'Hygiène, Conservation et Régularité, je confie mon linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest
Téléphone 44.25.28. Services Hôtels et Famille.
Fini-Mi-Fini.

Quelques perles

Nous ne résistons pas au plaisir de citer quelques extraits d'un amusant article publié par un de nos confrères du « Peuple », M. Peeters. L'article est plaisamment intitulé « L'omniscience du secrétaire de rédaction vue par les lecteurs ».

Tout, presque, serait à reprendre, mais il faut savoir se borner, même dans les meilleures choses. Un lecteur demande l'adresse du Dr Voronoff; un deuxième se plaint du peu d'efficacité des moyens de détruire les punaises et expose l'urgence de la question, vu l'approche des chaleurs. Il fait encore remarquer que puisqu'il existe un Fonds National de Recherches Scientifiques, celui-ci ferait mieux de s'occuper de questions passionnant des millions d'hommes que des fouilles d'Apamée et de la stratosphère. Un troisième dit que le remède contre la vie chère se trouvera dans la ponte nocturne des poules; il s'est tenu des nuits entières dans son poulailler, muni d'une lampe à pétrole, aidant par cette lumière trompeuse à l'activité de ses pensionnaires. Et il termine cette communication importante par une autre plus importante encore: « contrairement à ce qu'on a pensé jusqu'à présent, les poules sont des ruminants ».

Enfin une jeune débutante dans le dur métier des lettres soumet ses prémisses; et elle écrit: « excusez mes fautes d'orthographe, mais j'écris, le soir à la lueur d'une bougie ». Charmante enfant...

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Henri Oppitz

Le joaillier le plus en vogue se trouve 36, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

A la Bibliothèque royale

Un lecteur, que ses recherches obligent à fréquenter la Bibliothèque royale, nous a fait part de son mécontentement. Plusieurs fois déjà, il a éprouvé le désagrément de ne point trouver place dans la salle de lecture. C'est l'après-midi que cet inconvénient se produit le plus souvent. Rien, dans ces faits regrettables, ne permet d'incriminer l'administration de la Bibliothèque royale. Il ne dépend point d'elle que les locaux mis à la disposition du public soient devenus trop exigus, en certains jours tout au moins.

La dèche nationale n'autorise pas les projets dispendieux en ce moment, c'est entendu; l'ingéniosité supplée heureusement à tout. On aménage des greniers, des recoins oubliés, on remplace les vieux rayons de bois encombrants par des casters métalliques. Et l'on regagne ainsi à droite et à gauche, quelques mètres, cubes et carrés. Mais viendra le temps où ces expédients devront cesser, faute d'espace à récupérer. Il est donc encore possible de loger les collections pendant quelque temps. Ce sont les lecteurs que l'on ne parvient pas toujours à caser.

Leur nombre augmente d'année en année et il continuera de s'accroître à mesure que la Bibliothèque s'enrichira.

Il y a quelques années, il fut question de transférer la cité des livres. Transférer la Bibliothèque! Grands dieux, quel projet biscornu est-ce là? On ne déménage pas plus d'un million d'imprimés, de manuscrits, d'estampes, de cartes, de médailles, comme on le ferait pour un mobilier. Il y aurait du déchet, en dépit de toutes les précautions que l'on pourrait prendre et que l'on prendrait certainement.

Et combien de temps prendrait l'aménagement des collections? Le public serait privé de l'usage de la bibliothèque durant de longs mois.

EXP. GEORGES LEMMERS-JOHN CLUYSENSAAR.
au Musée G. Charlier, 16, av. des Arts, (pl. Madou) du
2-18 avril, de 10-12, de 2-5 h., exc. les mardis et vendredis.

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destroyer.

Ce que l'on perdrait

La situation de la Bibliothèque royale est merveilleuse.
A cent pas de la place Royale où sévit le tintamarre le plus

infernale, à cinquante pas de la Montagne de la Cour et de Coudenberg, où le fracas n'est pas moindre, la place de Musée est une zone du silence reposant. Pas de tramways pas d'autos, pas de crieurs de journaux, pas d'enfants piaillants: le calme d'une sous-préfecture, sur la promenade de remparts. Et cela en pleine ville et d'accès facile. Où retrouver tout cela, si l'on transférait la Bibliothèque? Même pas dans le plus lointain des faubourgs.

Ces considérations en méritent quelque peu, de la considération, si nous osons ainsi dire.

Tout plaide donc contre ce projet grotesque.

Tout... sauf quelques personnes qui semblent aimer tant la Bibliothèque royale qu'ils voudraient l'installer ailleurs pour la faire dépérir. « Elle est à l'étroit là où elle se trouve; pourquoi n'irait-elle pas se loger dans un magnifique palais qu'on édifierait tout exprès pour elle? Elle y serait fort à l'aise. »

Et que la valse des francs, par centaines de millions, commence! Car on imagine aisément le coût d'un nouveau bâtiment destiné à abriter nos précieux bouquins.

Ce que l'on ne dit pas, c'est que les personnes trop amies de la Bibliothèque, ont une idée de derrière la tête: relier le Musée Moderne au Musée Ancien.

N'avouez jamais... que votre voiture est vieille, et pourquoi d'ailleurs l'avouer puisqu'une application de « DUCO » lui rend l'éclat et la beauté de son coloris.
General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruz.

Time is money

Ne perdez plus dix minutes, chaque matin et chaque soir, à lever ou à descendre votre volet. Le volet lourd équilibré se manœuvre avec aisance à la main en 6 SECONDES. — Téléphone 17.83.43.

Question de façade

La façade de la Bibliothèque est fort admirée par certains hauts fonctionnaires — certains ou certain? — des Musées royaux. Elle agrémente le paysage dans lequel ces messieurs — ces ou ce? — désirent se mouvoir. Et la Bibliothèque ayant émigré, avec quelle joie on abattrait murs et cloisons pour faire de jolies salles obscures où l'on mettrait des tableaux en caves!

Rien de ce qui existe actuellement ne peut servir pour un musée: il faudrait tout démolir, sauf la façade, pour aménager des annexes des musées. Pendant ce temps, quelque part, on ne sait où, on édifierait à grands frais une nouvelle bibliothèque. Combinaison mirifique qui ferait la joie des contribuables.

Le plus bizarre, dans cette affaire, est que, si des crédits étaient un jour accordés (car, enfin, elle va se terminer, cette pénitence financière) les messieurs qui visent la Bibliothèque pourraient fort bien faire adopter le projet saugrenu dont il fut question naguère. Car ils sont puissants et bien en cour, ils ont de belles relations fort agissantes. Le danger est lointain, mais il n'est pas chimérique.

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte
VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

La solution

Mais puisque la salle de lecture est trop exigüe? Il faut bien faire quelque chose pour satisfaire la clientèle studieuse de la Bibliothèque en la mettant à l'aise. Rien de plus facile. On a tout ce qu'il faut — sauf l'argent bien entendu.

Derrière la Bibliothèque, l'Etat possède de vastes terrains

allant du Musée ancien au dépôt des archives et bornés par la rue de Ruysbroeck. Il n'y a là que des vieilles mesures, dont la démolition ne chagrinerait ni le folkloriste, ni l'urbaniste, ni l'hygiéniste et autres « istes ».

Ces terrains sont encore plus vastes qu'il n'y paraît Car ils sont en contre-bas, et très profondément, du niveau environnant. Depuis la construction du Palais des Beaux-Arts, on sait quel parti on peut tirer de semblables situations. Il y a là de quoi aménager des galeries et des rayons pour y caser des livres pendant des centaines d'années encore. Et l'on pourrait enfin construire une salle de lecture vaste comme un cirque.

Nous le répétons : cette affaire n'aura pas, de sitôt, reçu une solution. Mais elle sera un jour d'une brûlante actualité, comme disent les reporters. Si nous en avons parlé maintenant, c'est parce que les partisans du transfert de la Bibliothèque préparent leur coup en douce et qu'ils seront fin prêts quand sonnera l'heure des décisions.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Dîner à prix fixe

Un déficit

Maintenant, il est trop tard, il peut pleuvoir durant de longs jours, la pluie qui tombe à présent ne suffira pas à alimenter les réserves souterraines qui sont mises à contribution l'été. Déjà, à la campagne, certaines communes voient leur provision d'eau réduite et l'on y mesure le débit des pompes. Il sera bon dès le printemps de restreindre les lavages classiques à grande eau, car on risquerait de trouver les robinets muets dès mai ou juin.

Ce sont les pluies d'hiver, en effet, qui apportent aux sources le secours régulier des largesses célestes. Mais cet hiver, la saison fut exceptionnellement avare d'ondées bienfaisantes. Les sources vivent sur l'acquis précédent et cet acquis est médiocre et insuffisant. De décembre à la fin de mars à peine une averse toutes les trois semaines, peu de neige, des gelées desséchantes, le sol craquelé mourait de soif, les jeunes pousses de seigle et de froment jaunissaient tristement sous la bise. Et si, par malheur, l'été veut prendre une odieuse revanche dans le domaine aquatique, on obtiendra peut-être ce résultat saugrenu d'une « belle » saison trop humide s'accompagnant d'un paradoxal dénuement d'eau potable.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bru-xelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

Expédition

Perdu au nord-est de la province d'Anvers, quelque part au milieu des bruyères et des sapins de la Campine, se trouve Turnhout.

Notre Œil, le beau temps aidant, s'y laissa récemment entraîner par un ami, que d'absorbantes fonctions retiennent là-bas. Il ne fit pas le déplacement sans appréhension, notre Œil, qui se représentait un peu ce voyage lointain, au pays de l'activisme, comme l'entrée d'un martyr dans la cage aux lions.

Pour se concilier l'indulgence des gens en présence de qui il pourrait être mis, il avait fait appel au ban et à l'arrière-ban de ses connaissances limitées en « moeder-taal », lesquelles connaissances avaient cependant permis

Une Pluie d'Or

à Anvers

du 24^{me} étage du

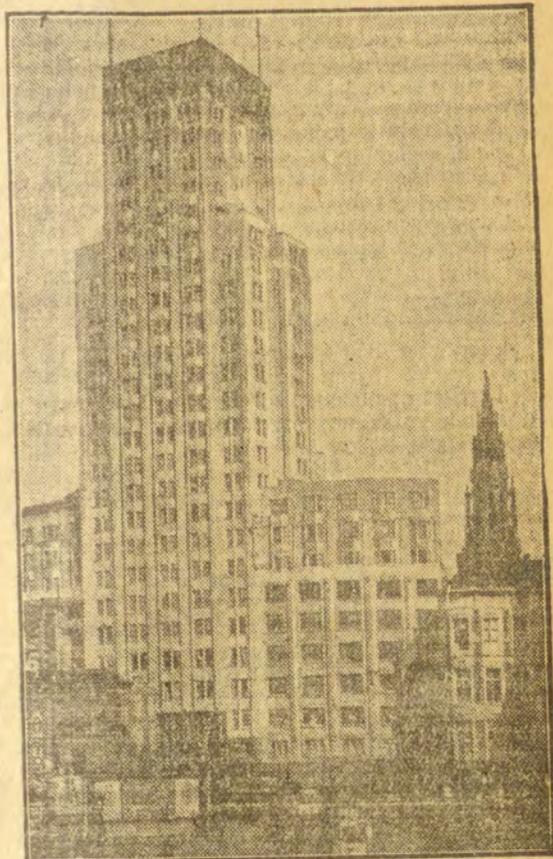
TORENGEBOUW

Pendant quelques jours seulement, toute personne, s'adressant aux Voyages Emile WIRTZ, 44, avenue de Keyser, à Anvers, et y achetant pour 75 francs un carnet contenant 25 tickets d'entrée au Paronama TORENGEBOUW (25 tickets d'entrée à 3 francs), recevra à titre de prime une magnifique montre de poche Suisse, doublé or, 18 carats.

Chacun de ces billets permettra une entrée au Panorama et restera valable pendant 4 ans. Ils pourront être cédés ou vendus à des tiers par le porteur du carnet.

???

En versant 75 francs au compte chèque 104578 Emile Wirtz, 44, avenue de Keyser, Anvers, vous recevrez par poste le carnet et la montre.



de forger et d'apprendre quelques belles phrases à servir le plus opportunément possible.

Effectivement, on parle flamand, à Turnhout. Cela ne surprendra personne. Et il y a des flamingants, à Turnhout, avec le collège catholique comme foyer. Cela ne surprendra non plus personne. Mais il y a aussi et surtout, là-bas, de très braves et paisibles gens, qui sont de bons Belges et s'expriment volontiers en français.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Où trouver la vraie bonne truite?

Dans la vallée du Bocq, à Bauche, 4 km. d'Yvoir, « La Bonne Auberge ». Tout confort moderne. Pêche et vivier pour truites. — Tél. Yvoir 243.

Le flamand superflu

Aux premières présentations, notre Œil sortit magnifiquement un impeccable « Zeer aangenaam met U kennis te maken ». Mais, chaque fois, on le regarda avec déception et, après une légère hésitation, on lui demanda s'il ne possédait pas aussi le français.

Nous avouons que cela l'ahurit un peu, cette homme, tout en le mettant cependant beaucoup plus à l'aise. Quoi qu'il en soit, il renonça vite à se servir de la langue de Vondel et de... Borms. Dès ce moment, le « Brusseleer » ne cessa d'être fêté et choyé, à tel point que nous craignîmes un moment de le voir s'établir définitivement à Turnhout, en y épousant une jolie fille de l'endroit.

Il nous revint cependant, mais en assurant que le mouvement flamand est de la blague pour la bonne raison qu'en dehors d'une poignée de mégalomanes rabiques, il n'existe pas de flamingants.

Disons le froidement: il va, cette fois, un peu fort, notre Œil, et nous ne saurions partager son trop facile optimisme. Seulement, il est bien certain que, dans maintes villes flamandes, la grande majorité de la population est animée de sentiments qui n'ont rien de subversif et seraient assez de nature à faire conclure que l'activisme ne mérite pas l'importance qu'on lui accorde.

Malheureusement, il s'est avéré qu'il fait en réalité de grands ravages parmi les simples, notamment dans les campagnes, où le bourrage de crâne, par le truchement du « paster », est particulièrement intensif.

Communions

En communion d'idées, on aime vivre avec les braves gens et on se sent fier et heureux d'avoir été invité à assister au banquet de première communion; fier surtout parce qu'on étrenne un élégant complet sortant de chez Dekoster et Wolemberghé, 39, rue Lebeau.

GISTOUX: Brab. Wallon. Sapinières. LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pena. 35 fr. ts conforts.

Comme au bon vieux temps

Ainsi présenté, Turnhout se révèle très abordable, avec ses maisons en briques rouges, son « Kasteel » transformé en palais de justice, les bancs hospitaliers qui en bordent le fossé et dont les amoureux viennent, au soir, réchauffer la froide pierre.

Notre Œil, tout à fait rassuré, y but, en bonne compagnie, moult « pots », entre autres « In 't Hondskot », un aimable local proche de la prison, où se réunissent les gens de toge, tandis que, du haut de la tour de l'église, un carillon tapageur marque en musique les étapes du temps, avec, durant la nuit, le concours retentissant d'un clairon qui, de demi-heure en demi-heure, réveille en sursaut tous ceux qui ne sont pas accoutumés de longue date à cet usage, devenu unique en Belgique.

Il y a des paroles, sur cette sonnerie, et elles se terminent par: « ... slaapt gerust! ». C'est-là, évidemment, de l'ironie à froid. Mais l'humour ne déplaît pas, à l'occasion, aux Turnhoutois, qui, nous est-il revenu, n'hésitent pas à recommander l'hôtel de ville au voyageur étranger qui, en débarquant, s'enquiert d'un hôtel où loger — à moins qu'on l'envoie au « Hoere'kotje ».

Tout cela sent la bonne province belge, du temps où notre pays était un pays de cocagne. Pourquoi faut-il, hélas! qu'on le laisse empoisonner par une séquelle d'individus qui ont camouflé leur vénalité en idéal régionaliste et de prêtres qui abusent de l'autorité que leur confère leur état en se comportant d'une façon diamétralement opposée aux préceptes les plus sacrés de la religion de concorde et de paix qu'ils sont censé servir.

Assurance contre le froid!

Contractez-la en achetant un foyer continu de nos meilleures marques belges.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

En tout temps, superbes occasions: en ce moment deux Godin, I Ariane, 1 Surdiac.

Marchands du Temple

Nous avons trouvé dans notre courrier un alléchant prospectus nous conviant à participer à la constitution d'une société dont les bénéfices s'annoncent plantureux. Cette société se propose de favoriser, de populariser, dit-elle, la visite des centres de pèlerinages catholiques. Mais les fondateurs entendent ne rien demander à la générosité du public, en quoi ils ont certes raison: ils veulent faire de l'entreprise une affaire financière saine et rémunératrice.

Il s'agit de construire à Lisieux d'abord, ailleurs ensuite si les affaires prospèrent, un hôtel contenant deux mille chambres d'un prix moyen journalier de vingt-cinq francs. Excellente initiative, but louable.

« Pourquoi Pas? » n'est pas un journal voué à la finance; nos lecteurs savent ça depuis toujours. Mais nous parlerons bien volontiers de cette affaire parce qu'un petit papier « confidentiel » promet une prime de dix francs à quiconque procurera une souscription à une part sociale.

Toutefois, un doute nous a saisi: qu'arriverait-il si un israélite ou un musulman, possédant des liquidités, comme on dit maintenant, devenait actionnaire? Car, une bonne affaire est une bonne affaire pour tout le monde, n'est-ce pas? Et lorsque les titres seront admis à la cote de la Bourse de Paris, ainsi qu'on se propose de le demander, voyez-vous un homme de paille de la Banque Rothschild s'emparer de la majorité des actions et expulser du conseil d'administration les révérends pères qui y siègent maintenant? Ces juifs sont habiles en diable, en matière commerciale et financière. Il n'y aurait rien de changé pour les pèlerins, mais le joli bénéfice de 22, 25 p. c. escompté par les fondateurs irait dans des mains profanes.

A propos, un dividende de 22.25 p. c. prévu pour ces titres hôteliers est-il bien de nature à rendre les pèlerinages bon marché?

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Criées

Les ventes à l'encan qui, par ministère d'huissier, dispersent les meubles saisis sur les places publiques réservées à cet office, n'offrent jamais rien de fort réjouissant. Les pauvres choses qui s'en vont ainsi provoquent plus de pitié

que de convoitise surtout par le temps qui court. Si vous vous arrêtez un instant pour assister à l'une de ces adjudications en plein vent, vous serez étonné de la médiocrité des prix qu'atteignent des objets pourtant d'usage courant.

Il y avait samedi matin, comme de coutume, place du Vieux Marché, à Liège, plusieurs de ces ventes: pauvres petits mobiliers précaires, issus du bois blanc ou du sapin, lavabos lilliputiens dans la garniture desquels restaient encore la savonnette et le demi-citron à peine desséché, chaises de paille et fauteuils de tapisserie aux couleurs fanées. Tout cela partait, non point pour un morceau de pain — le pain est plus cher que cela — mais pour une miette de croûte: deux francs un pupitre-secrétaire, cinq francs, trois armoires de cuisine, sept francs une douzaine de chaises. Et les professionnels, seuls à se disputer ces objets, sans maladroite compétition d'ailleurs, de dépecer aussitôt leurs acquisitions à coups de marteaux, estimant sans doute que tout cela n'était bon qu'à faire du bois à brûler.

Peut-être les grandes ventes à tam-tam où accourt un public au reste composé de plus de curieux que d'acheteurs ne marchent-elles pas mieux pour le moment. Mais ces petites criées misérables, filles de l'infortune et du malheur, sont un des plus mélancoliques effets qu'ait engendrés la rigueur des temps.

TAVERNE IRIS

37, rue du Pépin

Ses consommations de choix.

Chambres dernier confort — Prix modérés

Vers à Sophie

Le nombre des attentats nocturnes se multiplie. (Les journaux.)

Hélas! le nombre mène à cent.
Pour s'offrir quelques fricadelles,
Le bandit rugit menaçant:
— Allons! vite, ton frick Adèle!

Halte! bourgeois. Ton péze et ta Montre. L'heure est indifférente
A qui n'a point de peseta.
Va dormir, le repos fait rente!

Puis, quels besoins de duc a-t-on,
En ce temps où tout s'égalise?
Quémante-t-elle un ducaton?
Réponds: « Non! » d'un ton sec à Lise.

Au prestige, il faut le ton net.
Et la gifle qui scandalise.
Bourgeois, quoiqu'on s'en étonne, est
Le seul discours qu'on scande à Lise.

L'ombre à la belle Adèle a nuit.
Quel temps! Quelle philosophie!
Ne promène plus, dès la nuit,
Ton si cher profil, ô Sophie!

C'est signé: Gaston Robert et un peu, hein! tiré par les cheveux!

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacqmain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Menus de Vendredi-Saint

Il fut un temps — qui n'est pas si lointain — où, dans les petites villes, les gros villages et même dans certains quartiers de Bruxelles, un « libéral » se reconnaissait au nombre de N. d. D. dont il parsemait sa conversation habi-

CROISIÈRES
de PLAISANCE
1 en MÉDITERRANÉE
2 vers la NORVÈGE

PAR LUXUEUX TRANSATLANTIQUES
de MARS à SEPT.
PRIX DE PARTICIPATION À PARTIR DE
£.12
Pour tous renseignements s'adresser:

CANADIAN PACIFIC

ANVERS BRUXELLES
QUAI JORDAENS 25 BULADOLPHE MAX 98
ou à toutes agences de voyages locales.

tuelle et aux diners gras qu'il faisait le vendredi-saint. C'étaient alors des bâfrées énormes de rôtis, de volailles et d'andouilles. On disait, en voyant passer le notaire, le rentier ou le commandant de gendarmerie retraité qui avait ainsi profané les jours saints: « C'est un grand libéral! » Et les dévotes se signaient...

Cela nous paraît aujourd'hui aussi étonnant que les repas romains où les convives, couronnés de roses, mangeaient des murènes, étendus sur des lits de pourpre, au son des cithares et des flûtes, tandis que des esclaves nues dansaient pour le plaisir de leurs yeux. Les diners du vendredi-saint ne sont plus maintenant que des festins maigres. Et nos meilleurs restaurants affichent des menus où figurent le pluvier, la sarcelle et autres oiseaux de marais: ils n'y figurent même que ce jour-là — heureusement.

Il y a toutefois, entre les menus d'aujourd'hui et ceux de l'avant guerre, une différence notable: c'est leur prix. Voici le dîner qu'on vous servait, en 1911, à Mons, pour... 3 francs:

Huitres de Burnham
Potage Crème Valois
Radis — Crevettes
Talmousses Napolitaines
Saumon de Hollande, Sauce Corail
Pommes de terre nouvelles
Tronçons d'Anguilles à la Bourguignonne
Marquises au Champagne
Asperges en branches, à la Flamande
Sarcelles d'Ecosse rôties
Compote Sicilienne
Ballotine de brochet à la Tartare
Salade de Laitue
Gâteau Prince Albert
Glaces aux Avelines
Ananas au kirsch
Desserts

Tout le monde pouvait s'offrir un balthazar, en ce temps-là, et même une indigestion, pour le prix que coûte aujourd'hui un sandwich au fromage.

L'entrepreneur consciencieux

emploi de bons matériaux; il recommande de préférence ceux qui ont une garantie sérieuse. Le volet lourd équilibré 57, boulevard Botanique, à Bruxelles, tél. 17.83.43, donne CING ANS DE GARANTIE à tous ses placements.

La femme et la moustache

Le docteur Pol Demade, dans le *Bulletin Mensuel*, traite cette question: comment débarrasser de leur moustache les dames trop vigoureusement obombrées?

Le problème est d'importance, car la femme souffre d'être moustachue, et le professeur Bordier a pu écrire:

« Parmi les patientes que j'ai eu l'occasion de soigner, en est une dont le moral était devenu tellement bas qu'elle faillit attenter à ses jours ».

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRES
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

» D'autre part, on sait, pour parler haut et franc, dit le docteur Demade, que tous les moyens anciens échouent contre cette petite misère.

» La moustache féminine résiste énergiquement à tous les efforts de la thérapeutique. Je me trompe; l'épilation diathermique compte quelques succès récents.

Voici, en gros, comment on opère.

» La meilleure technique consiste à faire asseoir la patiente sur un siège spécial électrique. L'armature métallique placée en dessous est reliée à l'une des bornes de l'appareil de diathermie, pendant que l'autre est en connexion avec l'aiguille à épiler. L'aiguille à épiler est d'abord introduite dans le follicule pileux à une profondeur de 3 à 4 millimètres. Le courant est alors fermé avec la pédale pendant une seconde environ; on retire alors l'aiguille et on enlève le poil avec la pince.

» Un opérateur habile arrive à enlever une centaine de poils par séance d'épilation.

» Une moustache féminine moyenne comportant de 20,000 à 40,000 poils, cela fait un certain nombre de séances de torture. »

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Bruxelles à la carte

S'il y a une crise aujourd'hui, ce n'est certes pas dans la mangeaille et, si Pascal vivait avec nous, il pourrait écrire: « L'homme est un boyau pensant. »

On mange partout, on mange de tout, on mange n'importe quoi, on mange n'importe où.

On mange en dansant, on danse en mangeant, on mange dans les cafés, les brasseries, les boulangeries, les crémeries, les pâtisseries.

Il ne faudra pas longtemps avant de voir les dentistes tenir table ouverte.

Le plus mince bistrot a son frigidaire et son buffet, froid naturellement. Dans une armoire, un rosbief exangue, un veau anémique et un saucisson descendant en droite ligne d'un congénère de Prince Rose y voisinent avec un gruyère qui pleure ses dernières larmes devant un camembert en déroute.

Dans la ville, des rôtisseries ouvrent leurs portes à tous les coins de rue et ce n'est plus sans raison qu'on nous appelle mangeurs de poulets.

Pour les gens pressés, des « Automatiques » offrent à la bouillie universelle des plats à bon marché de leurs petites armoires closes.

Des hommes du monde se sont découverts tout d'un coup l'irrésistible vocation de créateurs de sauce verte et offrent à des prix incroyables la tortue des Indes, le caviar d'Astrakan et les nids d'hirondelle.

De grands magasiniers philanthropes ont ouvert dans leurs grands magasins, entre le rayon hydrothérapeutique et celui des tapis d'Orient, de vastes et rutilantes mangeoires. Là, dans un cadre d'un luxe inouï, les classes se confondent, les castes n'existent plus. La patricienne coudoie la péripatéticienne, le baron à quatorze quartiers accroche son couvre-

chef blasonné à côté de celui du monsieur du milieu en remonte, et la dame d'œuvres voisine sans le savoir avec madame tous.

Il faut savoir un gré infini à ces marchands altruistes d'habituer doucement les hautes couches de la Société à se contenter du brouet de l'usine cuisine moscoute.

Il n'y a plus guère que dans les restaurants où on ne mange plus. Il ne reste qu'une ressource aux bons faiseurs de délicats coulis et de sauces onctueuses. Qu'ils prennent pour livre de chevet « Les Nouveaux Régimes », de Paul Reboux, et qu'ils emploient leur talent à cuire à point le riz des foireux, l'émoliente oseille et le sombre pruneau du monsieur qui n'y va pas!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Institut de Beauté de Bruxelles

Cure indolore des poils superflus, 40, rue de Malines.

Justice et tombola

« Un citoyen d'aspect sérieux nous parle ainsi:

Ce que vous avez dit dans un de vos derniers numéros au sujet des nombres qui peuvent se présenter plusieurs fois, dans le dispositif actuellement employé, est parfaitement exact.

Mais, vous vous trompez lorsque vous écrivez:

« Que diriez-vous, si vous avez souscrit à l'emprunt d'un milliard, si on vous attribuait la série 111.111, ou le 222.222? »
Mais, mon cher *Pourquoi Pas?* je ne dirais rien du tout? Les numéros 111.111, 222.222 ont les mêmes chances de se présenter dans les dispositifs à tambours multiples que les numéros 435.089, 499.973, etc.

Pour le montrer, retournons à ce vieux cours de *Probabilités*. Supposons, pour fixer les idées, qu'il y ait six tambours contenant chacun dix chiffres.

Chacun de ces chiffres a une probabilité 1/10 de se présenter. La probabilité de l'arrivée d'un nombre de six chiffres, quels qu'ils soient, est égale au produit des probabilités composantes soit

$$\frac{1}{10} \times \frac{1}{10} \times \frac{1}{10} \times \frac{1}{10} \times \frac{1}{10} \times \frac{1}{10} = \frac{1}{1,000,000}$$

On pourrait d'ailleurs adopter le système employé aux tirages d'obligations dans les grands établissements financiers: tambour unique contenant tous les numéros, enfermés dans des capsules ad-hoc.

Evidemment, il faut des précautions sérieuses, mais ce système fonctionne sans accrocs.

Le système des tambours multiples, que vous n'aimez pas, supprime ces précautions sérieuses. On peut, d'ailleurs, convenir que tout numéro répété est nul.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Pour les fidèles

Nous avons jugé qu'il leur serait fructueux de méditer deux pensées, que divulguent respectivement le *Bulletin paroissial de Thorembais-Saint-Trond*, en langue française, et la *S. N. C. F. B.*, en langue flamande.

Voici la première, celle que publie le Bulletin :

OU FAUT-IL JOUIR?

Il y a dans le cœur deux pôles: celui par lequel on jouit et celui par lequel on souffre. De ces deux pôles, il y en a un qui est fait pour durer toujours, que nous emporterons dans l'éternité, c'est celui par lequel on jouit.

Du sang-froid! Il s'agit de pôles, ne perdons pas le nord.

Quant à la seconde pensée, elle est, comme nous le disions, propagée par les soins de la S. N. C. F. B., dont les gares, en pays flamand, ont offert largement l'appui de leurs murs aux affiches qui en reproduisent le texte. Voici ce texte :

51 MILLIOEN menschen sterven ieder jaar,
 Voor 51 Millioen menschen is het NU
 den laatsten keer Paschen,
 En voor U?
 Daarom.
 Ga nu te biechten en te commuñte.

Et voilà qui est autrement sérieux que les fariboles du romancier Willy Koninckx : car être pubère, c'est de la blague; mais être mort, ça compte! Il est salutaire que les bâtiments du railway se prêtent à ce qu'on nous le rappelle.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Misère!

Nous lisons dans un journal du Katanga : « M. X..., charpentier, bien connu en notre ville, est décédé hier. La misère n'est pas étrangère à cette mort: M. X... se trouvait dans le dénuement le plus complet et n'osait s'adresser à personne pour qu'on lui vienne en aide. Le malheureux était marié et père de famille; sa femme et son enfant sont tous deux en Europe. »

N'est-ce pas pitoyable? On quitte son pays, son foyer, on s'en va au cœur de l'Afrique, on se met courageusement au travail, on commence à réaliser de petites économies et vian! la crise, cette chose impondérable et terrible, chamberde tout. Le travail diminue, les économies aussi. En Belgique, on s'étonne et on s'inquiète de recevoir des mensualités de moins en moins importantes et de plus en plus irrégulières. La confiance et les illusions font place aux soucis, à l'anxiété, au désespoir et, un jour, un filet comme celui-ci, annonce la fin du vaincu.

Combien n'y a-t-il pas de cas similaires, en cette époque tragique que nous vivons, non seulement au Congo mais en Belgique? Rien qu'à Bruxelles, il y a quarante mille employés chômeurs; ce chômage persiste, on n'entrevoit aucune reprise et les maigres pécules, le plus souvent péniblement amassés au cours des années qui furent grasses pour d'autres, fondent comme neige au soleil.

DOULCERON GEORGES
 CHAUFFAGE AU MAZOUT
 497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Danger-Gevaar

Mais toute cette misère est enrobée de fierté, une fierté d'une inconsciente grandeur, qui n'empêche malheureusement pas le melon, vieux de deux ans, de roussir, le pardessus râpé par l'usage, de laisser voir la trame, les souliers fatigués de vaines démarches, de s'écouler. Regardez autour de vous, passants dont la matérielle est assurée, et vous comprendrez pourquoi il est des hommes qui viennent de

Pour 78,000 francs

Jean F. Collin, le plus fort constructeur d'appartements de Belgique vous offre, place Albert Lemaans (avenue Louise), de ravissants petits

Appartements à vendre

dont un au rez-de-chaussée. Ils sont composés d'un hall, vestiaire, beau living, avec balcon, chambre à coucher, salle de bain livrée avec baignoire, lavabo, bidet, w.c., cuisine avec évier, égouttoir, spidex, hotte, 2 armoires, table, terrasse, vide-poubelle. Chauffage central individuel, partout de beaux parquets et des portes en magnifique chêne, limba, eau chaude et froide. Une cave. Ascenseur. Concierge.

N'hésitez pas à demander immédiatement des renseignements d'autant plus que 20.000 francs suffisent pour traiter, le reste en un petit loyer. — Adressez-vous à l'Architecte Constructeur

JEAN. F. COLLIN

Rue du Grand Cerf, 28

(Porte Louise). — Tél. 12.87.14.

province, à leurs frais, pour gagner cinq cents francs par mois, en travaillant huit heures par jour dans un bureau, et d'autres qui ont des sursauts de révolte et se laissent aller, parfois, à grommeler des menaces.

Avouons-nous qu'il y a peu de temps un ancien combattant, qui fut un brave et végété maintenant avec des appointements de famine, qu'on menace néanmoins de réduire encore, nous disait en serrant les poings: « Si vous saviez comme il me pousse parfois de furieuses envies d'être dans la rue, avec des misérables comme moi, derrière une mitrailleuse ou une grenade à la main! »

Certes, ce sont là de déplorables paroles, dictées par des sentiments excessifs, dans notre paisible Belgique, on n'envisage guère, pour le moment du moins, de se résoudre à des moyens aussi extrêmes.

Il serait cependant fou de négliger de pareils symptômes: la plupart des soulèvements populaires ont eu de semblables prémices.

Répétons-le, nous n'en sommes pas, Dieu merci, à devoir envisager une révolution. Mais il serait tout de même bon de ne pas exaspérer le mécontentement encore plus ou moins latent, de cesser d'inhumaines mesures, comme la diminution systématique d'appointements insuffisants et la révocation d'un tas de pauvres bougres, dans le seul but de réduire les frais généraux et augmenter la marge des bénéfiques, pour le plus grand profit de ceux qui s'en partagent l'essentiel.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
 Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max
 Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
 A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
 Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
 Dépôt Gén.; 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.4
 AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTR
 F. NAL COMPINA.

naît depuis plusieurs mois. Il faut savoir que le Limbourg, de temps immémorial, est un pays de bals mobiles, voyageurs et circulatoires. Pour suppléer à l'absence de salles de danses permanentes dans la plupart des villages, d'ingénieux forains imaginèrent autrefois d'apporter aux amateurs rustiques de valse et de polkas, le local itinérant : la tente se dresse et le parquet se cloue aujourd'hui et demain s'enlèvent pour aller se transporter plus loin. Petit à petit, ces baraques se perfectionnèrent et s'embellirent si bien qu'un jour, le succès aidant, y figura même l'accessoire indispensable: le salon de consommation. Mais petit à petit aussi, de stables et fixes salles de danses se bâtissaient dans les villages limbourgeois, également flanquées du rémunérateur salon bachique. Or, les cabaretiers et propriétaires de ces salles inamovibles voyaient avec peine la clientèle garder le meilleur de son affection aux salles temporaires, aux tentes des voyageurs. S'estimant lésés par des étrangers, ils intéressèrent leurs conseils communaux à leur cause et la plupart des municipalités du Limbourg prirent un arrêté déclarant que les locaux à usage de bals devaient être construits en maçonnerie ou autres matériaux incombustibles.

Grand émoi parmi la gent foraine et sa fidèle clientèle. En dépit de l'intolérant arrêté, un propriétaire de guinguette mobile décida de continuer à officier. Il se dévouait, se sacrifiait pour la cause commune et, bravant les multiples procès-verbaux, se laissait poursuivre en justice pour soutenir devant les magistrats, l'illégalité des règlements prohibitifs. En Limbourg même, à Hasselt, il fut condamné. Mais à Liège, en appel, il vint d'être acquitté en même temps qu'était estimé abusif l'arrêté communal des adversaires. Les villageois du Limbourg pourront continuer à danser, où il leur plaît.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Un bal de charité aux Beaux-Arts

Désireux de venir en aide aux employés chômeurs, le cercle « Mars et Mercure » organise le 16 avril, au Palais des Beaux-Arts, un grand bal de charité au profit du « Comité Central d'Entr'aide de l'Agglomération bruxelloise ». Wiener et Doucet, les pianistes de réputation mondiale, auditionneront au cours de la soirée, qui comptera d'ailleurs d'autres intermèdes. L'entrée est fixée à 100 francs (ni vestiaire, ni collectes, ni ventes aux enchères, ni « tapage » d'aucune sorte). Les consommations seront vendues au tarif ordinaire du Restaurant du Palais des Beaux-Arts. Les cartes sont en vente au siège du Cercle « Mars et Mercure », à l'Hôtel Albert Ier, et au Palais des Beaux-Arts.

Régalez vos invités

en leur offrant l'exquise « Liqueur des Missionnaires », à base de fine champagne Dépôt : 1, avenue des Missionnaires. Scheut. Téléphone : 21.53.75.

Enquête et propagande soviétique

Un de nos amis gantois avait suivi par T. S. F. une audition musicale émise par le poste de Moscou. Ce poste demandait à la fin de son programme de bien vouloir lui écrire si l'audition s'était transmise dans de bonnes conditions et de le renseigner au sujet de la pureté de la réception.

Notre lecteur répondit au poste russe qu'il avait reçu l'émission de la façon la plus parfaite, et profita de cette même lettre pour demander l'adresse de personnes capables de faire avec lui l'échange de timbres-poste.

Il reçut la réponse que voici:

Moscou, 22/III. 1932.

Cher ami,

Avons reçu votre adresse de nos amis de radio. Notre

UNIQUEMENT DES VIANDES FRAICHES
de 1^{re} qualité 50 p. c. meilleur marché qu'ailleurs,
A LA GRANDE BOUCHERIE - MOUTONNERIE

Pierre DE WYNGAERT

6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE

Rosbif à partir de	fr. 4.50	le 1/2 kg.
Rôtis de veau, à partir de	4.—	le 1/2 kg.
Rôtis de porc, à partir de	5.—	le 1/2 kg.
Gigots, à partir de	5.—	le 1/2 kg.

Tout acheteur des articles ci-dessus pourra se procurer également du bouffil, à partir de 1 franc le 1/2 kg.

Magasins ouverts jusque 7 heures du soir;
le dimanche jusque midi.

Succursale à Malines, Sous la Tour, 11.

collectif veut entrer en correspondance avec les ouvriers et correspondants de votre pays pour échanger des journaux et des journaux illustrés. Nous vous prions d'envoyer une lettre détaillée sur la vie, le travail et la lutte de tous les travailleurs, des jeunes, des femmes, aussi nous prions d'écrire sur votre culture et votre sport, etc. (*)

Encore nous vous prions d'envoyer des photographies, des illustrations, extraits des journaux et revues pour bien comprendre vos descriptions.

Salutation : A. Sazonov.

P. S. En même temps nous vous envoyons un exemplaire du journal.

Il y a notre adresse :

La signature et les indications suivantes sont griffonnées au crayon :

Moscou 9, postbox 321, «Kifintern» (pour A. Sazonov).

(*) Et m'intéresse aussi aux timbres-poste and postcards,
A. S.

LUSTIN. Hôtel du Midi. Confort moderne. Cuisine succulente. — Téléphone 44 Profondville.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Fable express

Briand, m'a-t-on dit,
En ses moments derniers,
Aurait été béni
Par Monseigneur Verdier.

Moralité :

Briand connu Tardieu.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50,
Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Monseigneur de Quimper

C'est un homme à poigne et qui n'entend pas que ses ouailles dansent le rigodon. Les journaux viennent en effet de reproduire l'information ci-contre :

L'EVEQUE DE QUIMPER
DONNE L'ORDRE
DE REFUSER LES SACREMENTS
AUX TENANCIERS
DE SALLES DE BAL

...Et l'absolution aux jeunes gens qui excursionnent
sans leurs parents

Quimper, 23 mars. — Dans une circulaire qu'il a adressée aux curés et recteurs de son diocèse, l'évêque de Quimper déclare que les sacrements doivent être refusés aux tenanciers de salles de danse jusqu'à qu'ils aient fait amende ho

norale et la promesse lue en chaire de ne laisser danser qu'à l'occasion de mariages.

Le refus de l'absolution est également ordonné pour les jeunes gens et jeunes filles qui se rassemblent pour faire des promenades ou effectuer des excursions en autocars séparés de leurs parents.

On ne rigole pas à Quimper. Et pourtant, même au moyen âge, la danse n'était point interdite par l'Eglise. Avant de partir à la Sainte-Croisade, l'honnête Joinville raconte que ses vassaux et ses gens festoyèrent trois jours et qu'il y eut caroles et réjouissances. Mgr de Quimper est plus exigeant que le compagnon de Saint-Louis.

Nouveaux débits de Beck's Pils :

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth. Schaerb.

« Taverne Césino » : 16, boulevard d'Anvers;

« Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine :

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstael.

« Café Majestic », 40, rue du Marché.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Bizarre

Comment se fait-il qu'il y ait encore des chômeurs ?

1° Un des derniers numéros de « Benjamin » annonce :

On demande aide-jardinier sachant jouer au tennis et faire du canotage.

2° La Maison du Travail (Boulevard Botanique) :

On demande mécanicien d'auto pouvant jouer du piano après cinq heures pour distraire Madame.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Volets lourds équilibrés

système M. Demeulenaere, ingénieur A. I. G.

Breveté tous pays.

57, boulevard Botanique, à Bruxelles. — Tél. 17.83.43.

Au bon temps du bac à schnick

Il y a près de septante ans de cela !

Il y avait, à cette époque, aux Usines Cockerill, à Seraing, à l'atelier spécial pour la construction des locomotives, un chef d'atelier très sec et n'aimant pas les buveurs. Or, son meilleur ouvrier était un buveur de genièvre tellement intoxiqué, qu'à moins de 50 ans d'âge, il tremblait comme un vieillard et ne pouvait manier ses outils s'il n'avait, avant 8 heures du matin, absorbé trois ou quatre « mesures » de péket. (La « mesure » était un verre à fond plat qui se débitait à raison de trois cents, alors que le verre à pied ordinaire n'en coûtait que deux et, toutes proportions gardées, la « mesure » était à l'avantage du consommateur.)

Un matin, notre homme arrive à l'ouvrage après avoir pris sa dose habituelle.

Peu après, le chef d'atelier passe près de l'ouvrier, qui trottait la dernière main à une locomotive en construction; renifle et un dialogue s'engage :

LE CHEF. — Vos sintez l'péket!

L'OUVRIER. — Nenni, moncheu!!!

LE CHEF. — Djiv' dis qu'vos sintez l'péket!

L'OUVRIER. — Nenni, moncheu: c'est vos qu'el sint, in c'est mi qu'la bu!!!

LE CHEF, furieux. — D'ji vôreus qui l'méseure costreut nq francs???!!!!

L'OUVRIER, goguenard. — Awè et mi avou (désignant le réservoir de la locomotive), min qu'elle sèreut ossi grande qui c'tender là!!!!!!

Le chef n'a plus insisté.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Terroir

Dans une des voitures du tram qui va à Uccle-Calvoet, entre une brave maman, portant dans ses bras un poupon. Le poupon braille comme un jeune putois, et deux dames qui se trouvaient déjà dans le compartiment, se montrent de fort méchante humeur d'être ainsi troublées dans leurs rêveries La maman, contrite et dépitée, s'efforce en vain de faire taire sa progéniture... Elle y parvient enfin: l'enfant ferme la bouche, les deux dames quittent leur air renfrogné et la maman est heureuse...

Mais, brusquement, sans raison, voilà que l'enfant se remet à grincer de plus belle et à pousser des cris perçants. La mère le berce sur ses genoux et, secouant la tête d'un air désolé, dit aux deux dames, sur un ton dont on s'excuse:

— Och, Madame... t'es persies ne T. S. F. !

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Trop de veine

— Savez-vous, nous dit cet ami, ce qui est arrivé à D... vous savez bien, D..., que nous connûmes, vous et moi, sur les bancs de la rhétorique ?...

— Oui, oui, je me rappelle...

— Eh bien, il a eu, il y a quinze jours, une grande joie: il a gagné un million à je ne sais quel emprunt avec tirages à lots !

— Veinard de D... !

— Attendez; un bonheur ne vient jamais seul...

— Ah !...

— Le million gagné lui était annoncé depuis cinq minutes qu'on lui apprit la mort subite de sa belle-mère !

— Ah !

— C'est ici que l'on voit combien le bonheur est fragile en ce monde et comment il peut se détruire soi-même. Deux événements aussi heureux en cinq minutes, c'était trop; D... n'a pu y résister; il a succombé le lendemain matin, à un transport au cerveau qui s'était déclaré dès l'annonce de la seconde nouvelle...

Ardennes Belges, Wellin. Hôtel des Ardennes, Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Toutes les herboristeries

DEOQUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17 Trams Forest-Terminus.

Le vrai nom

Entendu dans un café des environs de la place Saint-Josse.

Un Africain, retour du Congo, s'évertue à donner forces

détails sur les ravages causés par la maladie du sommeil dans notre colonie.

— Cette maladie, explique-t-il, est propagée par une mouche... Tiens, c'est curieux, je ne parviens pas à me rappeler le nom de cet insecte... C'est désolant. Cependant, il ne m'est pas inconnu, je l'ai entendu prononcer maintes fois.

S'apercevant de l'embarras de notre Congolais, une brave bouquetière intervient et, triomphalement, fait connaître à l'honorable assistance le nom de la mouche.

— Allele heini Wel t'es een sloepmoech?!

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Marasme du bois

On ne fait nulle découverte en affirmant que c'est lorsqu'on a le plus besoin de « faire de l'argent » que les circonstances vous opposent le plus de difficultés. Les propriétaires fonciers qui comme bien d'autres sont à la recherche d'argent frais en font à présent la dure expérience. De temps immémorial ils comptaient sur leurs bois pour redresser une situation précaire. Futaies ou taillis exploités sans pitié, finissaient tant bien que mal par rapporter des sommes dont les portefeuilles obérés avaient le plus urgent besoin. Hélas! cette ultime ressource fait défaut aujourd'hui. Les bois ne se vendent pas ou si mal que ce n'est pas la peine d'en parler.

Il y a deux ans encore les peupliers se cédaient à trois cents francs le mètre cube. Ils sont tombés à présent à cent ou cent vingt francs. Les sapins qui valaient trois cents francs eux aussi, trouvent péniblement preneur à cent. Les gros chênes, dernière réserve des terriens endettés, ne trouvent même plus d'amateur. Chose curieuse, ce seraient les chênes moyens qui se vendraient le mieux; encore ont-ils chu de trois cent cinquante à deux cents francs le mètre cube. Les marchands qui ont de gros stocks sur le dos boudent à l'achat. Les taillis, qui n'ont guère que les houillères pour débouchés, attendent vainement des acquéreurs, nombre de charbonnages ne travaillant plus que deux ou trois jours par semaine se soucient peu d'augmenter leurs réserves de boisage. Ce qui se vendait encore l'an passé à douze cents francs l'hectare est tombé cette saison à sept cents francs.

Ajoutez à cela l'entrée en abondance en Belgique des bols du Nord, des bols soviétiques et allemands de toute nature dont tous ne servent pas à faire du papier et qui pénètrent chez nous à des prix inférieurs au prix de revient de nos bols nationaux. Non vraiment, une forêt peut être un excellent placement futur. Mais actuellement le profit qu'en retirent leurs possesseurs est mince.

Fr. 27.50 au lieu de 35 francs

le fameux menu de la Rôtisserie *Au Flan Breton*, 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue E. Solvay. Stationnem. autorisé.

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Uit Bonheyden

- Dag, medam!
- Dag, Mieke (la commissionnaire du village).
- Altijd op de baan, Mieke?
- Ja, medam, mor as ich nie werkte dan sa 'k gin eeten,

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

maar ga medam zed ok veul op de baan, maar ge za nog jonk en flink.

— Maar Mieke, ik ben zeker ouder als gij. Hoe oud zij de gij?

— Wel, medam, just twee jaar ouder as me bruur.

— En ou oud is u bruur?

— Oie, medam, da weet ich niet.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses dîners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

Cruelle méprise

Un gros commerçant qui se rend à Dijon appelle avant de partir le chef de train: « J'ai peur, lui dit-il, de laisser passer Dijon. Venez me réveiller; seulement je vous préviens, j'ai le sommeil dur. Flanquez-moi au besoin sur le quoi, mais réveillez-moi à Dijon! »

Et il lui glisse un billet dans la main. Le chef de train accepte, salue et s'en va.

Le commerçant s'endort. Il se réveille en entendant crier: « Lyon!... Lyon!... Lyon!... »

Affolé il descend, se précipite sur le chef de train et l'attrape de belle manière. L'autre ne répond rien, courbant la tête, sous le flot d'imprécations du monsieur furibond.

Quand celui-ci fut parti, toujours vociférant, des camarades du chef de train s'approchent de lui:

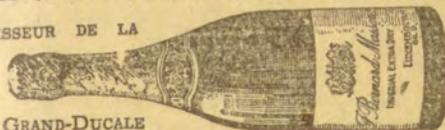
— Eh bien, mon vieux, lui disent-ils goguenards, qu'est-ce que tu viens de prendre?

— Oh! dit l'autre, ce n'est rien ça! Mais si vous aviez entendu celui que j'ai obligé à descendre à Dijon!!!

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Dialogue

Jules Renard, en voyage, trouvait une distraction en écoutant, d'une oreille malicieuse, les propos de ses compagnons de route. Il en a noté un certain nombre dans *l'Œil clair*:

Entre deux bons petits bourgeois:

— Tout est gelé, monsieur, cette année; il y a bien du dégât.

— On dit toujours la même chose, au commencement de l'année, et à la fin on regorge de fruits.

— Vous avez un grand jardin, monsieur?

— Non, monsieur, j'habite Paris. Au sixième.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort, Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

Pensées

- Les pires mensonges sont peut-être ceux qui contiennent une part de vérité.
- Les opinions générales ne servent jamais qu'à exprimer un sentiment particulier.
- Quand les gens mariés font deux lits, ils ne sont pas éloignés d'en faire trois.
- Au fond de tout talent de femme, il y a un bonheur manqué.
- La répétition de certaines fautes en diminue la gravité.
- Le plaisir est le secret de la fidélité.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Psychologie du voyage

« En wagon, disait déjà Nadar dans une conversation que nous rapporta Murger, il n'y a pas d'amis; il n'y a que des coins. »

Et Péladan, de même:

« Nulle part, le civilisé ne se révèle aussi insociable qu'en wagon: il s'irrite à l'avance du fatal coude à coude, du face à face avec un inconnu, rarement de même nature que lui. Les êtres nerveux réellement souffrent de passer des heures dans le même cube d'air et d'espace, en échange muet d'hospitalité inexplicable ou d'indiscrétion involontaire. »



L'eau

Nous avons publié plus d'une chanson à boire. En voici une qui, bien qu'elle soit de Crémieux et Ludovic Halévy, ne pourrait déplaire aux abstinents de 1932. On la trouve dans la « Chanson de Fortunio »:

*Ma chère eau pure, on te méprise
Doux trésor qui ne coûte rien!
Je préfère du vin qui nous grise
L'eau qui nous calme et nous soutient.
Sa fraîcheur,
Sans me donner l'ivresse,
Répand la tendresse
En mon cœur.*

*Si l'eau coulait du haut des treilles,
Sous les ponts, si le vin coulait,
C'est l'eau qu'on mettrait en bouteilles,
C'est le vin qu'on méprisera!
Verse Babet, verse toujours,
La belle eau claire, mes amours,
La belle eau claire
De la rivière!*

ANDRE DUYK

VIOLONISTE
LE 4 AVRIL AU CONSERVATOIRE

On hait ce que l'on a...

- Jeanine est gâtée, très gâtée, trop gâtée.
- Dans le square, elle joue aux côtés d'une fillette visiblement moins heureuse qu'elle, une enfant des faubourgs, minable, pâlotte, mélancolique.
- L'heure du goûter.
- Les enfants qui ont eu vite fait connaissance s'interrogent:
- Qu'est-ce que tu as, toi, pour goûter?
- Une aile de poulet, dit Jeanine indifférente, et un morceau de tarte aux pommes.
- Moi, fait la pauvrete avec un petit soupir, j'ai une salade de carottes à l'huile et au vinaigre.
- Du vinaigre!! Une salade!!! Jeanine envie;
- Es-tu heureuse!!!

La

SAAZ

est la bière la plus digestive qui soit vendue en Belgique.

L'esprit de Alphonse Allais

Alfred Capus racontait volontiers l'anecdote suivante, qui avait le don de réjouir le charmant et cher Robert de Fiers:

— Me promenant avec Allais, un été, à la campagne (c'est Capus qui parle), nous dévisions mathématiques. Un bambin sortit d'une ferme, éclatant de santé, décemment vêtu, mais quand même âpre au gain (l'atavisme, sans doute?). S'en prenant à Allais, il gambadait devant lui et le harcelait de cette phrase dix fois répétée: « Avez-vous un petit sou, monsieur?... Avez-vous un petit sou?... — Vah! Tu nous embêtes! » et je congédiais l'obsédant moutard.

» Mais Alphonse, ému: « Le brave enfant! Il me voit pour la première fois, et il me demande avec intérêt si j'ai un petit sou! Et toi, Alfred, toi qui me connais depuis vingt ans, jamais pendant ce laps, tu n'as pris soin de t'informer de l'état de mes finances! Ah! les amis! »

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone: 33.64.92.
37, avenue Plasky.

Clemenceau iconophobe

Une anecdote à ajouter en pendant à l'anecdote fameuse: Clemenceau et Rodin. En décembre 1917, Albert Besnard avait obtenu du Tigre une séance de pose pour la série de ses Eaux-fortes de guerre. Sur un dessin rapide, Besnard avait construit une puissante mais terrible pointe-sèche où toutes les tares physiologiques de Clemenceau étaient magistralement ramassées. A Talloires, Besnard pria un ami de tirer sur la presse des épreuves du second état, puis, profitant d'un voyage de cet ami à Paris, il le pria d'en remettre un exemplaire dédicacé au Président du conseil. Mis en présence de son portrait, Clemenceau fronça ses formidables sourcils bismarckiens, et, sans même lire la dédicace, déposa l'épreuve loin de lui. « Je vous remercie, monsieur », dit-il au messenger en lui faisant comprendre d'un geste que l'audience était terminée.

Et celui-ci, honteux de cette rebuffade, laissa croire qu'il avait tout simplement remis la gravure du peintre à l'huissier de service...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

Transformations littéraires

Ce conte était vraiment fort bon. J'avais mis tous mes soins à le composer, mais ce n'est pas seulement l'application que j'y avais apportée qui me le faisait juger bon : je sentais qu'il était « vrai ». Pas un détail qui ne fût juste, pas une note qui ne fût précise. J'avais vécu tout le drame aux côtés de mon cher ami Fernand, qui était le lamentable héros de l'aventure. Témoin et confident, dès le début de l'affaire, j'en connaissais, de source directe, les péripéties les plus intimes. Les sentiments de Fernand et de la petite Marthe m'étaient aussi familiers que s'ils eussent été les miens. J'ajoute que le cadre dans lequel vécu- rent mes amis était le cadre même de notre existence quotidienne. C'était dans un dancing de la ville qu'ils s'étaient rencontrés, de la façon la plus banale du monde; la Porte de Namur, les Galeries Saint-Hubert, le Bois de la Cambre et quelques cafés aux alentours de la Bourse, fournissaient les décors ordinaires à leur idylle, si rapidement transformée en tragédie.

J'avais réussi à introduire quelques épisodes pittoresques, quelques notes folkloriques, quelques tableaux breughéliens dans ce récit amoureux écrit, sans pour cela en avoir alourdi l'allure ni ralenti l'action. Durant trois semaines — j'ai le travail plutôt lent — j'avais figolé ces pages. Je l'ai dit, j'étais satisfait de mon œuvre.

Le désir tout légitime de la publier me saisit aussitôt et j'allai la soumettre à Bressort, qui dirige la « Plume d'Oie ». Il est fort de mes amis et très accueillant. J'ajoute ce détail véridique : il lit les manuscrits qui lui sont remis.

Quelques jours plus tard, Bressort me convoqua; il avait pris connaissance de ma nouvelle. J'étais anxieux, je le confesse, d'apprendre son opinion. Elle était mitigée.

— Mon cher, dit Bressort, quelle idée as-tu eu de situer l'action à Bruxelles? C'est une maladresse. L'anecdote est intéressante, je n'en disconviens pas. Mais Bruxelles...

— Je n'y puis rien. C'est ici que vécut Marthe. C'est ici que la rencontra Fernand. Que voulais-tu que je fasse?

— Et ensuite, reprit Bressort? Tes raisons ne valent rien. Pourquoi pas recommencer Léopold Courouble, tandis que tu étais en train? Ou Beulemans?

— Ne peut-il se passer un drame d'amour entre la chaussée d'Ixelles et la place de Brouckère?

— Si fait; mais cela concerne la rubrique des fait-divers et non la littérature. Tu n'intéresseras personne avec de telles histoires. Ne pouvais-tu choisir les Champs-Élysées et Montparnasse? Et ton Fernand, vendeur au bazar!...

— Mon dieu... C'est une profession comme une autre qui

n'exclut pas la possibilité de sentiments violents et passionnés. Fernand doit-il forcément s'appeler Kaekebroeck et s'exprimer en jargon du bas de la ville?

Je quittai Bressort assez mécontent, sans admettre aucune de ses remarques. « C'est un mercanti des lettres, dis-je à part moi. » Restait la ressource de « Confidences », où le gouvernail est tenu par Rosier. Bonne clientèle d'abonnés assez avertis. Ma prose serait fort bien entourée dans cette excellente revue. Rosier me reçut comme à l'ordinaire, c'est-à-dire fort cordialement.

— Que m'apportes-tu?

— Une petite machine d'amour, mon cher. Ne te récrie pas : c'est vécu. Si j'osais risquer une image poétique, je dirais que c'est mon cœur qui a tenu la plume. Tout est vrai, là-dedans. Sincèrement, je crois que c'est bon. J'ai confiance.

— Et où cela se passe-t-il? demanda Rosier.

— Mais ici, sans doute. C'est vécu, te dis-je.

— Bravo, mon cher, bravo! Je te félicite de te libérer de cette sottise manie qu'ont nos auteurs de situer la moindre de leurs bricoles à Paris, qu'ils connaissent à peine, souvent. Bruxelles existe, que diable, et il y a une humanité ici comme ailleurs.

Je buvais du lait. Parbleu! Ici, plus loin, on vit, on souffre, on aime et l'on meurt. Brave Rosier, tu n'es pas un snob.

— Toutefois, ajouta Rosier, je te donne en ce moment mon opinion personnelle. Malheureusement, celle de mes lecteurs diffère — et c'est ma clientèle que je dois contenter. Tu comprends cela mieux que quiconque. Or, il lui faut de l'exotique. Bruxelles est trop près. Ajoute que tu écris en français, je veux dire que tu n'as pas le bonheur de pouvoir te faire traduire du bulgare ou du portugais. Dans ce cas, vois-tu, le lecteur serait flatté de voir un auteur étranger choisir notre vieux Brabant comme cadre de son œuvre. Et, dis-moi, y a-t-il un personnage gidien dans ton histoire? Ou de goûts naturels, mais au moins érotomane? Non? C'est une faute de ta part. Je n'ai pas qualité pour te donner des conseils à propos de tes œuvres; je t'exprime mes sentiments personnels sans chercher à t'influencer. Ne te frappe donc pas. De toute manière, ce que je sais de ton machin mē permet de déclarer qu'il ne saurait convenir à « Confidences ».

Cette fois, je partis furieux. Quoi! on ne reprochait plus à un écrivain ses faiblesses de style, son manque d'observation, son défaut de psychologie et de vraisemblance? Parce que j'avais décrit des faits auxquels j'avais assisté, rapporté des paroles que j'avais entendues de la bouche même de mes héros, mon conte ne valait point qu'on l'imprimât?

Je rongeaï mon frein pendant quinze jours, sans décoller. Puis je me souvins à propos que Verlot, du « Journal quoti-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1932

Matinée	—	8	Les Contes d'Hoffmann	10	Carmen	17	La Bohème	24	Les Maîtres Chanteurs
Dimanche	—		Mignon		Manon		Suite de danses		La Dame blanche (**)
Soirée	—						Faust		
Lundi	—	4	Les Maîtres Chanteurs(*)	11	Griséïdis (1) Suite de danses	18	La Vivandière	25	La Dame de Pique (3)
Mardi	—	5	Lakmé	12	Chanson d'Amour	19	Griséïdis (1) Suite de danses	26	La Vivandière
Mercredi	—	6	Faust	18	Les Maîtres Chanteurs(*)	20	La Chauve-Souris	27	Lucie de Lammermoor (2) Suite de danses
Judi	—	7	Griséïdis (1) Suite de danses	14	La Traviata (2)	21	Cav. Rustic. Pallasse Nymph. des bois	28	Les Dragons de Villars (**)
Vendredi	1	8	Griséïdis (1) Suite de danses	15	La Fille de M ^{me} Angot	22	Wozzeck (**)	29	Marouf, Savet. du Caire (3)
Samedi	2	9	La Fille de M ^{me} Angot	16	Wozzeck (**)	23	Les Dragons de Villars	30	Marouf, Savet. du Caire (3) Hérodiade

Spectacle commençant à (*) 19.30 h. (7.30 h.); (**) à 20.30 h. (8.30 h.)

Avec le concours de (1) M^{lle} M. BUNLET; (2) M^{me} Clara CLAIBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

dien », où il dispose d'une puissante influence, avait déjà réussi à faire accepter des contes inédits. Je confiai mon manuscrit à Verlot, en priant celui-ci de le soumettre au patron.

Quand je vins revoir mon camarade, il me dit :

— Mon vieux, Darbois a lu ton papier. Il le juge très favorablement. Il le trouve même trop bien pour la maison. Ça ferait tache, tu comprends... Et puis, tu vas rire : il m'a dit qu'il connaissait ton histoire. Il a reconnu tes personnages. Quand le drame a eu lieu, on a fait un filet de cinquante lignes en troisième.

— Oui, je sais : fait-divers...

— J'aurais beaucoup aimé pouvoir te rendre service en cette affaire... mille regrets, mon cher.

J'étais vaincu.

Il m'en coûtait de laisser mes pages jaunir dans un tiroir-tombeau; peu à peu, je transigeai avec ma conscience. En somme, Paris... Oui, Paris; que Marthe et Fernand eussent vécu à Paris et non à Bruxelles ne changeait rien au pathétique de leurs amours. Je capitulai : je refis mon conte, laissant subsister toute la psychologie des personnages. Seulement, le dancing fut transformé en bal musette et Francis Carco me fut très utile quant aux considérations relatives à l'accordéon. Fernand devint peintre scandinave; la petite Marthe, qui n'avait jamais dépassé Linkebeek, se retrouva dans la peau d'une provinciale française, assez émancipée. Pour moi, n'osant encore aller jusqu'aux mauvaises mœurs, qui sont les bonnes dans certains milieux, je m'en tins à la cocaine.

Mais je connais trop imparfaitement Paris. L'atmosphère n'y était pas et mes personnages parlaient un langage conventionnel. Ce fut du moins l'avis de Bressort lorsque je lui soumis mon tripatouillage.

— Ce n'est pas ça, me dit le directeur de « La Plume d'Oie », on sent le chiqué à plein nez.

Peut-être, en effet, avais-je commis l'erreur de choisir un cadre trop proche, dans lequel les fautes se révéleraient avec trop d'éclat; il y a beaucoup de lecteurs qui ont des idées arrêtées sur Paris.

C'est alors que je pensai à cet idiot de Rosier et à son exotisme. Je ne connais rien de Tokio, de Callao, de Canton ni de Karikal. Mais l'ignorance égale des lecteurs était rassurante... On pouvait se risquer sans crainte. C'était la bonne voie. Sans rien changer, une fois de plus, aux passions des héros, je décrétai que Fernand serait désormais un matelot irlandais — comme nous sommes loin du bazar! — rencontrant Marthe dans un bouge de Valparaiso, venu par un Chinois. Il va de soi que Marthe se nommait Onchita. Plus de jazz de dancing, plus d'accordéons de bal musette : des guitares et des célestas. Je rougis à la pensée de révéler quel était mon rôle dans l'affaire. Seigneur ayez pitié de moi! Je n'avais cru pouvoir faire moins que de me déguiser en gaucho argentin, réfugié au Chili en raison de démêlés avec la police des pampas au sujet du meurtre d'un petit garçon qui m'était infidèle. Autour de nous les décors valent fort colorés, comme il se doit; quelques bons auteurs spécialisés dans l'exotisme m'avaient fourni les noms des bissons chiliennes, des termes de cuisine, pour les scènes de restaurant qui se passaient naguère chez Moeder Lambic; nous comptons plusieurs jurons bien appuyés, pour la couleur locale.

Ainsi, agréablement transformée, mon œuvre fut agréée par « Confidences ». Rosier tint à me féliciter, me faisant part de certaines louanges que les lecteurs avaient bien voulu lui transmettre. J'ajoute que mon conte a été reproduit dans maintes revues, dont quelques-unes ont payé les droits d'auteur.

Jean Dess.

Petite correspondance

Chevalier d'Eon. — Vous avez parfaitement donné les motifs de notre abstention.

L'Affaire du Chameau

Il faut en finir! — Où est le chamelier? — Un crâne sous une bosse. — Un journaliste « hebdomadaire ». — Le chameau et les sources. — Les finesses de la casuistique. — Le bateau du désert.

Le vingtième siècle, en l'an de grâce 1925, a traité une femme de chameau. Comme ce n'est pas là un procédé de polémique courant dans la presse belge, le vingtième siècle porte encore aujourd'hui la peine de cette injure : il ne se passe guère de semaine où, dans quelque journal, on ne reproche au vingtième siècle d'avoir prouvé ce jour-là, d'une façon encore plus éclatante que les autres fois, qu'il est le journal le plus mal embouché de Belgique.

Les abbés du vingtième siècle se rejettent à la tête les uns des autres ce « chameau » de malheur. Lors du procès que *Pourquoi Pas?* eut à soutenir récemment contre le vingtième siècle et où le demandeur, par une juste compréhension des choses d'ici-bas, fit figure de prévenu, l'un de nos avocats ayant servi, une fois de plus, le « chameau » à l'abbé Wallez, l'avocat du vingtième siècle répondit, en substance : « Ce n'est pas l'abbé Wallez qui est l'auteur du chameau, c'est l'abbé Van den Hout! »

Or, concurremment, et sans que l'abbé Van den Hout connût cet incident d'audience, paraissait dans la *Revue catholique des Idées et des Faits*, une protestation de l'abbé Van den Hout, protestation que renouvela, quelques jours après, la lettre suivante adressée à *Pourquoi Pas?* et que nous publions dans notre avant-dernier numéro :

Bruxelles, le 12 mars.

Monsieur le Directeur,

On me signale que, d'après le compte rendu du procès que le vingtième siècle intente au *Pourquoi Pas?*, l'avocat de la demanderesse aurait dit que j'avais un jour traité une femme de chameau. Cette légende a assez duré et une protestation s'impose. Jamais, ni dans le vingtième siècle, dont je fus codirecteur pendant deux ans (juillet 1924 à juillet 1926), ni ailleurs, je n'ai traité une femme de chameau, et je défie bien qui que ce soit de prouver le contraire. Je tiens à souligner aussi que, depuis fin juillet 1926, c'est-à-dire depuis près de six ans, je n'ai plus eu aucun rapport avec le vingtième siècle.

Abbé R. G. van den Hout.

???

Que faire?

Remonter aux sources, puisqu'il s'agit de chameau, et que ce concept éveille celui de désert, et celui de désert celui de source...

Nous y remontâmes.

Et nous découvrimmes, dans le numéro du jeudi 1er janvier et vendredi 2 janvier 1925 du vingtième siècle, sous la rubrique « Mon Idée » et avec la signature V., l'article suivant imprimé en italiques :

Il ne faut jamais frapper une femme, même avec une fleur!...

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ÉTUI DE 6 CACHETS. FRANC

Dépôt Général. PHARMACIE DE LA HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

QUARTIER DE LA CAMBRE

APPARTEMENT A VENDRE.

135.000F

1/ALLE D.M. 4,00x3,60
 2/ALON FUM 4,00x3,00
 3/CHAMBRE 4,00x3,80
 4/CHAMBRE 3,80x4,20
 5/CUIVINE 3,20x3,30
 6/ALLE DAIN
 7/TERRASSE
 8/REDUIT

SALE DE BAIN MARBEE.
 2 CAVES, MANARDE
 EAU, GAZ, ELECTRICITE
 CHAUFFAGE INDIVIDUEL AVEC
 CHAINE A IMBONDICE/
 A/CEN/EUR, MONTÉ CHAUFF
 CE/ APPAR. AERON DRE/LE
 29 NOVEMBRE 1939

415.000F

1/ALLE D.M. 3,20x4,00
 2/ALON FUM 3,50x4,00
 3/CHAMBRE 3,50x4,20
 4/CUIVINE 3,30x3,20
 5/ALLE DAIN
 6/TERRASSE
 7/REDUIT

POUR VENTE ET CESTIONEMENT, /ADR

INGÉMA

109 AVENUE LEON DIECO, BRUXELLES

Quand, après la lecture d'articles hilarants, nous nous sommes permis d'écrire dans ce journal que le correspondant bruxellois de l'Œuvre n'était pas la moitié d'un imbécile, nous ignorions qu'il s'agissait d'une dame.

Nous l'avons appris récemment et... « we apologize », comme disent les Anglais.

Mais voilà que la dite dame récidive, alors que nous ne pouvons plus, nous, récidiver.

L'Œuvre vient, en effet, de publier une « Lettre de Bruxelles » qui dilaterait la rate aux plus grincheux.

Oyez plutôt :

« En politique intérieure, il y a cependant plusieurs points sur lesquels les catholiques sont unanimes : la défense des intérêts de l'Eglise, le cléricisme obligatoire pour les fonctionnaires qui ne voudraient pas être oubliés dans les nominations, et surtout l'écrasement du socialisme. C'est pour en arriver là que les prêtres, non contents de diriger leurs ouailles dans les coulisses, les conduisent aujourd'hui ouvertement dans la mêlée, cardinal en tête, avec force bénédictions et indulgences plénières et bon nombre d'écus sonnants provenant de la poche d'industriels désireux de revenir à l'époque où l'ouvrier était corvéable pendant douze à quatorze heures par jour. »

Voilà pour notre politique intérieure. Ce n'est pas trop mal déjà. Mais dégustez ceci :

« Quant au programme de politique étrangère préconisé aujourd'hui par les porte-parole du Vatican : ouverture la plus large des frontières aux produits allemands, même si les produits belges doivent s'en plaindre; guerre aux produits français, autonomie rhénane, devant conduire à cette fameuse fédération belgo-rhénane, premier pas vers la germanisation totale de la Belgique, il ne semble pas qu'il soit aussi facile à réaliser que les séminaristes se l'imaginent. Il se heurtera à une forte opposition en Belgique même, car mieux on la connaît et moins on l'aimera. »

A-t-elle de la jugeotte, cette femme-là, dites-moi?

Un galant juge de paix condamna un jour à l'amende un pauvre diable de mari coupable d'avoir traité sa femme de chameau.

— C'est entendu, répliqua le pauvre homme, et vous ne m'y repincerez plus. Mais s'il est défendu d'appeler chameau l'aimable fille d'Eve que voilà, il reste permis, n'est-ce pas de dire : « Madame a... un chameau »

Et comme le juge ne répondait pas, le condamné de se tourner vers sa femme et de dire, la bouche en cœur :

— Madame... Cette histoire nous est revenue à l'esprit en lisant l'article de Mme D...

Ecrit par un homme, il n'y aurait évidemment qu'à lever les épaules et à murmurer... « Imbécile! »

Maintenant, que dire, si ce n'est... « Oh! madame... »?

???

L'homme le moins perspicace du monde, eût-il l'intellect bouché à l'émeri, remarquera :

1° Que cet article date de janvier 1925, date à laquelle M. Van den Hout reconnaît avoir été codirecteur du vingtième siècle;

2° Qu'il est signé V., initiale qui servait toujours de signature à M. Van den Hout;

3° Qu'il figure sous la rubrique « Mon Idée » et est imprimé en italiques — comme l'étaient toujours les articles de M. Van den Hout.

Il est donc impossible à M. Van den Hout de contester la paternité de l'article en question.

D'où vient alors son démenti vertueusement indigné? C'est ici que joue la casuistique : M. Van den Hout avait rappelé l'histoire du prévenu demandant au juge s'il pouvait appeler un chameau, Madame, et s'empressant de qualifier ensuite de « Madame » la plaignante contre laquelle il plaidait. M. Van den Hout avait appliqué cette histoire à une journaliste bruxelloise, Mme D... Personne ne s'y était mépris. Tout le monde avait compris que M. Van den Hout traitait une femme de chameau (quoiqu'il n'eût pas dit *in terminis* : « Mme D... est un chameau! »).

Il a dit chameau sans le dire, tout en le disant.

Au lieu de s'excuser d'une intempérance de plume, M. Van den Hout semble préférer aujourd'hui, à la faveur d'un démenti équivoque, s'efforcer de faire retomber sur autrui la paternité du « mot ».

Ces abbés du vingtième — ou qui furent du vingtième — ont une mentalité à eux.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcadam.)

Notes sur la mode

Voici revenue la saison du tennis. Beau sport, s'il en est. Il est pratiqué, dans une large mesure, par les dames, ce qui constitue pour elles un exercice des plus recommandables pour leur santé et le maintien de leur ligne. Le tennis offre aussi de charmants prétextes à la toilette qui peut, quoique sportive, être très élégante. Sur les courts, il convient d'être court-vêtue, afin de ne pas gêner les mouvements, souvent fort désordonnés des jambes. La jupe-culotte, lancée avec succès sur les courts d'Angleterre, a bien des chances d'être également adoptée par nos gracieuses sportives, parce qu'éminemment pratique, elle est, de plus, fort convenable. Elle ne découvre pas, au moindre saut ou au malencontreux coup de vent, des perspectives... peut-être agréables à l'œil de certains curieux. La jupe-culotte de sport doit être bien coupée de façon à ne pas laisser soupçonner sa forme au repos, c'est-à-dire hors du jeu. Elle se rapproche de la jupe que portent les cow-girls pour monter à cheval. Enfin, nous aurons du neuf à admirer chez nos délicieuses et sportives compagnes.

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Pour vous, Messieurs

Sans doute à cause de la crise, et pour diminuer les frais de blanchissage, les chemisiers ont lancé des chemises qui, pour être peu salissantes, ne sont pas extrêmement jolies. Elles sont faites de tissu à mille raies très rapprochées, très larges, généralement de tonalité foncée. Deux ou trois couleurs, quelquefois plus, s'y mélangent. L'effet général est celui de ces papiers de tenture « solides à la poussière et à la lumière » qui forment le fond de résistance du stock des tapissiers. Votre chemise, monsieur, évoque la tenture d'une loge de concierge. Quand les raies sont un peu trop larges, c'est la guérite du factionnaire qui s'impose à notre esprit. Avec une cravate à raies obliques genre « poteau frontière », ce sera tout à fait réussi, et si vous y joignez un de ces costumes fantaisie à mille raies claires ou foncées, vous aurez cet aspect voyant que présentent, vus de tout près, les personnes et les choses soumises au camouflage militaire.

En revanche, si, par la couleur, vos chemises, monsieur, vous font réduire dans votre budget, le chapitre blanchissage, elles augmentent terriblement le chapitre teinturier. En effet, leur col est de plus en plus bas, tant et si bien qu'il finit par disparaître sous le col du veston qui gratte directement sur le cou et vous oblige à envoyer fréquemment votre veston chez le dégraisseur. La mode est décidément une déesse volage, mais juste : quand elle désavantage un corporation, c'est toujours pour favoriser d'autant une autre.

JEAN - Coiffeur de Dames

1, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

La dernière de Marius

La dernière, c'est bien le cas de le dire : Marius est mort ! Il est mort à la même heure qu'une vieille Américaine. Tous deux se présentent ensemble à la porte du Paradis, où saint Pierre les reçoit.

— Ah ! mes pauvres amis ! dit celui-ci, vous tombez mal ! Le Paradis est plein, et le Bon Dieu est de mauvaise humeur. Je doute même qu'il veuille bien vous examiner.

Mais voici le Bon Dieu.

— Qu'est-ce que vous voulez encore, vous autres?... F...chez-moi le camp d'ici !...

— Mais Bon Dieu, dit Marius, vous ne pouvez pas me refuser la porte à moi, Marius de Marseille ! Que diraient les gens du Nord ? Té !

— Eh bien ! dit le Bon Dieu à Marius et à l'Américaine, trouvez quelque chose que je ne puisse pas faire, et je vous reçois au Paradis... Vous, madame, d'abord...

— Refaites en mieux le port de New-York, dit l'Américaine.

— Peuh !...

— Faites mieux qu'un de nos gratte-ciels !

— Autre chose !...

— Saint Pierre, montre la porte à madame... A toi, Marius !

Marius lève la jambe et, délicatement, lâche un petit p...

— Peins-le en vert, celui-là ! dit-il.

Soins de Beauté et Coiffure : Darquenne, téléph. : 37.39.15.

La dompteuse de gosses

La beauté froide et régulière de l'Institutrice exerce une souveraine influence sur le turbulent petit peuple.

— Quel âge as-tu ? demande-t-elle.

— Quatre ans.

— Eh bien, puisque tu as quitté ta place sans permission, tu n'as plus que deux ans ; voilà ta punition. Tu as beau me regarder, je te dis que tu n'as plus que deux ans, mon bonhomme.

Le bonhomme, navré, suffoquant, suit mademoiselle avec des yeux de chien battu.

Autre algarade.

— Mais, voyez donc, fait mademoiselle, voyez celui-là qui plonge ses mains dans sa gamelle ! Toi, pour le coup, tu mangeras ta tartine à l'envers. Tu la vois, ta tartine, je la retourne à l'envers et mors dedans, maintenant. Regardez tous, il mange son pain à l'envers !

Et le malheureux, couvert de honte, baise les paupières et mâche avec amertume.

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapelliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blas. — 55, rue du Pont-Neuf.

La tante indiscreète

Une dame âgée et sa nièce, délicieuse jeune fille, viennent occuper les deux seules places libres de l'autobus. La vieille dame, avant de remettre dans sa poche la monnaie que lui rend le conducteur, dit très haut à sa nièce, qui devient pourpre sous la douzaine d'yeux braqués sur elle :

— Pendant que j'y pense, Angéline, voici les trente centimes que je te dois pour le chalet de nécessité de tout à l'heure...

S. Natan

modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle que sa collection de chapeaux de printemps est prête; celle-ci, particulièrement réussie, vous plaira par ses prix fort intéressants.
121, rue de Brabant.

Mot nature

L'autre soir, conte ce journaliste, j'étais au « Bane des Accusés », un bouge de Montparnasse. C'est là que les chiffonniers du quartier viennent se graisser les jarrets avec un verre de pétrole ou casse-poitaine, avant de commencer leur tournée de nuit. Il y en avait deux qui se chamaillaient. L'un était dans la force de l'âge, la figure rougeaude, la mine relativement confortable, un bon tricot de laine sous sa pelure bien raccommodée. L'autre, vieux, maigre, le nez violet dans une face blême, des vêtements en loques. Le premier avait une hotte. Le second, un mauvais sac.

— Tu n'as seulement pas ta médaille! dit l'homme à la hotte. Propre à rien, maraudeur!
— De quoi, maraudeur? riposte l'homme au sac. Eh! va donc, aristol!

Le printemps chante

dans les cœurs et les buissons. C'est la saison du renouveau dans tous les domaines. La femme élégante renouvelle sa collection de bas Mireille. Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine, Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans les bonnes maisons.

Amertume

Richepin aimait à narrer ce mot :
— J'appelle un gamin de douze à quatorze ans pour lui faire porter une lettre. C'est un apprenti emballer, le va-trop de son atelier. La mine éveillée, le regard intelligent. Je lui explique l'adresse. Puis, tout à coup :
— Mais, au fait, tu sais lire?
— Non, m'sieu.
— Comment! à ton âge!
— J'travaille...

**DES GANTS RAIMONDI
C'EST LE PARADIS !**
RAIMONDI, le gantier à la mode
— 35, MONTAGNE-DE-LA-COUR, 35 —

La casuistique et ses conséquences

Caillou est un homme. Il ne sait pas garder ce qu'il a sur le cœur. Et tout d'un coup, à table, en plein dessert, on entend :
— Maman, tu ne sais pas ce qu'elle a fait, Lucille?
Lucille, s'entendant mettre en cause, prend subitement l'air très sage. La maman de Caillou écoute :
— Eh! bien, continue Caillou, quand on a passé devant l'épicier qui est près du marché, il y avait deux fraises tombées par terre de l'étalage, deux grosses fraises. Alors Lucille les a ramassées et les a mangées.
— Oh! dit maman de Caillou.
Elle a dit « oh! » parce qu'il faut bien répondre quelque chose et aussi parce qu'elle trouve que ce n'est pas très propre de manger des fraises qui ont traîné sur le trottoir.
— C'est voler, n'est-ce pas? fait Caillou.
C'est ça qui le préoccupe. Et c'est la seule chose à quoi sa mère n'ait pas pensé.
— Non, dit-elle embarrassée, non, ça n'est pas voler, pas précisément... mais enfin c'est sale, c'est vilain.

— Mais ça n'est pas voler? répète Caillou.
— Non, répond sa mère. Elles étaient par terre, ces fraises...
Alors Caillou, subitement furieux, jette le poing vers Lucille. Et il lui crie :
— Pourquoi que tu ne m'en as pas donné une, alors?

La permanente Henry

exécutée par Henry ne donne pas de frisure « tête de mou-ton », mais une ondulation naturelle, car l'enroulement est fait par la racine. C'est pourquoi elle est adoptée par la femme élégante, soucieuse de la beauté de sa chevelure.
Henry, 81, rue du Marché.

Au temps du romantisme

C'était au troisième acte de « Marie Tudor ».
Un monsieur, placé au milieu de l'orchestre, se lève tout à coup et dit à son voisin :
— Pardon... j'ai besoin de sortir.
— Hé! Monsieur, s'écria l'autre, après l'acte!
— Mais je voue en prie...
— Après l'acte!
Le monsieur se rassied. Un instant après, un mouvement général se fait autour de lui.
— Qu'est-ce que c'est que cela? s'écrie le voisin grincheux, il est impossible d'y tenir... sortez, Monsieur! Sortez! c'est une infection!
— Ma foi, non, dit l'autre, je vais tout à fait bien...
— Vous ne voulez pas sortir?
Le monsieur froidement :
— Après l'acte.

Un homme de qualité

soigne particulièrement son linge et fait faire ses chemises chez le chemisier Adam, 21, Montagne de la Cour. Chemises sur mesures à partir de 65 francs. Pyjamas, cravates, pull-over. Tout pour messieurs.

Dans le lit de papa

Pendant les vacances. La vieille maison de famille est remplie d'invités. Si bien que Loulou devra, cette nuit, partager le lit de son père. Le soir venu, Loulou grimpe au milieu du lit, s'y installe, s'y étend, y prend ses aises.
— Eh! mais, Loulou, dit papa, où vais-je me mettre, moi?
Loulou d'un ton de reproche :
— Oh!! vous vous plaignez, mon papa? pourtant je ne prends que le petit milieu et je vous laisse les deux grands côtés!!

Une définition du sommeil

— Avez-vous dormi, cette nuit?
— Je n'ai pas fermé l'œil.
— C'est dommage, le sommeil est l'ami de l'homme et surtout des malades...
— Ne spécifiez pas, docteur, c'est un ami tout court...
Un ami comme les autres, qui vous abandonne au moment où vous avez le plus besoin de lui.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 2 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Madame aime les bêtes

Un ménage possédait un petit moineau familier qui venait, à l'appel de son nom, se percher sur le doigt, sautillait sur la table, picorait dans les assiettes.

Parfois, il est vrai, il laissait un souvenir sur la nappe, et le mari protestait sans succès.

Un jour, au dîner, il se fâcha tout rouge. Le moineau, perché sur le bord de la soupière, s'était oublié.

— La belle affaire, dit la femme, j'ai tout enlevé, du bout de la cuiller.

— La belle affaire, la belle affaire, risposta le mari... parce que c'est le moineau. Mais si c'était moi qui avais fait cela...!

Blanchir et Velouter le visage sans le masquer,
à l'Institut Darquenne, tél. 37.39.15. R. de Savoie, 19, Brux.

A l'école

C'est la récréation. On amène à la dame de charge de l'école une mignonnette en pleurs; elle vient d'être renversée au cours des jeux par des camarades plus grandes et étourdis. Au lavabo, la jeune femme, maternelle, passe l'éponge sur les mains et sur la figure de l'enfant, ne découvrant aucune égratignure et questionne :

— Qu'est-ce que tu as?

— J'ai mal.

— Où ça, ton bobo?

— Là, au bras.

La « remplaçante » frotte, pose un balsem; le bébé geint toujours.

— As-tu beaucoup, beaucoup mal?

Alors la petite, quittant instantanément le ton plaintif, toute rose avec une physionomie de supériorité indulgente et moqueuse :

— Mais non, grosse bête, si j'avais beaucoup mal je crierais bien plus fort.

Et elle court se remêler au tourbillon de la cour.

Ouverture du Palais de la Lessiveuse

74, rue du Midi, BRUXELLES-BOURSE. Toutes les marques de machines à laver, 20 à 30 p.c. en-dessous du prix du tarif. Véritable FRAIPONT N), Ibis, à DOUBLE mouvement (vertical et horizontal), NET AVEC MOTEUR: fr. 851.50!! Avec cuve cuivre et foyer, NET, 1.197 fr. complète!! Une visite vous convaincra. DOUCHE cuve cuivre, 100 lit., NET 356 fr. Poids 50 k. Demandez catalogue en spécifiant modèle désiré.

Modestie wallonne

Un paysan wallon, harcelé par les tracasseries d'un voisin, a fini par lui donner une formidable rossée.

Le voilà au tribunal où il explique son cas.

Le juge, bon catholique, lui fait la morale:

— Oui, je comprends, vous avez été provoqué, on vous avait fait des tas d'avaries. Mais il y a quelqu'un qui a été flagellé, cloué sur une croix, et qui, parlant de ses bourreaux, disait à son père: « Pardonnez-leur... ».

— Oui, Jésus-Christ!... Mais retrouvez-m'en un pareil, vous, Monsieur le Juge!

Après un dîner, rien de tel qu'un verre de

LIQUEUR DES MISSIONNAIRES

à base de fine champagne

Dépôt : 1, Avenue des Missionnaires, Scheut.

Le voleur

Mme T... croyait toujours entendre des cambrioleurs. Généralement, elle n'avait aucune raison de s'alarmer. Mais une nuit que M. T..., réveillé en sursaut, explorait la mal-

son, il rencontra effectivement un cambrioleur.

— Dieu soit loué! s'exclama-t-il, en saisissant l'intrus par le bras. Attendez quelques minutes, voulez-vous?

— Quoi?... Vous voulez appeler la police? fit le cambrioleur sarcastique.

— Pas du tout! répliqua T... Je désire seulement appeler ma femme. Elle sera si heureuse de faire votre connaissance. Depuis vingt ans, elle vous attend presque chaque nuit!...

Sur la table,

Respectable,

Délectable,

Le Saumon Kiltie, canadien, en boîtes,

Est pratique,

Economique,

Stomachique.

Les embarras de la circulation

Dans une rue étroite, un négociant en vieilles ferrailles poussait sans se presser, une charrette à bras chargée de métaux usagés.

Arrive derrière lui une vieille « bagnole » grinçant de toutes ses jointures, et que chaque pavé semblait menacer d'une décomposition définitive. Ce dont ne paraissait pas se douter, d'ailleurs, le propriétaire de la vénérable torpédo, car il prétendait manifestement rouler à vive allure.

Il corne impatiemment, afin que la charrette à bras lui laisse le passage libre.

Le marchand de ferrailles fait semblant de ne rien entendre et continue paisiblement sa tournée.

Aussi l'automobiliste de fâche-t-il tout rouge:

— Est-ce que vous n'entendez pas?

Suit toute une série de jurons bruxellois, pittoresques comme l'est habituellement le vocabulaire de la voirie.

Mais l'homme de la charrette n'abandonne pas une parcelle de son flegme.

— T'impatientes pas, patron! Rien ne presse. — Je repasserai demain, pour l'emporter ton « clou »!

Les recettes de l'oncle Henri

Filets de hareng saur

Une demi-livre de harengs fumés. Les mettre dans une casserole, recouvrir d'un demi-litre de lait bouillant, faire cuire dix minutes. Les retirer et les sécher. Faire cuire sur le gril et servir avec pommes de terre cuites au four avec la pelure.

Servir des rondelles de beurre frais.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

La villageoise

Une paysanne se présente à la mairie de son village, tenant par la main un épais moutard qui se met les doigts dans le nez — jusqu'au coude.

On lui demande.

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Je viens pour le petit... histoire de le présenter comme militaire.

— Mais... quel âge a-t-il?

— Oh! il va sur ses huit ans.

— Eh bien! c'est trop tôt... il faudra revenir dans douze ans.

— Dans douze ans! mais on me le gardera?

— C'est probable.

— Tandis que maintenant, petit comme il est, bien sûr qu'il serait réformé!

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi de bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles. Téléph. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Y a-t-il des offres?

Henri et Marie avaient, pendant plus de dix ans, entretenu les relations les plus affectueuses. Pendant tout ce laps de temps, Henri n'avait jamais parlé de mariage.

Un jour, Marie prit son courage à deux mains et se décida à poser la question.

— Henri, mon chéri, commença-t-elle, voilà plus de dix ans que nous sommes ensemble, n'est-ce pas? ...

— Oui, Marie, fit-il avec un sourire vague... et ce furent des années charmantes...

— Bien sûr, Henri... Mais ne penses-tu pas que nous pourrions, maintenant, songer au mariage?

Henri haussa les épaules d'un air désespéré:

— Hé! sans doute! dit-il. Mais qui nous voudra encore?

Une voiture qui vibre semblera toujours une mécanique d'un autre âge. Un moteur moderne ne peut vibrer, et pour cela il doit être pourvu de la Force Flottante, cette exclusivité de Chrysler.

Susceptibilité

Ada, la jeune et jolie dactylo, avait l'air morose quand elle arriva au bureau, ce matin-là. Elle s'assit en poussant un profond soupir.

— Qu'as-tu, Ada? demanda sa collègue. T'es-tu disputée avec Emile?

— Oui, répondit Ada. Comme les amoureux sont changeants! Je ne veux plus le revoir, cet Emile!

— Qu'est-il donc arrivé?... Tu l'as surpris avec une autre jeune fille?

— Non, reprit Ada, tristement... C'est lui qui m'a vue avec un autre jeune homme. Et ça lui a suffi pour me faire une scène... ,

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez simoniz, 92, avenue d'Auderghem, tél. 33.76.72.

Hygiène

On parle de S... qui avait dû cesser de fumer.

— Ordre du médecin, demande R...

— Oui... pour les nerfs, explique J...

— Ça c'est grave... Je ne pensais pas qu'il était malade à ce point... Pourtant, S... ne fumait pas tant... J... sourit:

— A vrai dire, ce n'est pas tellement le tabac qui lui faisait du tort... Mais il avait tant de frayeur chaque fois qu'un ami le « tapait » pour une cigarette!...

Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, dépositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence.

LES FABRICANTS REUNIS: 113, Marché-aux-Herbes (Cent).
1, rue de la Caserne (coin place Anneessens).
9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

L'esprit de Tristan Bernard

— Je viens d'en entendre une, véritablement fort savoureuse, lui dit un bafouilleur célèbre. Figurez-vous... Vous avez bien deux minutes à me donner: elle en vaut la peine...

Et d'attraper Tristan Bernard par un bouton de son veston. Cependant que quelques personnes s'empresent autour des deux hommes.

— Figurez-vous que je sortais de ma banque, boulevard Haussmann. Je tombe sur M^{me} H... Je venais de faire quelques opérations dont je suis assez content. En passant, je vous signale les Brazil Railways. Je sais — c'est entre nous, n'est-ce pas? — je sais qu'un gros coup se prépare. Achetez, achetez, et dans six semaines, vous me remercirez... Je sortais donc de ma banque et je cherchais un taxi; j'aperçois M^{me} H. Avez-vous remarqué, entre parenthèses, que, sur le coup de midi, dans le centre de Paris, on ne trouve que des taxis allant déjeuner vers Levallois? or, je demeure porte de Vincennes... c'est vous dire...

Et pendant près de vingt ou trente minutes de se perdre dans une histoire aussi dénuée d'intérêt que compliquée de diversions, d'incidences, de parenthèses, « Je dis à M^{me} H... et M^{me} H... »

Les auditeurs se sont fait rares; ceux qui sont encore là, retenus par le regard impérieux du raseur, étouffent à grand peine leurs bâillements, s'énervent. Lui, poursuit, impavide:

— ... à ce moment, je saisis la main de M^{me} H... Elle était toute froide.

— La dame était morte? demande Tristan.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Le prétendant

— Alors, vous désirez épouser ma fille?

— Oui, monsieur.

— Mais, jeune homme, avez-vous considéré à quelle famille elle appartient?

— Je l'ai fait, monsieur, mais j'aime tellement votre fille que je m'accommoderai de n'importe quelle famille!...

TENTES

pour camping et scoutisme. — Batteries cuisine. — Meubles pliants. — Vêtements. — Chaussures. — Accessoires. VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Cynisme naturel

Un peu avant un carrefour fréquenté, un accident vient d'arriver. Un taxi a dérapé, a grimpé sur le trottoir et « tombé » deux passants inoffensifs. Une dame, pressée s'efforce en vain d'entraîner un enfant curieux de voir de plus près.

— Allons! dit-elle, allons-nous-en!...

— Je veux voir les écrasés! Implore l'enfant.

— Viens, viens donc! dit la maman pour le décider, nous en verrons d'autres plus loin!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMAL

Du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37.83.8

Vérification fiscale

Un paysan monte dans le tram vicinal. De sa poche, sort le goulot d'une bouteille.

Un voyageur se lève et lui dit:

— Remettez-moi la bouteille que vous avez en poche.

— Jamais de la vie, c'est à moi.

— Je suis agent du fisc.
 — Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?
 — Vous allez attraper un procès-verbal. Vous ne voulez pas me la donner?

— Non.

— Alors, je la prends.

L'employé prend le goulot, tire la bouteille de la poche du paysan, examine la transparence du contenu, verse dans sa main un peu du liquide et le goûte.

— Je croyais, dit-il que vous aviez du Boonekamp. Mais je me suis trompé. Veuillez m'excuser.

— Y a pas de quoi, dit le paysan. Ce sont les urines de ma belle-mère que je porte au médecin.

LA SARDINE SAINT-LOUIS,
 OUVRE L'APPETIT,
 SANS REPIT,
 DEPUIS
 VINGT LUSTRES.

Mot d'enfant

Toto, six ans, s'assied à table. Sa maman est un peu en retard. Toto est seul. La femme de chambre dépose sur la table un plat contenant deux biftecks. Soudain, Patsh, le chien, bondit sur la table et s'enfuit en emportant un bifteck. A cet instant, maman arrive.

— Maman! s'écrie aussitôt Toto, Patsh est en train de manger ton bifteck...

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919
 16, Rue de STASSART, BRUXELLES
 (PORTE DE NAMUR) Téléphone : 12.53.95.

Le vendeur zélé

Le droguiste a un nouveau garçon de magasin assez « gourde ».

— Est-il venu des clients? demande-t-il?

— Une dame, patron, qu'avait demandé du savon à la violette. Il n'y en avait plus.

— Imbécile! Il fallait lui proposer d'autres savons.

Arrive une nouvelle cliente.

— Je désirerais un rouleau de papier hygiénique.

— Il n'y en a plus, Madame, fait le garçon, empressé, mais nous avons du papier de verre...!

Splendide et flamboyant, dominant la cité
 Au faite du Beffroi, le Dragon légendaire,
 Montre aux Gantois ses ors et la nuit les éclaire.
 Voilà pourtant longtemps qu'on ne l'a nettoyé:

» Astiquage au SAMVA dure une éternité! »

Sur le vif

On avoue que l'on est aveugle, mais un sourd n'abdique jamais sa coquetterie. D'où ce dialogue :

PREMIER SOURD, rencontrant le deuxième sourd qui ent une ligne à la main et dont le chef est recouvert un grand chapeau de paille. — Tiens, vous allez à la pêche?

DEUXIEME SOURD. — Non, je vais à la pêche.

PREMIER SOURD. — Ah! pardon, je croyais que vous allez à la pêche.

5, r. des Cottages

UCCLE

téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Il faut s'entendre

Une jeune bonne, nouvellement débarquée de son village, va consulter un médecin.

— Est-ce que votre pays est fiévreux? lui demande ce dernier.

— Je ne crois pas, monsieur le docteur.

— Et quel est votre pays?

Alors, la jeune fille avoue en rougissant:

— Mon pays? Monsieur... mon pays, dame, c'est Pierre Bridou du 101^e de ligne...

CINZANO VERMOUTH

LE MEILLEUR APERITIF

Entre chauffeurs

Fracas épouvantable dans la rue.

C'est un camion automobile qui vient de culbuter une de ces vieilles petites autos à la carrosserie rudimentaire, qu'on rencontre parfois montées par des mécanos ou de petite bourgeois en mal à la fois de vitesse et d'économie.

Un agent survient, qui, malgré des protestations véhémentes, prend le nom du chauffeur du camion tamponneur. Puis se tournant du côté du véhicule tamponné, il en cherche le numéro :

— Ah! le voilà, fait-il : c'est le numéro 1850.

— Mais non, gouaille le chauffeur du très moderne camion, c'est pas son numéro, ça, c'est la date de sa fabrication...

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
 TOUT POUR LE MENAGE
 FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH
 Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

La diète du Marseillais

Un Marseillais va voir son médecin. Celui-ci lui recommande la diète hydrique, un jour complet par semaine.

— Aurez-vous le courage de suivre cette prescription? demande le docteur à son client.

— Ehl! troun de l'air, j'en ai bien vu d'autres, reprend le Marseillais; pendant la guerre, devant Verdun, nous sommes restés quelques-uns pendant dix jours sans rien manger, mais rien, faute de ravitaillement.

— Dix jours, diable...! c'est long!

— Je vous crois! Aussi nous étions dans un fichu état. Pour vous en donner une idée, je peux vous dire que nous avions fini par avoir des toiles d'araignées à un endroit que je ne pourrais pas nommer, s'il y avait des dames.

RAQUET. les meilleures, les plus belles, à bas prix, balles, soul., vêtem., access., poteaux filets, ceintures, pull-overs, VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Loulou et M. Purgon

Papa lit, dans le *Times*, l'histoire de cartomanciennes qui ont réussi à escroquer à des naïfs plusieurs milliers de livres sterling. Et il s'étonne :

— Croyez-vous qu'il puisse y avoir d'éternels imbéciles qui se laissent prendre aux attrape-nigauds, toujours les mêmes! A-t-on idée d'aller à notre époque consulter les tireuses de cartes, les somnambules ou les chiromanciennes?

Or Loulou a été purgée le matin sur l'ordre du vieux docteur Z... qui la trouvait tous ces jours-ci un peu pâlchonna. Et elle a conservé un très, très mauvais souvenir de l'huile de ricin qu'a prescrite le docteur. Aussi, ajoute-t-elle bien vite:

— ...et les docteurs donc!

La charité

Un vieux gentilhomme, de très grande fortune, et d'un nom illustre, mais qui en est encore à commettre son premier acte de générosité, se promenait avec un de ses neveux dans une contre-allée de l'avenue Louise, quand un mendiant à barbe blanche s'approche timidement et lui demande l'aumône.

— C'est assommant, s'écrie le grand seigneur, ces gens-là sont insupportables! On a beau ne rien leur donner, ils demandent toujours.

Pour votre poèlerie..... une seule adresse :
Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Les draps parlants

Nos ancêtres, ingénieux dans l'art de créer des symboles, avaient inventé le langage des fleurs et des parfums, les allégories héraldiques et les entremets expressifs. Il y a quelques années, une lingère astucieuse essaya de lancer les draps parlants. Ceux-ci étaient brodés d'une devise sur leur rabat rose. Car l'ingénieur fabricant avait su teindre ses pièces de telle façon que l'on ne dût pas répondre à ces draps insinuants: « Dieu! que vous avez la langue blanche! »

Les deux oreillers répètent en exergue le vers, l'appel, la maxime, le programme ou l'exhortation calligraphiée sur le drap, palpitant sur le sein de la dormeuse. Vous pouvez choisir: « Qui m'aime me suit! — A qui sait aimer, les heures sont roses — Toi et Moi — Ce soir et toujours! ». Mais on assure que le magasin tient en réserve tout un assortiment de pensées qui correspondent aux circonstances les plus diverses. Certaines toiles s'ornent d'un bonnet phrygien et d'une acclamation civique et républicaine: ce sont les draps de l'Homme et du Citoyen.

Les poètes les moins fréquentés des dames se consolent à composer des distiques pour ces toiles amoureuses. Quel sort divin pour un vers, que de s'enrouler, comme le lierre à la colonne, autour des amants qu'il exalte!

Mais comment tiendront ces devises? Combien dureront ces promesses?

Serments de l'oreiller, fermes propos des draps: autant en emporte la blanchisseuse!...

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
 POUR CADEAUX
 73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Emile Bergerat et le prie-Dieu

C'est une jolie histoire qui réjouira le cœur de tous ceux qui, s'étant essayé au théâtre, ont franchi une fois le seuil d'un cabinet directorial. Emile Bergerat la contaît en ces termes:

— Ecoute, ami, et fais-en ton profit si, pour ton malheur, tu étais disposé, naïf enfant, à ajouter foi en la parole d'un entrepreneur de spectacles.

» Ceci se passait en des temps très anciens. Cette canaille de X... (je supprime le nom du disparu) m'avait reçu une pièce; ne l'ayant d'ailleurs pas lue, par la simple raison qu'il ne savait pas lire. On répète. Au deuxième acte, un prie-dieu au premier plan était indispensable. Pendant des semaines, je le réclamai en vain pour l'artiste qui devait s'y agenouiller, et auquel on donnait, comme accessoire, tantôt une chaise, tantôt un tabouret.

» — Vous aurez votre prie-dieu demain sans faute! Ce demain quotidien étant celui du barbier, je résolus d'acheter moi-même et de faire envoyer au théâtre le meuble pieux. En ayant repéré un à la vitrine d'un marchand du quartier Saint-Sulpice, j'entre, il me fait un prix, j'accepte; mais au moment de donner l'adresse, le marchand:

« J'espère que monsieur n'en est pas pressé, car je ne pourrai le livrer que dans quelques jours... Je l'ai loué à M. X... (ici le nom du directeur du théâtre). C'est pour une pièce qui, m'a-t-il dit, ne sera pas jouée huit jours!... Ainsi, monsieur n'a qu'à avoir un peu de patience... »

Métaphore

Pierrot refuse obstinément de manger sa soupe. Il pleure à chaudes larmes, se débat, proteste, fait si bien que la soupe se renverse sur sa serviette. Une serviette propre changée du matin! Pierrot est grondé, comme on pense. Puis maman répare les dégâts: elle essuie...

Alors, entre deux sanglots, Pierrot montre une place toute mouillée:

— Là, maman, c'est pas de la soupe, c'est du chagrin!

Prudence

— Qui aimes-tu le mieux, dis-nous, Myenne? Tante Irène, oncle Jacques ou papa? demande, taquine, maman qui sait bien que Myenne n'aime pas à se prononcer sur ses préférences.

Mais la rusée Myenne a trouvé, cette fois, la bonne réponse:

— Je verrai, dit-elle, après la Noël.

TAPIS POUR AUTOS

SONT FABRIQUES DANS LES 24 HEURES PAR LES
 Etablissements **Jos. H. JACOBS**
 VILVORDE. Téléphone : Bruxelles 15.05.50.

Cruelle désillusion

Depuis des mois, Smoetebolle projetait un voyage en Grande-Bretagne. Ce voyage, imposé par des nécessités commerciales, ne lui souriait, à vrai dire, que fort peu. Brave négociant de la rue Haute, Smoetebolle, comme beaucoup de ses confrères, est casanier et de goûts fort sédentaires. De surcroît, la traversée lui inspire une terreur insigne, et il redoute exagérément le mal de mer.

Tergiversations, ajournements. Enfin, un beau matin printanier de la semaine dernière, Smoetebolle se décide. Muni d'une superbe valise neuve, notre homme se dirige d'un pas alerte vers la gare du Nord et prend son billet pour Londres.

La première partie du voyage se déroule sans incident. A Ostende-Quai, après avoir admiré le travail élégant et agile des grues de transbordement, notre homme s'avance, non sans une pointe d'émotion, sur le *Pieter De Koninck*. Mais il ne s'attarde point à flâner sur le pont du navire. Il a d'autres préoccupations. En homme avisé et qui sait prévoir l'avenir, il s'enferme illico dans sa cabine et là, incontinent, il avale... un demi-flacon de whisky.

Smoetebolle s'endort bientôt du sommeil du juste. Quand il se réveille, il constate que les machines ont cessé leur bruyant ronflement, qu'une quiétude parfaite règne tout autour de lui, bref, que le navire est au repos. Il appelle le steward et commande un café.

Ses inquiétudes sont dissipées et sa bonne humeur communicative reprend naturellement le dessus. Voilà Smoetebolle en veine de confidences:

— Vous voyez, dit-il au steward, en lui tapant familièrement sur l'épaule, je suis bien content, ma foi, d'en être quitte à si bon compte. Le seul obstacle qui m'ait jusqu'à présent empêché de me rendre en Angleterre, c'est ce damné mal de mer. Je sais maintenant que j'y résiste. Car j'ai eu une vraie chance, mon ami!... Loin d'être malade, j'ai dormi comme un loir!... Et je n'ai pas perçu la moindre secousse!

— Rien d'étonnant, répartit froidement le steward; nous n'avons pas quitté le port. La mer est trop mauvaise et le service des malles a dû être interrompu.

T. S. F.

A propos des programmes

Dans une revue française, M. Francis Dorset publie quelques réflexions fort judicieuses au sujet de la direction de la plupart des stations d'émission. Un peu partout on se rend compte de la nécessité de voir des animateurs prendre la place des bureaucrates, bousculant les routines et les préjugés, établissant des programmes intelligents inspirés d'un autre idéal que celui de remplir au petit bonheur le vide des journées et des soirées.

Il est visible que nous en manquons, ajoute M. Francis Dorset. Hélas, oui, il faut bien l'avouer!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La paix dans les airs

La Conférence du Désarmement se devait de se préoccuper aussi de la guerre qui déshonore parfois l'éther encombré d'émissions de polémique et d'insidieuse propagande. A l'initiative de la Pologne les pays participant à la Conférence ont été invités à examiner les moyens d'entretenir les relations amicales par la radiodiffusion. Soixante et un Etats ont déjà déclaré être d'accord. En outre, la Pologne et l'Allemagne viennent de s'engager à exclure des émissions toute propagande politique.

Petites nouvelles

Il est question de porter la puissance du poste de Toulouse à 80 kw. — Les Soviétiques vont consacrer un budget de

12 millions de roubles à l'amélioration de la radiophonie. — A partir du 3 avril, l'I. N. R. donnera le lundi, le mercredi et le samedi, de 12 h. 15 à 13 h. 45 des concerts de musique légère dirigés par M. Max Alexis. — En France, certaines émissions radiophoniques importantes seront enregistrées. — Une station d'émission va être créée à Rouen. — Soulignons cette phrase trouvée dans « le haut-parleur »: « les auditeurs belges se plaignent de la qualité de nombreux disques que leur fait entendre l'I. N. R. »

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine, Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc. rép.

La T. S. F. et les élections

La T. S. F. a joué un rôle important au cours des élections allemandes. Hindenburg s'en est servi pour adresser un message à la population, faveur qui lui a été réservée comme étant le candidat en exercice. Le jour des élections et afin d'éviter les manifestations dans la rue, le gouvernement avait interdit aux agences et aux journaux de faire connaître les résultats au moyen de transparents et de tableaux. C'est la T. S. F. qui eut la faveur de proclamer les premiers chiffres. Il faut dire qu'elle s'acquitta d'ailleurs de cette tâche avec célérité.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24
Envoi du tarif confidentiel sur demande

Ethel aime le cinéma

On apprend que Charlot — le grand Charlie Chaplin dont Ethel suit tous les films et qui l'amuse tant! — est malade. Ethel est songeuse. Et le soir, elle vient à peine de terminer sa prière que :

— Dis, maman, est-ce que j'irai au ciel quand je mourrai?
— Mais certainement, ma chérie, parce que vous serez toujours, je l'espère, une bonne petite fille qui fait bien sa prière et qui ne fait pas enrager sa maman.
— Et vous, maman, irez-vous au ciel?
— Je le pense, ma chérie.
— Et papa?
— Papa aussi, assurément.
— Miss Mary?
— Oui, oui... aussi miss Mary.
Où veut donc en venir Ethel? Voici!
— Et Charlot, s'il meurt, il ira au ciel lui aussi?
— Oh! dit maman galement, je suppose que Charlot ira au ciel tout droit.

Ethel bat des mains :

— Eh bien!... je crois qu'il va en faire des fous rires, le bon Dieu!...

Transaction

Suzette veut absolument se laver les dents toute seule. Toute seule.

— Va-t-en, maman.

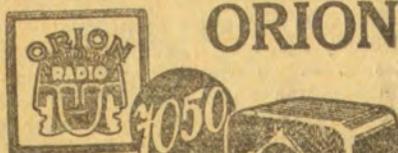
Mais maman qui tient surtout à ce que sa fille ait les dents propres préfère faire la besogne elle-même.

— Non, ma chérie, dit-elle fermement. Non, tu n'es pas encore assez grande...

Suzette compose :

— Bon, dit-elle. C'est toi qui me laveras, mais c'est moi qui cracheras...

Tout le monde connaît la marque européenne



ORION



VOUS PRÉSENTE AUJOURD'HUI SON POSTE RÉCEPTEUR COMBINÉ A COMMANDE UNIQUE D'UNE SÉLECTIVITÉ ABSOLUE, ÉQUIPÉ DE SON DIFFUSSEUR ÉLECTRO-DYNAMIQUE QUI VOUS ASSURERA UNE

TONALITÉ PARFAITE

L'APPAREIL COMPLET, AVEC ANTENNE DE 1 M. 50 (SUR TOUS COURANTS)

PRIX : 4.500 Frs

GROS : POUR LES DIFFUSEURS DYNAMIQUES ET MAGNÉTIQUES ET LES TRANSFORMATEURS "ORION" ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE GÉNÉRALE :

MM. DIERCKX & KOVATS

RUE DE STASSART, 124, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 11.97.96

LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE ou les Fastes de la Pudeur Nationale

Nous allons être débordés! Qui donc s'imaginait que notre pays comptait autant de modèles de vertu? Le choix parmi eux sera fort difficile à faire, nous le craignons. En attendant, enregistrons impartialement les candidatures. Beaucoup d'entre elles nous sont proposées par plusieurs lettres. Nous ne publions que celles qui apportent des lumières nouvelles ou éclatantes sur les mérites des aspirants rosiers.

Voici, mesurées à la place dont nous disposons cette semaine, les louanges recueillies par « Pourquoi Pas? » à l'adresse des plus vertueux de nos concitoyens.

DOUZIÈME CANDIDAT :

Ramsès

des écuries de M. Sarrazani

Nous recevons la lettre suivante, dont on excusera la langue imparfaite, en raison de l'intérêt qu'elle offre :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Laissez que je me présente moi-même. Börn, Otto-Walter, est mon nom. A Gelsenkirchen, Rhénane Prusse, natif je suis, actuellement employé au service du très honoré M. Sarrazani, en la section Eléphants. J'ai les conditions de belge Rosier très attentivement lu, et l'éléphant Ramsès, je pense, doit être signalé à votre ésimé public.

Mémemorandum : Ramsès est un jeune éléphant de sept ans et cinquante vieux. Très chaste, il s'est toujours refusé à la procréation divulguée. Mais, depuis 1921, constaté il a été par le Sarrazani's vétérinaire colonel, que, lorsque la période revenue était, le vertueux-congestionné éléphant plusieurs semaines long psychasthénique se faisait voir. Conséquemment, a été disposé un émollient et annuel traitement par le vétérinaire colonel, duquel le succès a suivi. L'an dernier insuffisant pourtant a-t-il paru, et il fut nécessaire de recourir à des moyens de mécanique libération. Lorsque le temps cette année arrivé était, pour Ramsès en amour, ordonné fut le même traitement.

Mais Ramsès, qui depuis son séjour en Belgique, du super-médecin (oberarts, dans le texte) M. le docteur Wibo aux gardiens souvent parler entend, aujourd'hui toute espèce de soulagement, par pénitence, refuser a décidé. Cher « Pourquoi Pas? » Moi-même puis-je l'héroïque-étonnant éléphant certifier, qui en signe négatif avec la queue remuait (en allemand dans le texte : mit dem schweisse wedelte) lorsque le vétérinaire colonel présent est. Je dois vous dire aussi qu'à partir de ce temps, le pauvre Ramsès une forte furonculose (dans le texte : eine starke fürunkulosis) contracté à...

Suit une formule de politesse de quatre lignes.

Nous présentons Ramsès, l'éléphant de l'ascèse, parrain M. Börn, O.-W., de Gelsenkirchen, mais nous ne le présentons que sous réserves. Y a-t-il, dans nos cirques européens, des éléphants mâles?

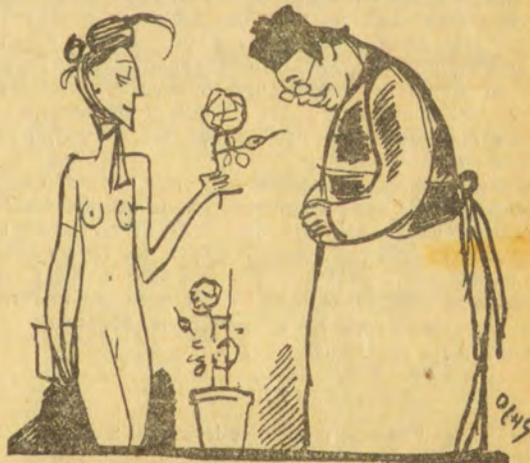
TREIZIÈME CANDIDAT :

M. l'abbé Wallez

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quelques mots en hâte pour vous rappeler les titres de M. l'abbé Norbert Wallez. Les légers nuages qui auraient pu momentanément obscurcir le ciel bleu de votre amitié ne doivent, en aucune manière, nuire aux mérites de M. l'abbé.

J'attends de votre impartialité un rappel des état de ser-



vice de celui qui, en pleine époque de fêtes patriotiques, en 1930, alors que la nation entière célébrait la grandeur de notre patrie, eut le courage de critiquer la tenue de notre future reine. Lui seul déclara que les jupes de la princesse Astrid étaient, à son goût, courtes. En la période de flagornerie générale que nous vivions à l'époque, il fallait, outre une pudeur vigilante, un parfait civisme pour oser dénoncer de telles aberrations.

Une lectrice du vingtième siècle qui n'a jamais porté de jupes courtes.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

QUATORZIÈME CANDIDAT:

M. De Schepper

Procureur du Roi à Anvers

Il semble que nous soyons devant un candidat sérieux; nous avons, en effet, reçu deux lettres à son sujet et toutes deux nous signalent des faits méritoires dont il faudra tenir équitablement compte pour le classement final.

Voici le texte de la première lettre :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Notre ville a toujours eu le privilège de posséder des magistrats fort vigilants quant au respect dû aux bonnes mœurs. On se souvient encore ici de M. Tarquet qui, jadis, fit fort opportunément saisir un ouvrage licencieux : « Le Cantique des Cantiques ». L'ancienneté de ce poème ne le rend pas excusable. C'est encore cet excellent magistrat qui sévit autrefois contre une certaine Parisette qui exhibait des formes sans doute agréables mais trop intimes pour être montrées en public. Dans sa légitime indignation, M. le juge, pressé de mettre fin au scandale, ne laissa point à l'impudique Parisette le temps de se couvrir et cette femme fut traînée au poste de police avec moins qu'une chemise sur elle; heureusement, un agent l'enveloppa de son manteau.

M. le procureur de Schepper n'est pas moins vigilant; dès que les libraires exposent des livres dont le titre seul pourrait évoquer des mauvaises pensées, il n'est pas nécessaire que M. le Procureur s'informe plus avant : il fait saisir le bouquin. C'est là le signe d'une belle conscience professionnelle. Il n'y a pas longtemps, un volume traitant du nudisme et des bains de soleil fut ainsi frappé d'interdit. Lorsqu'il fut examiné, quant à son contenu, les rapports furent plutôt favorables. La livre reproduisait des textes de savants qui semblaient donner toutes garanties. Mais M. le Procureur est tenace et il aime bien que ses subordonnés partagent ses avis. Aussi, finit-il par trouver quelqu'un ayant la même opinion que lui. Pardon, je m'explique mal : ce quelqu'un ne put pas davantage justifier la saisie par un prétexte tiré de la moralité publique. Mais il découvrit que le nom de l'imprimeur ne figurait pas sur les exemplaires offerts en vente.

Combien j'approuve l'excellence de cette mesure! Car, s'il est peut-être vrai que cet ouvrage était bénin, il portait un titre dangereux et l'important était, avant tout, que les adolescents ne fussent pas tentés d'acheter un livre innocent dont la couverture était salie par le mot de peau. Ce mot est évocateur. N'avons-nous pas de la peau sur tout notre corps. C'est assez pour faire travailler les jeunes cervelles. En tout, la fin justifie les moyens.

???

Donnons maintenant la seconde lettre qui n'est pas moins élogieuse :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En ma qualité d'ancien agent de police, j'ai été heureux de pouvoir collaborer humblement à la tâche d'épuration des mœurs publiques, si courageusement entreprise par M. le procureur De Schepper dans la Métropole. C'est un grand honneur pour moi d'avoir été mêlé à l'affaire de la revue de l'« Hippodrome », dans laquelle la morale remporta une victoire éclatante.

Cette revue portait un titre anglais mais significatif, « Look Out ». Si l'on sait que des femmes presque nues paraissaient en scène, on saisit tout le sens de ces mots anglais.

C'était en 1928. Un auteur local, qui avait déjà écrit plusieurs revues pour les théâtres anversois, avait introduit dans celle-ci, comme dans les autres d'ailleurs, des tableaux vivants formés de modèles de l'Académie des Beaux-Arts. Ces personnes se tenaient immobiles, gardant des poses décoratives. A vrai dire, « Look Out » n'était pas plus répréhensible, du point de vue moral, que ses devancières. En tout cas, personne ne s'était plaint. Mais cette fois un journaliste (qui se révéla plus tard le tendre protecteur et ami

d'un jeune boy-scout) ne fut pas admis à la répétition de la revue. Sans doute, connaissant ses sentiments de pudeur et de réserve, voulait-on l'empêcher de voir des horreurs; aussi prit-il le parti de dénoncer les nudités qui salissaient cette œuvre théâtrale. Cette fois nous les tenions, les revuistes pervers, les pourrisseurs de pensée. Avec quelle joie, j'accueillis l'ordre de perquisitionner chez l'auteur et chez les donzelles de l'Académie. Quelle belle moisson de photos obscènes, d'albums pornographiques nous allions rapporter à M. le Procureur! Mais je ne sais qui avait laissé transpirer la nouvelle de notre opération policière; toujours est-il que nous ne trouvâmes rien chez l'auteur, sinon des portraits de famille et des livres de littérature. Le gaillard avait prudemment vidé ses tiroirs et expurgé sa bibliothèque. Quant aux femmes, certaines faisaient mine de vaquer aux soins de leur ménage, une autre habillait un enfant. Une, même, poussa la dissimulation jusqu'à nous prier de ne point réveiller une vieille femme qu'elle nous donna comme étant sa mère. Le croiriez-vous, mon cher « Pourquoi Pas? », aucune n'était nue! Elles avaient été averties, vous dis-je.

Nous fûmes plus heureux en feuilletant dans les loges du théâtre. Ni gravures licencieuses, ni livres infernaux, mais de ces minuscules pièces d'étoffe que nous primes d'abord pour des scapulaires et qui étaient en réalité des cache-sexes. C'était la preuve du délit, car si ces créatures devaient cacher leur sexe, c'est assurément qu'elles montraient tout le reste.

Tout ce joli monde fut traîné devant la justice.

L'auteur se défendit avec une malice diabolique. Il était habile et retors. N'allait-il pas jusqu'à oser proposer à Messieurs les magistrats de reconstituer la scène des femmes nues devant eux pour en démontrer la parfaite chasteté. Grâce à la fermeté de M. le Substitut, ce piège fut évité et cette honte épargnée. Il se trouva des gens pour venir à la barre déclarer qu'elles n'avaient rien remarqué de choquant dans le spectacle de l'« Hippodrome », mais M. le Commissaire en chef sut dire qu'il avait vu un père et une mère de famille assister à la représentation avec une jeune enfant. La défense eut le front de tirer argument favorable à sa thèse, soutenant que si les parents avaient mené leur jeune fille à l'« Hippodrome », et que s'ils avaient assisté au spectacle entier, c'était parce que nulle scène ne les avait choqués. Rien n'y fit. Tout le monde fut condamné.

Si le règlement de votre concours pour l'attribution du Rosier symbolique prévoit des accessits, je voudrais signaler à votre bienveillante attention les noms de M. Van Durme et de M. Van der Steen, qui furent toujours de dévoués collaborateurs de M. le procureur De Schepper, notamment dans la victoire de l'« Hippodrome ».

Dans l'espoir, etc.

QUINZIÈME CANDIDAT:

Othman Fakri effendi

sujet ottoman

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai parcouru, du Mohgreb aux monts Circassiens, et de Novi-Bazar à l'Indus, les terres où prient les Croyants. Certes, il m'est arrivé de constater avec douleur que la Loi était çà et là transgressée, et la bienséance foulée aux pieds; mais jamais je ne vis impudeur pareille à celle dont vous

(Lire la suite page 808)



MARQUE DÉPOSÉE

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: J. Witmeur de Heusch

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE

(LIEGE)

LES COMPTES DU VENDREDI

Des appartements modernes

à des prix sans concurrence

Des appartements ultra-modernes, de six ou sept pièces, avec salle de bains complètement installée et tout le confort possible, pour respectivement 106,000 et 115,000 francs, c'est ce que « Constructa » offre dans un quartier d'avenir (avenue de Broqueville, à proximité du premier rond-point de l'avenue de Tervueren) à six lecteurs ou amis de *Pourquoi Pas?* — lesquels auront ainsi l'occasion de réaliser un placement sûr et d'avenir assuré.

???

Voici, au surplus, la description de ces appartements, dont la disposition est des plus heureuse :

Un hall avec vestiaire sépare les pièces de réception de la cuisine. La salle à manger et le salon, qui occupent toute la largeur de la façade, sont clairs et bien aérés, grâce à deux loggias. La cuisine, donnant sur la cour, est pourvue d'un refuge et d'une petite terrasse (choses rarissimes, quoique très nécessaires, dans un appartement moderne). Un corridor-dégagement relie les deux chambres, lesquelles sont séparées par la salle de bains. Le W. C., qui ouvre sur le corridor, donne sur la cour. (Dans les petits appartements, une des chambres est remplacée par une plate-forme avec gravier.)

Tels quels, petit ou grand, ils représentent, croyons-nous, le maximum d'ingéniosité et de sens pratique dans la distribution. Ils seront évidemment pourvus de tout le confort moderne : chauffage central par appartement; cuisine avec revêtements en faïence, évier, eaux chaude et froide; salle de bains complètement installée, avec tous les appareils; ascenseur, monte-charges; garde-manger; bref, tout le confort et le luxe qu'il est permis de donner à des propriétaires de petits appartements bourgeois.

Etant donné leur prix, nous sommes persuadés que ces six appartements ne tarderont pas à trouver acquéreur. « Constructa », au surplus, est toute disposée à accorder à ses clients les facilités de paiement usuelles.

N. B. — Une coquille typographique nous a fait annoncer dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?*, que les petits appartements coûtaient 100,000 francs au lieu de 106,000 fr.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 9 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Notre siège de Namur

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* de Namur et environs peuvent s'adresser en confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroid.

« Constructa », c'est-à-dire

Des prix de gros.

Matériaux de premier choix.

Avant-projets gratuits.

Choix de matériaux.

Choix du mode de paiement.

Pas d'imprévus.

Paiement clé sur porte.

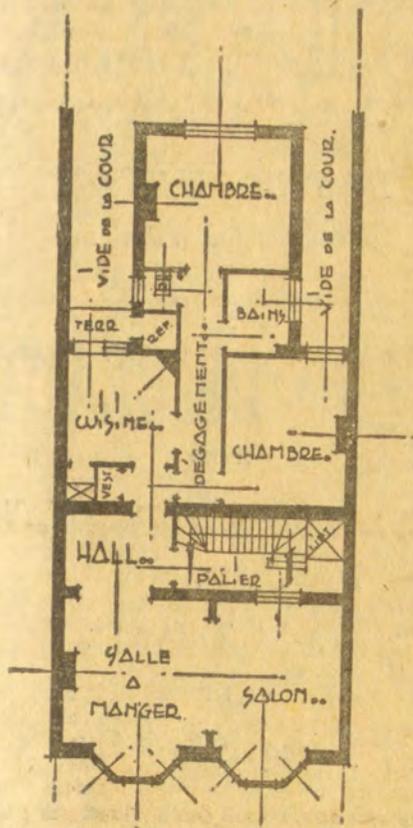
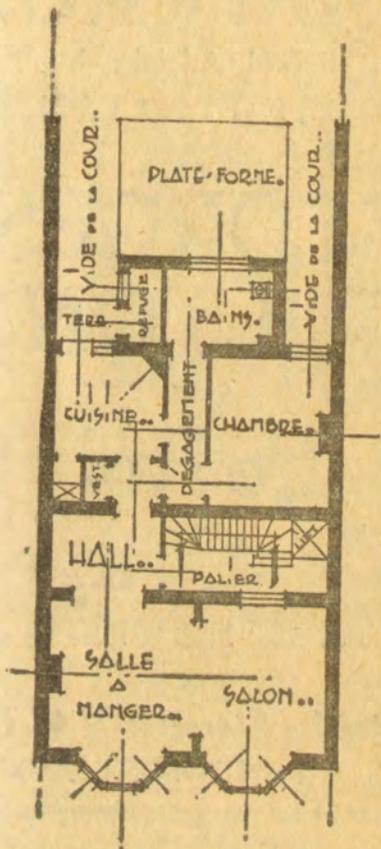
Un contrat simple, bref et limpide.

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.85.



• TYPES D'APPARTEMENTS ...

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

PATHÉ - NATAN

PRESENTE

GEORGES MILTON

dans

Le Roi du Cirage

Scénario de René Pujol et Pière Colombier

AVEC

KERNY - Florence WALTON

LES ENFANTS SONT ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHÉ - NATAN

PRESENTE UN FILM DE

Léonce PERRET

GRAINS DE BEAUTE

AVEC

Simone CERDAN, Roger TRÉVILLE

Netta DUCHATEAU

André TRÉVILLE

ET

Jeanne FUSIER-GIR

— LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS —

autres, Roumis, vous faites preuve avec une audace qui n'est peut-être, à tout compte prendre, que de l'inconscience.

Lorsque j'arrivai en Belgique pour y parfaire les longues études que j'ai entreprises, on me conseilla de visiter vos palais et vos musées. Je n'ignorais pas que j'y verrais ces reproductions des visages et des corps humains qu'interdit notre Religion : mais ce qui me choqua par dessus tout, ce furent les portraits en pied (n'est-ce pas ainsi que vous dites?) des généraux, des hommes publics et même des savants qui s'illustrèrent chez vous à l'époque où les Grecs (qu'Allah les extermine!) se révoltèrent pour la première fois contre Sa Hauteesse le Sultan Mahmoud. Quelle abomination que ces gaines collantes, faites de peau, — m'a-t-on affirmé, — dans lesquelles les personnages officiels emprisonnaient leurs mollets et leurs cuisses. Par ailleurs, la couleur blanche de ces pantalons accentue encore l'audacieux moulage qu'ils dessinent; aussi n'ai-je pu voir, sans rougir, l'image de guerriers qui furent de très puissants et très glorieux pachas de l'empereur Napoléon, et qui n'ont pas craint d'exhiber aux yeux des générations futures, accusées plutôt que dérobées par ce simulacre de vêtement, des parties du corps humain qu'il convient de dissimuler avec le plus grand soin! Je me suis récrié d'indignation. Le conservateur d'un de vos Musées m'a affirmé, avec un rire cynique que ces abominables pantalons avaient été portés par les rois eux-mêmes, et que le dernier souverain de la famille de Capet, le dixième Charles, déclarait communément à son tailleur, lorsqu'on lui apportait l'un de ces caleçons, tout au plus bon pour des danseurs de bouge : « Si j'y entre, je ne le prends pas! ».

Cette mode infâme n'est d'ailleurs pas l'apanage de cette seule époque. J'ai vu des tableaux contemporains de votre Moyen-Age, des tableaux religieux, ce qui pis est, où des personnages en haut-de-chausses dépassent en obscénité tout ce que les pantalons blancs de la période romantique m'avaient fait connaître; et en feuilletant des livres de modes récents, j'ai découvert, vers les années 1900, des types de vestons courts prolongés par des pantalons à la vérité moins collants, mais tout aussi révélateurs, et qui sont tout simplement scandaleux. Même, on m'a signalé un déshabillé masculin datant des années où Waldeck-Rousseau était vizir. Cela portait le nom de *pet-en-l'air*; j'en ai vu la reproduction, c'est plus fort que tout!

Vous l'avouerez-je! Ja ne puis contempler sans être choqué les complets de ville de vos parlementaires belges. Je n'en ai vu qu'un seul qui fut convenable, il était fort dignement vêtu d'une ample houppelande qui cachait ce qu'il convient de masquer. Je me suis enquis du nom de ce juste. On m'a dit qu'il s'appelait *Sinzot-bey*. Qu'Allah le protège! Et qu'il étende aussi sa bénédiction sur le médecin *Wibol*. Mais faut-il l'avouer? Ce *Wibol*, défenseur des *Pieux-et-des-Chastes*, est un homme bien inconséquent. Lorsqu'il opère ou confère, il arbore des complets peut-être moins indécents que ceux dont j'ai parlé, mais qui n'en sont pas moins fort peu convenables pour un homme qui devrait, en toute occasion, porter la *stamboulina*!

Vous connaissez le type de ces *stamboulines*, redingotes faisant jupe, et emprisonnant sous leurs plis, depuis la taille jusqu'aux mollets, tout ce que doit dissimuler un musulman honnête. Voilà le seul vêtement qu'on puisse tolérer chez celui qui, malheureusement décidé à courir les risques de la licence européenne, a renoncé au zéroual, à la *gandourah*, à ces voiles consacrés par la coutume, et dont l'ampleur, le flottement, la complication découragent les yeux indiscrets.

Agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Othman Fakri efendi.

Nous enregistrons la candidature d'Othman Fakri efendi, champion de l'Anti-Pygale.

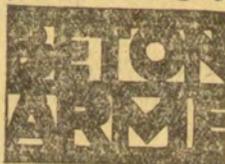
La puissante société « Volksbelang », à Gand, se plaint de reconnaître que le plan de campagne de publicité que nous avons fait pour eux et toutes les directives, et toutes les données que nous y avons développées se sont confirmées en cours d'exécution. Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (Chaussée de Charleroi), Bruxelles. Téléphone 87,38,59.

R. GILLION

entreprises générales
travaux industriels

BUREAUX
RUE DE DIN
BOSNIE 6666
BRUXELLES
TEL. 37.3170

REFFERENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ECHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULAD MAXER



UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

Résumé des chapitres précédents (1)

Hugo Schlim, sa femme Hélène et sa nièce Fernande habitent le château de Loverval. Le 22 août, au matin, après une nuit d'orage, le docteur Nepper, leur hôte, est trouvé assassiné, dans sa chambre à coucher, au rez-de-chaussée. Il a été frappé à la tête, d'une balle de revolver. Porte et fenêtres sont fermées. M. Chaste, juge d'instruction, chargé de l'enquête, ne sait que penser lorsque M. Saint-Phal, chiroscope, invité, par Hugo Schlim, à passer quelques jours au château, intervient. Il suggère que, lorsque le docteur Nepper a été tué, la fenêtre devait être ouverte.

CHAPITRE VI.

Nouvel aspect du crime.

(Suite.)

— Vraiment? dit M. Chaste. Nous avons pensé à cela. L'assassin se serait trouvé dans le jardin et la victime, assise à sa table de travail, lui eût offert, éclairée par la lumière de la chambre, une cible merveilleuse... Mais il y a un hic. Nous avons trouvé les fenêtres fermées et les rideaux tirés.

Iriez-vous donc jusqu'à imaginer le docteur Nepper refermant la fenêtre après sa mort?...

Saint-Phal voulut répondre. Le juge d'instruction lui coupa la parole.

— Ne nous dites pas non plus que c'est l'assassin qui, son coup fait, a refermé la fenêtre. Nous l'aurions, dans ce cas, trouvée mal jointe et non fermée à l'espagnolette.

— Je me permets d'insister, intervint à son tour Hugo Schlim, sur le fait que rien n'a été modifié dans l'ordonnance de cette chambre depuis ce matin, à onze heures et demie, moment où le crime a été découvert par nous. Lorsque je suis entré dans cette pièce, les fenêtres étaient fermées, je le répète, et les rideaux tirés.

— Qu'avez-vous à répondre, M. Saint-Phal? interrogea le juge d'instruction.

— J'ai à répondre ceci, dit l'homme en noir. Lorsque le docteur Nepper s'est retiré hier dans cette chambre, à neuf heures moins un quart, il a fermé la porte à clé et a sans doute laissé celle-ci sur la serrure. Il s'est assis à sa table de travail, devant la fenêtre ouverte. Il a été tué, entre neuf et dix heures du soir, donc pendant l'orage, par quelqu'un qui se trouvait au dehors...

— C'est de la folie pure! s'écria le substitut. Comment expliquez-vous...

— Je puis, sans me forcer, vous fournir une dizaine d'explications, répliqua le chiroscope. Celle-ci, par exemple...

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18 et 25 mars 1932.

(Lire la suite page 810)

COLISEUM

Gros succès — Troisième semaine

IL EST CHARMANT

AVEC

Meg LEMONNIER

(du Théâtre des Bouffes Parisiens)

Henry GARAT

BARON Fils

ET

DRANEM

C'est un film « PARAMOUNT »

ENFANTS NON ADMIS

LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

— PERMANENT DE 9 H. 30 A MINUIT —

PATHÉ-BABY

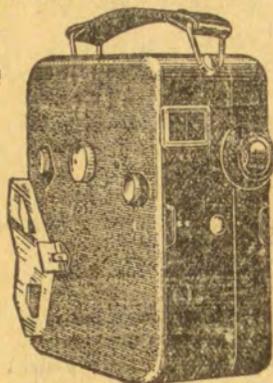
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Suite du Grand Ro

L'assassin, après avoir tué le docteur, pénètre dans la chambre en enjambant l'appui de fenêtre. Rien de plus facile; celui-ci se trouve à 1 mètre 20 du sol. Une fois dans la pièce, il referme la fenêtre et tire les rideaux. Il ouvre la porte, sort tout tranquillement, la referme et emporte la clé.

M. Chaste et Gilon se regardèrent.

— Voici une argumentation ingénieuse, dit le premier. Mais je serais curieux, M. Saint-Phal, de vous voir faire la preuve de ce que vous avancez.

— Je vais essayer..., répondit l'homme en noir. Veuillez approcher et permettre à M. Schlim d'approcher aussi. Que voyez-vous ici, sur le tapis, entre la fenêtre et la table? Un peu de boue... Oh, pas grand'chose! Une petite marque de rien du tout... Mais elle est, à mon avis, révélatrice... Pouvez-vous vous représenter le docteur Nepper marchant à cet endroit? Non, n'est-ce pas?... S'il avait eu, par exemple, à fermer la fenêtre, il se fût peut-être placé là — mais après avoir repoussé la table pour être libre de ses mouvements... Au surplus, comme il n'a pas mis les pieds dehors, hier, pendant toute l'après-midi (c'est vous qui me l'avez dit incidemment, M. Schlim), il n'est pas possible que ce soit lui qui ait laissé cette trace sur le tapis... Dernier détail qui contribue à le mettre hors de cause: le mort est chaussé de pantoufles qu'il a sans doute enfilées en entrant dans sa chambre... J'examine à présent le cas de quelqu'un qui se serait trouvé au dehors et qui aurait enjambé l'appui de fenêtre pour pénétrer dans cette pièce. Il est tout naturel que ce quelqu'un ait posé le pied là, y laissant cette trace, puisque, pendant l'orage, les sentiers du jardin étaient pleins de boue...

— Il me paraît peu probable, intervint M. Gilon, que la victime ait laissé sa fenêtre ouverte pendant l'orage.

— Et cependant, elle l'a fait... D'après ce que je sais du docteur Nepper, il n'était pas homme à craindre le tonnerre — au contraire... En voulez-vous la preuve? Levez ce tapis qui recouvre un magnifique parquet. Que voyez-vous?... L'espace, laissé à découvert entre le tapis et la plinthe, n'est pas du même ton que le reste, il est plus pâle, il n'a pas le même luisant, la cire est partie... Pourquoi? Parce que la pluie est tombée à cet endroit... La fenêtre, comme je vous le disais, est donc bien restée ouverte pendant l'orage... Et peut-être qu'en cherchant avec méthode nous retrouverions d'autres traces de boue sur le tapis, au milieu de la chambre ou vers la porte... Si, toutefois, vous estimez que je me trompe, retrouvez la clé!...

— Quant à moi, intervint Hugo Schlim, je ne puis comprendre ni comment, ni pourquoi l'assassin eût couru un risque pareil. Vous oubliez que je me suis trouvé dans le hall, de neuf heures moins un quart à dix heures un quart, seul jusqu'à dix heures, avec vous, M. Saint-Phal, jusqu'à dix heures un quart. Nous sommes ensuite restés tous les deux dans la salle à manger, pendant vingt minutes... Si l'assassin était, comme vous le prétendez, sorti de cette chambre par la porte, il serait tombé ou sur moi, ou sur nous deux...

— Pas nécessairement, répliqua le chiroscopiste. Il eût pu rester ici, par exemple, ou se cacher dans le salon, jusqu'à onze heures moins vingt. Il aurait quitté le château pendant que vous et moi nous nous trouvions dans nos chambres...

— C'est invraisemblable, fit M. Chaste.

Saint-Phal en convint.

— Tout à fait invraisemblable, dit-il.

— Mais alors..., commença le juge d'instruction.

— Je ne vous ai fait cette petite démonstration avec l'assassin, interrompit le chiroscopiste, que pour vous expliquer le mystère de la fenêtre fermée et de la clé disparue... Mais je n'ai jamais cru que l'assassin était entré dans cette chambre... Le risque eût été trop grand, comme le disait, il y a un instant, M. Schlim... Enfin, je crois que nous avons affaire à un être extrêmement intelligent qui n'eût pas commis la gaffe d'ôter la clé de la serrure, il l'eût laissée sur la porte... Avez-vous réfléchi que c'est sans doute l'orage qui lui a donné l'occasion de commettre son crime?... Ce meurtre est une improvisation tout à fait réussie... Chacun a pu se dire, hier, pendant toute l'après-midi, qu'un orage éclaterait pendant la soirée... Croyez-moi, ce n'est pas le simple hasard qui a fait couvrir le bruit des détonations par le tonnerre...

man policier inédit

— Vous nous devez des éclaircissements, interrompit M. Chaste. Quelqu'un est-il, oui ou non, entré dans cette chambre par la fenêtre et sorti par la porte en enlevant la clé?

— Oui, dit Saint-Phal. Mais ce quelqu'un, pour les excel-



Il aura enjambé l'appui de fenêtre...

lentes raisons que vient de vous énumérer M. Schlim, ne peut pas être l'assassin... Je croirais plus volontiers que c'est un habitant du château...

— Que dites-vous? fit Hugo Schlim.

Sans répondre, le chiroscope s'approcha de la table de travail et du fauteuil où reposait le cadavre du docteur Nepper.

— Sans doute, dit-il, va-t-on, d'un instant à l'autre, venir emporter ce corps. Il importe donc que je vous fasse sans plus tarder une nouvelle démonstration...

Il se tourna vers les magistrats:

— Chaque soir, immédiatement après le dîner, la victime se retirait dans sa chambre et il lui arrivait de passer la nuit à travailler... Saviez-vous à quoi, M. Schlim?

Le châtelain secoua la tête.

— Non, répondit-il d'un ton sec.

— Bien entendu, je n'en sais pas plus que vous là-dessus — plutôt moins. Mais peu nous importe, pour le moment, le genre de travaux auxquels se livrait le docteur Nepper... Ce qu'il n'est pas téméraire d'affirmer, c'est qu'il s'agissait d'écritures... Lorsqu'on a passé l'âge des examens, on ne travaille pas pendant des heures sans écrire, ne serait-ce que pour prendre quelques notes... Or, une chose m'a frappé tout de suite... Il n'y a rien sur la table, devant la victime, sinon, à sa gauche, un paquet d'enveloppes blanches et un Larousse Médical, et, à sa droite, un memorandum, une bouteille d'encre, un perforateur et un bloc-notes entamé... Si, cependant, il y a encore quelque chose: un stylographe couvert de son capuchon... M. Chaste, voulez-vous avoir l'obligeance de dévisser ce capuchon et d'écrire quelques mots?... Tenez, sur la première feuille de ce bloc...

— Que dois-je écrire? interrogea le magistrat.

(Lire la suite page 812)

SAUCE LEA & PERRINS

rehausse
le goût du
fromage

**Nous construisons
pour vous**

Savez-vous que vous aussi vous pouvez devenir propriétaire?

Le prix du terrain suffit pour que nous vous construisions la maison que vous rêvez. Nos conditions sont fort libérales puisque vous paierez par mensualités, juste comme votre loyer actuel. Voulez-vous une documentation?

Si possible, venez nous voir; c'est sans engagement.

C.I.B.

49, rue du Lombard, Bruxelles.
Bureaux: 10 à 12 et 3 à 7 h.

Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES
les capsules de
GOUTTES LIVONIENNES
Trouette - Perret



Suite du Grand Roman policier inédit

— N'importe quoi... Par exemple: *Le docteur Nepper a reçu un châtimement mérité...*

— Mais...

— Ecrivez... Ça ou autre chose, ça m'est égal...

M. Chaste préféra commencer à couvrir la première feuille du bloc-notes de signatures enjolivées d'arabesques. Il s'arrêta bientôt.

— Continuez, dit Saint-Phal.

— Je ne puis, répondit le juge d'instruction. Il n'y a plus d'encre dans ce stylo.

— Je m'en doutais, dit l'homme en noir. Voici qui va donner plus de poids à ma démonstration. Vous avez en main un stylo vide. Sur la table, une bouteille d'encre pleine. Ne vous vient-il pas immédiatement à l'esprit de chercher le complément indispensable de ces deux objets? C'est-à-dire du papier... Je ne veux pas dire: du papier blanc, mais bien du papier couvert d'écriture... Le docteur Nepper s'est installé à cette table pour travailler. Son premier soin eût dû être de remplir son stylo avec la bouteille que voilà... S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il y avait encore de l'encre dans son porte-plume lorsqu'il s'est assis ici... Et si le stylo n'en contient plus maintenant, c'est que la victime s'en est servie avant de mourir... Vous me répondez qu'elle n'a peut-être pas eu le temps ni de le remplir, ni de s'en servir... Cela m'étonnerait... Le docteur est entré dans sa chambre à neuf heures moins un quart et l'orage n'a atteint son maximum de violence qu'une demi-heure plus tard... L'assassin a naturellement tiré au plus fort de l'orage... Qu'aurait pu faire la victime, à sa table de travail, pendant tout ce temps, sinon écrire?... Voulez-vous voir vous-même, M. le juge, si vous ne trouvez pas dans quelque meuble des feuillets couverts d'écriture?...

M. Chaste se mit aussitôt à l'œuvre, aidé dans ses recherches par le substitut. Il n'y avait que trois meubles susceptibles de contenir ce que réclamait Saint-Phal: l'armoire, le lavabo et une petite table ronde, à tiroirs, qui voisinait avec un fauteuil, à l'entrée de la chambre, dans le coin de droite, entre la porte et la première fenêtre.

— Voyez, dit soudain le substitut qui examinait la petite table. On dirait que la serrure de ce tiroir a été forcée...

M. Chaste s'approcha.

— Effectivement, dit-il. M. Schlim, pouvez-vous nous dire si ceci a été fait pendant la nuit dernière ou s'il y a longtemps que ce meuble se trouve dans cet état?

— Il me serait difficile de vous répondre, fit Hugo Schlim. Ce château contient quelques meubles qui ont été achetés au hasard des salles de ventes. Cette table est peut-être parmi ceux-là...

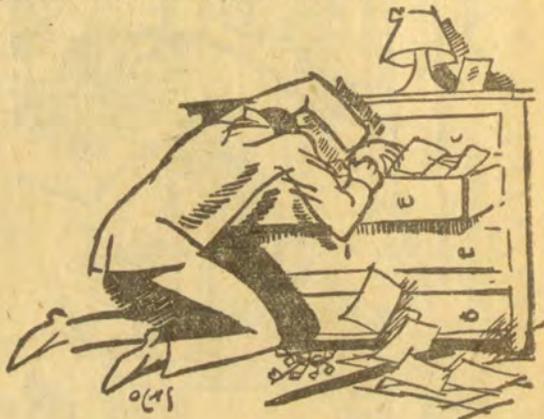
— Vous pourriez, mon cher Chaste, dit le substitut, interroger la femme de chambre à ce sujet...

— Ne prenez pas cette peine, intervint Saint-Phal. Voyez, ce tiroir est vide, ou à peu près... Quelques feuilles de papier blanc, c'est tout...

— Oui, fit M. Gilon, votre hypothèse se vérifie. Il est anormal que nous ne trouvions ici aucun écrit de la main du docteur.

— Quelqu'un est entré dans cette pièce, cette nuit, après le crime, reprit le chiroscopiste, pour faire disparaître toute trace des travaux de la victime. Sans doute a-t-il frappé à la porte, d'abord. N'obtenant pas de réponse, il aura fait le tour par le jardin, marchant dans quelque sentier boueux, et sera arrivé devant la fenêtre ouverte. Il aura vu le docteur Nepper, mort, dans son fauteuil. L'occasion lui aura paru favorable, il sera entré dans la pièce en enjambant, comme je vous l'ai dit, l'appui de fenêtre. Il aura refermé la croisée afin que le crime ne soit découvert que beaucoup plus tard. C'est pour

la même raison, d'ailleurs, qu'il emportera la clé de la porte. Peut-être une circonstance imprévue, quelqu'un ou quelque chose, l'aura-t-il empêché de s'en aller comme il était venu, par la fenêtre? Il aura ôté les feuillets couverts d'écriture qui se trouvaient sur la table, devant le cadavre, et il aura forcé le tiroir de ce meuble, le seul qui fût fermé à clé, pour s'emparer également de son contenu. Enfin, il a revissé le capuchon du stylo, échappé de la main du mort... Il n'a oublié que deux choses, par négligence ou inexpérience: c'est de disposer le bloc-notes ou quelques feuilles blanches devant le



La serrure de ce tiroir a été forcée...

cadavre et de s'assurer que le porte-plume contenait encore de l'encre... On ne peut penser à tout!...

— Je vous remercie, dit M. Chaste, de la peine que vous venez de prendre. Grâce à vous, quelques points de cette ténébreuse affaire, et non des moindres, sont élucidés. Toutefois, en ce qui concerne l'identité de l'assassin et ses mobiles, nous n'en savons pas plus que tout à l'heure.

L'homme en noir haussa les épaules:

— Vous en viendrez certainement à bout, M. le juge. Et si mon modeste concours peut vous être utile...

— Dites qu'il me sera précieux, fit M. Chaste.

— Dans ce cas, il vous est acquis.

— Sans doute, intervint Hugo Schlim, votre présence sera-t-elle nécessaire au château, pendant plusieurs jours?... Si je savais vous être agréable, je vous prierais d'accepter mon hospitalité. Vous auriez ainsi toutes facilités pour poursuivre votre enquête...

Le juge d'instruction se récria. Il aurait scrupule d'accepter pareille invitation. M. Schlim n'y pensait pas sérieusement.

— Tout à fait sérieusement, insista le châtelain. Nous avons deux ou trois chambres d'amis, et c'est à ce titre que je serais heureux de vous en voir accepter une...

Il y eut un échange d'amabilités, à l'issue duquel M. Chaste rendit les armes. Hugo Schlim sonna aussitôt le maître d'hôtel qui s'empressa de conduire le juge d'instruction à la chambre qui lui était dévolue. M. Gilon, lui, prit congé et, quelques instants plus tard, la conduite intérieure l'emmenait, en compagnie du docteur Hody et des deux photographes du Parquet. M. Bédorey, à qui M. Chaste avait accoutumé de confier des missions délicates et dont la compagnie lui était quasi indispensable, se mit en quête d'un logement dans le village.

Deux heures plus tard, le cadavre du docteur Nepper quittait à son tour le château. Hugo Schlim regarda l'auto franchir la grille du parc, d'une fenêtre du premier étage.

Quand la voiture eut disparu, il laissa retomber le rideau et se tourna vers Saint-Phal qui se tenait à un pas de lui. Son visage était pâle, il paraissait soudain vieilli.

Il posa la main sur le bras de son compagnon et fit une pénible grimace.

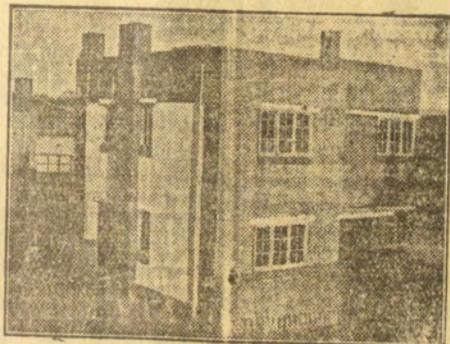
— J'aime tout de même mieux, dit-il, que ce soit d'abord lui...

La crise est inexistante, c'est une adaptation nouvelle des affaires qu'il faut envisager, celles-ci semblant ralentir; ceci n'est pas exact pour les industriels, fabricants, producteurs et commerçants qui ont du cran et se défendent en faisant de la publicité technique par imprimés publicitaires, dépliants, etc., dont ils confient la création et l'exécution au spécialiste Gérard DEVET, T. C. F., 38, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), Bruxelles. Tél. 37.38.59. Un modèle, une création, une idée pour chaque cas. Nous sommes marchands d'idées.

(Lire la suite page 814)

COMIBEL

Société Anonyme



construit

tout,

partout,

et pour tous.

COMIBEL, 19, Av. du Boulevard, BRUXELLES-NORD

Téléphones : 17.01.94, 95 et 96

Succursales dans toutes les localités importantes du pays

AU CAMEO

Un Film qui égale
LA GRANDE PARADE

par son émotion et
BEN-HUR
par sa beauté

PUR
SANG

AVEC

LE NOUVEAU VALENTINO

CLARK GABLE

ET

ERNEST TORRENCE

MADGE EVANS

MARIE PREVOST

LEW CODY

ET

« TOMMY BOY »

PARLANT FRANÇAIS

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER

Suite du Grand Roman policier inédit

CHAPITRE VII.

L'éminent chiroscope

M. Gilbert Chaste ne fût pas plus tôt dans la jolie chambre bleue, mise à sa disposition par le châtelain, qu'il éprouva un remords... Il s'en voulut d'avoir accepté cette hospitalité qui allait lui ôter toute liberté de mouvement et une partie de liberté de pensée. Maintenant qu'il était l'hôte de Hugo Schlim, il avait contracté envers ce dernier une dette de reconnaissance dont, vu les circonstances exceptionnelles, il aurait bien du mal à s'acquitter.

Les conclusions de Saint-Phal s'imposaient à son esprit, lumineuses: « Je croirais volontiers que le quelqu'un qui est entré dans la chambre du docteur Nepper, après le crime, est un habitant du château... »

Et l'assassin, ne se trouvait-il pas, lui aussi, sous le même toit que le juge d'instruction?...

La tâche qui attendait M. Chaste était délicate et son séjour au château allait la rendre plus délicate encore. Le juge d'instruction avait un devoir impérieux: celui de faire subir un interrogatoire particulièrement serré à l'homme dont il était pour le moment l'obligé, à sa femme et à sa nièce... Comment concilier cette exigence professionnelle avec son rôle d'invité?

Le juge d'instruction, évoqua encore une fois l'énigmatique figure du savant chiroscope. C'était grâce à lui, uniquement grâce à lui, que les ténèbres, entourant la mort du docteur Nepper, s'étaient légèrement dissipées. Le magistrat ne s'en demandait pas moins quel pouvait être l'intérêt qui guidait cet homme, dont il ne savait rien. « Mon invité, l'éminent chiroscope... » Ces mots prenaient une certaine allure ironique qui déplaisait profondément à M. Chaste. Il n'oubliait pas non plus que, s'il fallait en croire Hugo Schlim, Saint-Phal était arrivé la veille, au château, vers dix heures du soir... Était-ce réellement là l'effet du hasard?... L'homme en noir n'avait-il pas eu le temps d'errer dans le parc avant de se faire ouvrir la porte?... L'attitude qu'il avait prise au cours de l'après-midi, cette collaboration qu'il apportait bénévolement à l'enquête, n'était-ce pas, de sa part, une suprême habileté?...

Le gong, annonçant le dîner, arracha M. Chaste à sa méditation. Il jeta un bref coup d'œil à son image, dans la glace du lavabo, et quitta sa chambre.

La table avait été dressée dans un salon du premier étage. Hugo Schlim désirant épargner aux siens et à ses invités la pénible impression qu'ils n'eussent pas manqué d'éprouver dans la salle à manger, proche de la chambre du mort.

Le juge d'instruction ne laissa pas d'être frappé par la discrète beauté d'Hélène Schlim, rehaussée par une longue robe de voile noir. Assis à sa droite, il admira le tact qu'elle sut mettre en œuvre afin d'éviter, pendant le repas, tout rappel douloureux du drame.

Moins maîtresse d'elle-même, Fernande cachait mal son trouble. Elle mangeait peu, répondant parfois par monosyllabes aux questions qui lui étaient adressées.

— M. Saint-Phal, dit tout à coup Hélène, voilà plusieurs jours que je brûle d'apprendre ce que c'est exactement que la chirosophie. Vous pourrez d'autant moins m'en vouloir de ma curiosité que M. Chaste vient de m'avouer qu'il la partageait... Quand à mon vilain mari, il a tout simplement refusé de la satisfaire...

— La chirosophie, Madame, répondit Saint-Phal, est, en bref, l'art de se connaître soi-même... et de connaître les autres, grâce aux lignes de la main.

— Mais c'est de la chiromancie, ça! s'écria le juge d'instruction.

— Non, Monsieur, dit Saint-Phal. La chirosophie est un ensemble d'observations strictes d'où découlent des déductions logiques. Chaque individu est porté à agir d'une manière qui lui est propre et, de même qu'il n'existe pas deux êtres au monde réagissant de façon identique, il n'existe pas deux mains semblables. Notre but est donc de déterminer les pos-

CITROËNI

CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES: **COSMOS-GARAGE**

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —;— TELEPHONES : 44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —;— TELEPHONE : 44.52.87

Suite du Grand Roman policier inédit

capacités de chacun — sans notre concours, un événement fortuit peut, seul, l'éclairer sur ses goûts et ses capacités —, de lui révéler sa valeur exacte et de lui dire: « Faites ceci... Ne faites pas cela... Telle maladie vous guette: prenez garde... »

— C'est magnifique, fit M. Chaste. Mais les femmes doivent hésiter quelquefois à vous confier leur main pour examen: je suis certain que vous leur découvrirez à toutes un passé... Pour ma part, je n'ai jamais connu que les lignes de cœur, de tête et de vie — et le fameux mont de Vénus.

— Toutes les lignes de la main sont classées, naturellement, répondit Saint-Phal, imperturbable, mais l'examen porte également sur le bâti osseux et est influencé différemment, pour chaque individu, par l'ensemble, la disposition de ces lignes... Tous mes confrères vous diront que ce qu'on appelle d'ordinaire la malchance n'est dû qu'à un mauvais état de santé. Admettez les influences atmosphérique, terrienne et cosmique, le jeu des ondes, et vous admettez que chaque individu dégage un rayonnement que sa santé peut affaiblir ou fortifier. Si votre destinée est inscrite dans le creux de votre main, n'en concluez pas, cependant, que vous n'êtes plus maître de votre vie, ne versez pas dans le fatalisme... Les lignes de la main sont, en effet, susceptibles de transformation, la maladie peut en altérer le tracé. Il m'est arrivé de soigner un enfant dont les paumes elles-mêmes avaient changé de forme. A cette évolution, doit correspondre une évolution du traitement...

Le juge d'instruction ne perdait pas Saint-Phal des yeux, pendant qu'il parlait. Il se sentait attiré vers cet homme, bien que son aspect physique, même, lui parût peu naturel. Le chiroscope portait perruque et, la chose eût-elle été moins visible, que son geste machinal de passer sans cesse la main sur son front et sur sa nuque, tout en parlant, l'eût trahi. Quant à sa courte barbe, elle était d'un noir qu'elle devait certainement à sa teinture... Ses vêtements de deuil, enfin, son nœud de cravate tout fait, contribuaient à donner à toute sa personne un fâcheux caractère d'artificial.

« Cet homme nous trompe », pensa M. Chaste. « Il ne nous dit de lui qu'une image déformée... »

— Vos mains, reprit Saint-Phal, sont pleines de « derniers renseignements... » Sachez-en profiter. Je prends le cas d'un homme habitué à vivre au grand air: sa main me révèle quarante-cinq ans d'existence. Que le sujet soit privé de cette vie spiratoire, qu'il soit influencé par l'air vicié d'une grande ville... Les lignes de sa main se modifieront en même temps que mes prévisions...

Saint-Phal se pencha vers le juge d'instruction:

— Voulez-vous me permettre?... Voyez, votre paume m'of-

fre trois « points de force »... Eh bien, il dépend entièrement de vous, de votre santé florissante ou déclinante, de votre rayonnement intense ou faible, qu'ils deviennent plus ou moins brillants...

Le café fumait dans les tasses. Hugo Schlim offrit des cigarettes à ses invités, alluma un cigare et fit apporter de la fine champagne.

— Maintenant, dit Hélène Schlim, vous ne pouvez moins faire que d'examiner notre main à tous... et dites-vous bien que nous nous attendons à des révélations sensationnelles.

Saint-Phal se déroba.

— Excusez-moi, Madame, répondit-il. Je n'en ferai rien pour l'instant... Je craindrais de donner encore une fois à M. Chaste l'occasion de confondre chiromancie et chirosophie. Je n'accorde jamais de consultations devant des tiers, car l'examen des lignes de la main peut quelquefois me pousser, malgré moi, à me montrer indiscret...

Pour la première fois depuis qu'il se trouvait au château, un sourire se joua sur ses lèvres:

— Toutefois, puisque la chirosophie a l'air de vous intéresser, je vous promets de ne pas partir d'ici sans avoir lu dans quelques mains qui m'intéressent tout particulièrement...

Quelques instants plus tard, M. Chaste prit congé de ses hôtes et gagna sa chambre. Hélène Schlim et Fernande ne tardèrent pas à quitter le salon également.

Hugo Schlim et Saint-Phal restèrent en tête à tête.

— Bonsoir, dit le premier. Je vais travailler une heure ou deux dans mon bureau...

Il se leva, en même temps que son hôte. Sur le palier, ils se séparèrent.

— Bonsoir, fit à son tour Saint-Phal. Ai-je bien joué mon rôle?...

— C'était presque trop « fini », répondit Hugo Schlim. Où diable avez-vous été chercher tout ça?

— J'ai demandé une consultation à un chiroscope avant de venir, dit Saint-Phal, sans sourciller.

CHAPITRE VIII.

Les terreurs de Fernande.

Le bureau de Hugo Schlim se trouvait situé sur le derrière de la maison. C'était une petite pièce sobrement meublée, à moitié remplie de livres, où le châtelain ne venait que rarement. Elle n'avait qu'une fenêtre qui donnait sur le parc,

(Lire la suite page 816)

Vous gagnerez le prix du ROSIER BELGE

SI VOUS ALLEZ VOIR

Le Rosier

de

M^{me} Husson

UN CHEF D'ŒUVRE D'HUMOUR
d'après la CELEBRE NOUVELLE
de Guy de MAUPASSANT

AVEC LE
comique FERNANDEL

ET
MARGUERITE PIERRY

« Le Rosier de M^{me} Hus-
son » passe aux cinéma.

AMBASSADOR
et MAJESTIC

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Suite du Grand Ro

Ce soir-là, dès qu'il fut entré dans la pièce, Hugo Schlim baissa le store et tira les rideaux. Puis il se jeta dans un fauteuil et alluma une cigarette.

Comme la veille, alors qu'il attendait Saint-Phal dans le hall, il se plut à évoquer l'image de sa femme et il maudit le sort qui l'éloignait d'elle, à chaque instant.

Il tira de sa poche un bout de papier froissé... Un gamin du village le lui avait remis, le matin même, alors qu'il s'engageait à cheval sur la route.

Il connaissait par cœur la teneur de ce billet, mais il le relut une fois encore :

Viendrai vous voir ce soir, 10 heures 30, dans votre bureau.
— Benedict.

Hugo Schlim frotta une allumette, mit le feu au papier et le déposa dans un cendrier. Quand le billet fut entièrement rongé par la flamme, le châtelain l'écrasa du bout de sa cigarette et le réduisit en cendres.

Puis il consulta son bracelet-montre, se leva et se mit à arpenter la chambre. La chaleur était accablante, des gouttes de sueur perlaient à la racine de ses cheveux.

Soudain, comme il se trouvait près de la porte, il s'arrêta et écouta. Il lui avait semblé entendre un craquement léger, provenant de l'escalier...

Il posa la main sur la poignée de la porte et appliqua son oreille au battant, retenant son souffle.

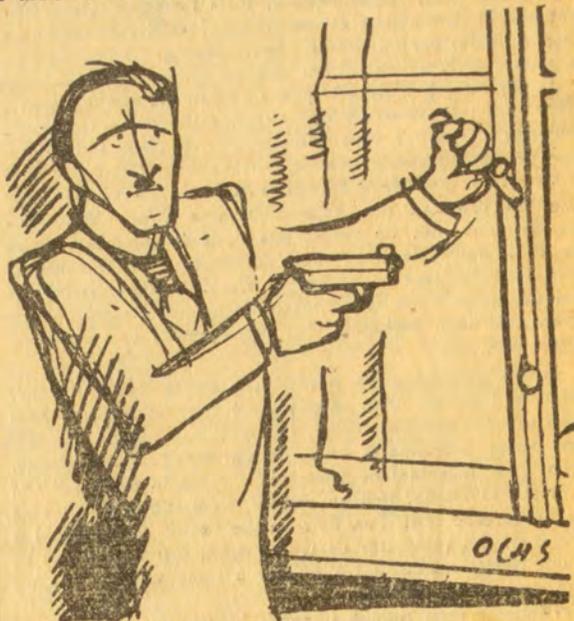
Un second craquement lui parvint : quelqu'un devait descendre l'escalier, en prenant d'innies précautions pour ne pas faire de bruit...

Hugo Schlim pensa à l'inspecteur de police, arrivé dans la soirée, et qui veillait à l'entrée du petit couloir menant à la chambre du docteur Nepper... Entendrait-il?

Le châtelain tourna doucement la poignée de la porte mais il ne poussa pas le battant... Il se retourna brusquement, tous les nerfs tendus.

Un petit coup sec avait été frappé contre la fenêtre.

Hugo Schlim pâlit. Il alla rapidement à son bureau, ouvrit un tiroir et en sortit un browning qu'il arma.



Puis il tourna l'espagnollette.

Un second coup, plus fort que l'autre, fut frappé contre le carreau... Chose étrange : le bruit provenait du haut de la fenêtre, d'un point distant du sol de plus de deux mètres.

Hugo Schlim glissa son arme dans la poche droite de son veston et, de la main gauche, il leva le store, tira les rideaux. Puis il tourna l'espagnollette.

Un quart d'heure après être entrée dans sa chambre à cou-

man policier inédit

cher, Fernande ne s'était pas encore déshabillée. Allongée sur son lit, la tête dans les mains, elle songeait à la promesse qu'elle avait faite à sa tante, l'après-midi même. Elle avait pris l'engagement de ne plus revoir Robert Marcuse pendant quelques jours. Elle avait été sincère mais elle ne se sentait plus le courage, maintenant, de renoncer au rendez-vous que Robert lui avait donné.

Lire la suite au prochain numéro.

Deux Concours

CONCOURS DE PERSPICACITÉ CONCOURS LITTÉRAIRE

Suivez attentivement les aventures de M. Saint-Phal et des autres personnages que l'ingénieur Steeman a imaginés pour votre divertissement. Ils vous réservent une surprise, vous disions-nous dans notre précédent numéro et peut-être, ainsi qu'il arrive dans les romans policiers, vous feront-ils découvrir un... trésor. Mettons que ce soient plusieurs trésors, ce sont les prix des deux concours que nous offrons à nos lecteurs à propos de ce roman policier qui, dès à présent, aura piqué leur curiosité et remporte un vif succès.

Le premier de ces concours est un concours de perspicacité.

Nous posons à nos lecteurs les questions suivantes :

1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope? (Lisez attentivement le roman : son nom réel sera publié une fois.)

2) Qui a tué la première victime?

3) Qui a tué la deuxième victime?

4) Qui a tué la troisième victime?

(Répondez en donnant un nom, deux ou trois, selon que vous croyez qu'il y a un coupable ou plusieurs.)

5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes? (Faites attention! Cette question est la plus difficile. A titre d'indication, apprenez que le titre même du roman contient, en raccourci, la solution de l'énigme.)

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-æquo » éventuels : Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce

I

Concours de Perspicacité

Premier prix	x x x x	500 francs
Deuxième prix.	x x x	400 francs
Troisième prix.	x x x	300 francs
Quatrième prix	x x x	200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,
2,000 francs de prix.

Nous définirons la semaine prochaine les conditions du

II

Concours Littéraire

auquel est attribué

un prix unique de 1,000 francs.



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

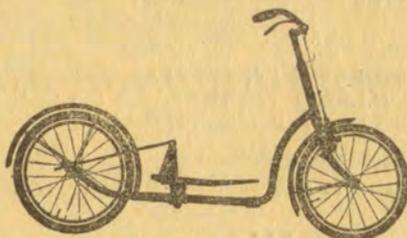
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75



MAGIC SPORT

TROTINETTE
SPORTIVE
A
PROPULSEUR



NOUVEAUTE SENSATIONNELLE

Brevet belge n. 379496.

PLUS DE CHAINES ET D'ATTIRAIL COMPLIQUE
SIMPLE, SOLIDE ET SANS DANGER

Pour tous renseignements, s'adresser à

E. POSENAER, 150, rue de la Victoire, Bruxelles



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Qui l'eût cru?... Voici que la poésie elle-même souffre de la crise.

Nos jeunes auteurs, non contents de faire paraître des plaquettes de plus en plus minces, font des économies sur les lignes et répètent et redoublent les mots pour n'en pas employer de nouveaux. Tel M. Scohy, avec ses « Chansons dans la Rue ».

NOIR SUR JAUNE

Jazz!!!

Rythme morne.

Jazz-jazz et tam-tam!

Tam-tam monotone!

Jazz! mon jazz

qui m'énervel

Tu es la bête qui gratte

— Remous de cocktails

Les tam-tam grondent.

— J'ai mis le chalumeau dans mon verre.

Les peaux de bête vibrent

— et j'agite l'alcool.

Alcool et jazz —

Jazz et tam-tam.

...Les nègres rient...

— Ils ne sont pas les seuls! comme dirait l'autre.
Il est vrai que M. Scohy n'est pas tout à fait dans son assiette pour le moment. Il le dit lui-même!

Les rues sont en chiasmes
et mes nerfs s'y déchirent...

???

Du Cri de Paris, cet amusant écho, à propos du déjeuner offert par le Comité France-Belgique-Luxembourg: Nous y voyons notre ami Branquart rafraîchir les souvenirs littéraires d'un président de république...

Après le déjeuner offert, samedi, par le Comité France-Belgique-Luxembourg, au président Doumer, qui fut suivi

de nombreuses et brillantes allocutions, M. Branquart, député socialiste belge de Soignies, avec un savoureux accent du terroir et un humour particulier, dit à peu près ce qui suit:

— Votre grand homme d'Etat français, Alphonse Allais, prétendait autrefois que le métier où l'on vivait le plus vieux dans le monde était celui de militaire belge. Depuis la guerre, cela n'est plus tout à fait vrai, et pour moi, dont le petit pays est à quelques kilomètres de Steinkerque, de Jemappes, de Waterloo, de Mons et de Charleroi, je trouve, au contraire, que c'est presque toujours en Belgique qu'on se bat. Aussi, comme il est raisonnable de mettre les gendarmes là où l'on peut croire qu'ils auront à intervenir, je n'aurai confiance dans la formule du président Tardieu sur le désarmement intégral après la création d'une force internationale de la Société des Nations qu'à la condition que cette force internationale élise précisément garnison dans mon coin.

M. Paul Doumer semblait entendre pour la première fois le nom de cet homme d'Etat qui émettait des aphorismes si singuliers.

Un voisin lui rappela respectueusement qu'Alphonse Allais avait été un simple humoriste, célèbre par diverses inventions, comme le prolongement du chemin de fer de Ceinture et l'extinction du paupérisme à partir de huit heures du soir.

Quant à sa compétence militaire, elle tenait dans cette anecdote qui fit beaucoup rire le président:

Appelé à faire une période de vingt-huit jours, il alla à une revue se placer à côté du drapeau et demanda à celui qui le portait:

— Il n'y en a donc qu'un?

— Eh ouï! pourquoi!

— C'est qu'on m'avait dit que j'allais être sous les drapeaux.

???

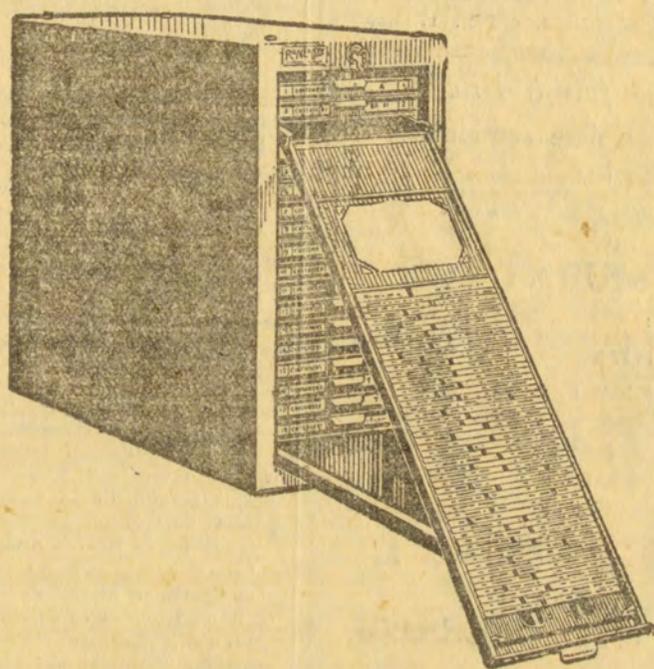
Le docteur Gillet est un sympathicothérapeute, c'est-à-dire qu'il guérit ses malades en leur faisant une piqûre d'aiguille dans le nez, là où court, comme l'on sait, le « grand sympathique ». Insomnieux, céphalalgiques, phobiques et ataxiques se trouvent fort bien, paraît-il, d'avoir ainsi le nez piqué. Mais le docteur Gillet a ses détracteurs, et Fantasio fait à ce propos des réflexions sur le conservatisme dans le corps médical:

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que les succès du docteur Gillet ne sont pas du goût de tout le monde. La Faculté, notamment, ne voit pas d'un bon œil ce monsieur mince, nerveux, trépidant, — et si jeune encore — qui s'engage à guérir les gens, en leur enfonçant des aiguilles dans le nez. (Car tel est le plus évident de sa méthode). Elle renâcle, la Faculté; elle a horreur qu'on bouscule ses vieux usages. Songez qu'il a fallu dix ans pour qu'un médecin se risque à mettre son œil sur la lunette, à l'autre bout de laquelle on voyait grouiller les microbes de Pasteur, Pasteur que les plus courtois traitaient de fou, et les autres de charlatan. Rappelez-vous, si vous l'avez oublié, que celui qui présenta le phonographe à l'Académie des Sciences, entendit prononcer cette aimable phrase: « Eh! eh! c'est un bon ventriloque! » Il faut se résigner. Ces messieurs ne donneront jamais dans les idées nouvelles. Rien n'est changé depuis Molière. Les médecins ont le droit de guérir leurs malades. Mais à une condition: c'est qu'ils le fassent dans les règles, et avec une sage lenteur. Le docteur Gillet ne joue pas le jeu. C'est un petit imprudent, une espèce d'enfant terrible. Il expédie ses clients vers la guérison, sans aucun ménagement. Voilà ce qui s'appelle proprement « gâcher le métier ». S'il continue, on le fera interdire. Je m'étonne d'ailleurs qu'on n'y ait pas pensé plus tôt.

???

C'est le centenaire de Goethe. L'Allemagne le célèbre, et même, res miranda populo! les Allemands le prennent à la blague. A témoin, cet extrait d'une saynète de Egon Friedell et Alfred Polgar, que publie la Revue Belge.

Kohn et Züst, étudiants, passent un examen de doctorat



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités :

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél: 17.45.84

Pour la première fois à Bruxelles,
Troisième et dernière semaine

1) Deux grandes vedettes :

Francesca BERTINI

ET

Jean MURAT

2) Un auteur célèbre :

ALFRED MACHARD

3) Un roman connu de tous :

LA FEMME D'UNE NUIT

4) Un metteur en scène réputé :

MARCEL L'HERBIER

5) Un film séduisant :

PARLANT FRANÇAIS

— Enfants strictement interdits —

Automobilistes! Ne cherchez plus!

Le meilleur garage
pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions **BLITZ**

Agence de vente des voitures « **OPEL** »

sur Goethe. *Zust* n'est pas calé du tout. L'ombre de Goethe survient, revêt les traits de *Zust*, et consent à répondre à la place du student défaillant. Mais, hélas! le résultat est désastreux; Goethe connaît tellement mal sa propre biographie, qu'il est froidement « recalé ».

LE PROFESSEUR. — Quand Goethe a-t-il écrit son *Tar-crède*?

(Goethe ne le sait pas et se retourne vers Kohn.)

KOHN (soufflant). — 1800...

GOETHE (soulagé). — 1800...

LE PROFESSEUR. — Quel miracle. Pour une fois vous savez répondre.

(Goethe remercie Kohn du regard.)

LE PROFESSEUR. — Quelles œuvres furent encore écrites cette même année?

GOETHE. — Quelques poésies, je pense.

LE PROFESSEUR. — Ce n'est pas une réponse. Des poésies, il y en a chaque année. Mais en 1800, il a écrit surtout *Palae-Palae*...

(Goethe interroge de nouveau Kohn du regard.)

KOHN (soufflant). — *Palaeophron et Néotérpe*.

GOETHE (répète joyeusement). — *Palaeophron*...

LE PROFESSEUR (sévère). — Ça suffit! J'ai entendu chaque mot. Mes oreilles perçoivent les chuchotements jusqu'au fond de la classe. Quelles furent les dernières paroles de Goethe?

GOETHE. — Hm! Il a demandé du lait.

LE PROFESSEUR. — Quoi! Entends-tu bien? Du lait?

GOETHE. — Mais oui, du lait, dans son café, parce qu'il était trop noir. Et alors, il a dit: « Plus clair! »

LE PROFESSEUR (scandalisé). — Cela dénote une basse inqualifiable! Prétendre qu'un génie tel que Goethe ait pu choisir un sujet aussi trivial pour ses dernières paroles!...

L'INSPECTEUR. — Savez-vous, par hasard, qui était Madame de Stein?

GOETHE. — Son amante.

LE PROFESSEUR (se levant). — De telles expressions sont absolument interdites dans une école officielle. Et le sublime poète estimait trop haut Madame de Stein pour la ravalier au niveau d'une amante. Ne riez pas, impertinent que vous êtes! Pourquoi Goethe a-t-il rompu ses fiançailles avec Lili?

GOETHE (à bout de patience). — Ça, je ne le dirai pas. Ce serait indiscret.

(Kohn rit. Goethe lui lance un regard plein de reproche.)

L'INSPECTEUR. — La discrétion semble en effet être votre qualité maîtresse quand il s'agit de Goethe.

LE PROFESSEUR. — Savez-vous au moins pourquoi il cessé de fréquenter Friederike?

GOETHE (furieux). — Bien sûr que je le sais. Mais cela ne regarde personne!

LE PROFESSEUR. — Quoi! Vous prétendez que les relations de Goethe avec la Rose des Bruyères, 1770 à 1771, ne regardent pas la science?

GOETHE. — Non, ça ne regarde personne.

L'INSPECTEUR. — Savez-vous peut-être qui est ce Monsieur là-haut? (Il montre la reproduction du monument de Goethe à Vienne.)

GOETHE (naïvement). — Non, je n'en sais rien.

LE JURE (qui, jusqu'à présent, était resté assis, l'air hébété, d'une voix basse et profonde). — V'là-t-il pas que ce stupide animal ne sait pas même que cela représente Goethe!

GOETHE. — Pas possible! Ça, c'est Goethe?

LE PROFESSEUR. — Qui voulez-vous que ce soit?

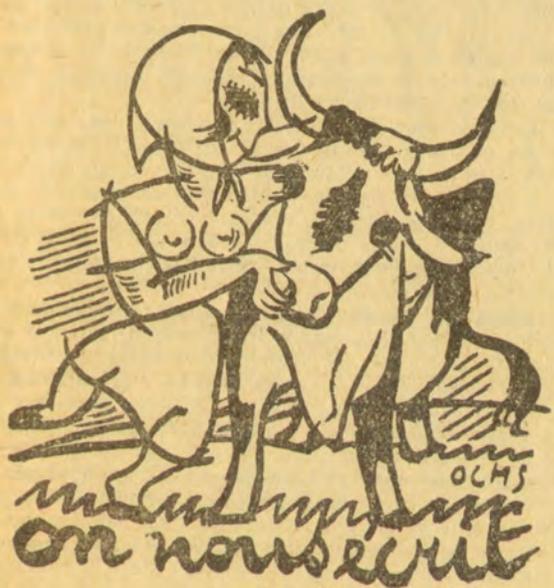
GOETHE (frappant du poing sur le pupitre du professeur). — Non, c'est trop bête! D'abord, vous me demandez des choses que personne ne peut savoir et qui sont toutes faites inutiles. Enfin, vous voulez vous mêler de mes lions galantes... (Le professeur veut répliquer)... qui vous regardent pas le moins du monde. Et maintenant vous voulez me faire croire que cet individu assis sur le pot est Goethe! Il ne me reste rien de mieux à faire que citer les paroles du chevalier Gœtz: « Allez tous ensemble vous faire pendre! (Il veut s'éloigner furieux.) »

HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers



ou nos lecteurs font leur journal

Politesse des Etats-Unis

Oui, nous savions la cordialité de l'administration des U. S. A. envers les voyageurs, — ce pays qu'on proposait tant à nos respects, — mais nous ignorions le détail.

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'agréable réception qui attend l'automobiliste belge à la frontière française est connue de tous vos lecteurs. Mais avez-vous déjà entendu parler des formalités multiples et des vexations que doit subir l'équipage d'un navire belge à son arrivée à New-York? Je crois que non. Voici :

Déjà avant le départ, il faut passer par le consulat américain, qui examine scrupuleusement les candidats au voyage; chacun y possède son dossier. Viennent les listes d'équipage, les multiples paperasses des passagers, les déclarations de visite faite en mer pour la découverte éventuelle de marchandises de contrebande ou de passager clandestin, ainsi que les diverses déclarations signées par l'équipage, donnant aux Etats-Unis une garantie morale et de bonne foi, sur x... cigarettes, y... morceaux de chocolat, que l'on pourrait posséder, et d'alcools, vins et bières qu'on ne peut pas posséder. Voilà donc la paperasse en ordre. Cela devrait suffire, n'est-ce pas? Ce n'est qu'une idée...

Voici le navire arrivant à la station de quarantaine, escorté depuis loin en mer par un patrouilleur qui le fouille déjà de son projecteur. Quelques vedettes le long du bord, et voilà les « officiels ». D'abord les passagers, qui sont examinés, questionnés, retournés, etc., leurs papiers sont exami-

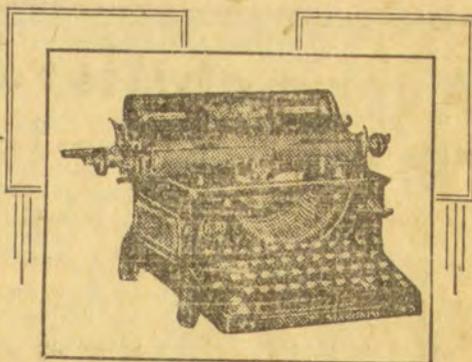
minés à la loupe, ainsi que les autres paperasses, comme dans toutes les administrations qui se respectent...

Maintenant, au tour de l'équipage, ce qui est beaucoup plus rigolo. Les hommes sont alignés sur le pont, peu importe l'heure et le temps; généralement, on en a pour une demi-heure à stationner en plein vent. Enfin un pardessus à col relevé, surmonté d'une paire de lunettes cerclées d'ébonite et un képi font leur apparition... C'est l'inspecteur!

Il compte, recompte, mais il est persuadé qu'il y a un manquant; il re-recompte, passe hautain et dédaigneux, ne prenant pas, heureusement, les quolibets que lui décochent sur son passage, matelots et chauffeurs impatients. Finalement, il se fait que le nombre est exact.

Ensuite vient le défilé de l'équipage devant le médecin et l'exhibition que connaissent les soldats... et chaque homme lui prouve qu'il n'y a pas que les Américains qui soient exempts de maladies vénériennes...

Un officier du bord, ayant fait un faux pas en entrant



ESSAYEZ LA
MAP



**FN FABRIQUE NATIONALE
D'ARMES DE GUERRE**

24, rue Marcq, 24, Bruxelles

Téléphone : 11.53.50

Politique d'Économies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

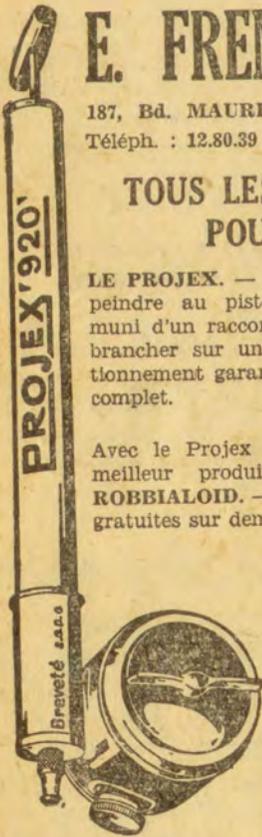
E. FREMY & FILS

187, Bd. MAURICE LEMONNIER, BRUX.
Téléph. : 12.80.39 — Compte chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

LE PROJEX. — Pulvérisateur à main pour peindre au pistolet. Chaque appareil est muni d'un raccord spécial permettant de le brancher sur un gonfleur de pneus. Fonctionnement garanti. Prix modique, 85 francs complet.

Avec le Projex vous ne pourrez employer meilleur produit que le célèbre émail **ROBBIALOID.** — Notice et carte de nuances gratuites sur demande.



Nos magasins
sont ouverts
le samedi
après-midi.

Pour vos accessoires autos
UNE SEULE MAISON!

MESTRE ET BLATGÉ
10, rue du Page, 10, Bruxelles.

dans la place fut interpellé et dut prouver qu'il ne boitait pas!...

Finalement, le navire peut rejoindre son emplacement au port, accompagné d'une partie de ces messieurs, qui vérifient toujours les papiers...

Mais les vraies turpitudes ne font que commencer; jusqu'ici, ils ne sont que quelques-uns pour les premières formalités; maintenant, c'est l'invasion. A peine amarré, une trentaine de déguenillés à faces d'anciens bagnards surgissent et se répandent dans tout le navire comme l'arsenic dans le corps humain: ce sont les inspecteurs du gouvernement! Ils sont armés, en plus de leurs revolvers, de tenailles, pinces, etc. Chaque cabine, chaque tiroir, chaque boîte, tout est ouvert et examiné; les cloisons sont auscultées; un trou est foré là où le son leur paraît suspect. Ces individus éprouvent, je crois, une joie sadique à fouiller dans ce que tout marin a d'intime: ses bibelots, souvenirs, etc., etc., posant des questions sur telle ou telle photographie avec un manque de tact propre à des gardes-chiourmes!

Halte! Nouveau rassemblement de l'équipage. C'est une nouvelle équipe qui entre en lice... celle du service de l'immigration, qui se met à la recherche des passagers clandestins, et pendant que l'équipage grelotte sur le pont, ces messieurs fouillent et refouillent sans résultats. Une fois de plus, ils n'auront pas de prime.

Pendant ces recherches, les pauvres Belges sont sévèrement gardés comme une bande de brigands célèbres, mais quand la pose se fait un peu trop longue, un phonographe est rapidement installé, les hommes chantonnent les derniers airs à la mode, vont même jusqu'à danser en attendant le bon plaisir de ces messieurs qui trouvent qu'on se f... d'eux. Evidemment, tout travail est arrêté et le déchargement impossible.

Enfin, dislocation; après un dernier dénombrement de l'équipage par l'officier de l'immigration, qui doit d'abord s'assurer qu'il n'a pas augmenté au cours de la visite.

Il faut quelques heures pour tout remettre en ordre; aussi je crois pouvoir dire que quand ces messieurs se décident à partir, tout le monde a l'impression de soulagement que doit ressentir un prévenu qui est acquitté. Mais ce n'est pas fini. Une dizaine de douaniers restent à bord qui seront relevés toutes les huit heures. Ils s'installent dans tous les coins, à l'abri du vent; on les rencontre partout: dans la cuisine, à l'office, dans les coursives, etc.; ils se servent, à l'occasion, une tasse de café, suivant ainsi le principe américain: « Help your self ». La nuit, discutant entre eux de l'opportunité de leur présence à bord, parlant Chine et Japon ou encore du rapt de Lindbergh junior, ils empêcheront ainsi tout le monde de dormir.

Maintenant, si vous vous rendez à terre, vous êtes fouillé deux fois, trois fois, des pieds à la tête: montrez tout ce que vous avez dans vos poches, car tout est sensé contenir des diamants, de la morphine ou encore de la cocaïne...

Enfin, vous êtes libre; ne pouvant avoir de bière à bord durant tout le séjour du navire à New-York, vous vous rendez au bistro en face du navire où vous trouverez de la bonne bière que vous dégusterez entre quelques douaniers cassant la croûte et un policier en tournée, vous n'êtes plus sur le navire mais aux Etats-Unis où tout le monde est passé maître dans l'art de faire de la bière, du vin et de l'alcool.

Pays sec officiellement et le plus humide du monde réellement.

Les défenseurs du régime sec, ne sont que ceux qui en vivent; douaniers, contrebandiers, fabricants d'ice creams et breuvages glacés: c'est là une moitié des américains...
R. D...

*Fausse civilisation, hypocrisie, grossièreté, abus de la force
Des sauvages, quoi! malgré leurs prétentions.
Restons donc chez nous.*

Curiosités mathématiques et géométriques

Mon cher Pourquoi Pas?,

Première question: Chacun sait que le carré du grand côté (hypothénuse) d'un triangle rectangle équivaut à la somme des deux carrés des deux autres côtés. La démonstra-

tion en est, comme mieux que moi vous le savez, depuis longtemps faite; cela représente « idéalement », par exemple, un triangle ayant comme dimensions : 3 (mètres ou décimètres, comme de juste), 4 (id.) et 5 (id.), puisque : $5 \times 5 = 25$ ou $9 + 16$, lesquels nombres sont respectivement les carrés de 3 et de 4. Bien d'accord?

Ce qui fait conclure que chaque fois que l'on aura un triangle dont les côtés, ou plutôt dont les trois dimensions seront en rapport de 3 avec 4 et avec 5, on peut être certain que l'angle opposé à l'hypothénuse sera un angle droit; que, donc, on aura un triangle rectangle.

Notamment : 15, 20 et 25, ou 123, 164 et 205, car, en fait, l'observateur remarquera qu'il s'agit tout simplement d'ajouter un tiers du premier nombre pour avoir le deuxième nombre et un quart du deuxième nombre pour avoir le troisième côté.

En fait, on doit ajouter deux fois la même chose.

Eh bien! on nous signale un cas où il y a impossibilité de « trouver » telles dimensions en chiffres arithmétiques précis; et cela fait songer au fameux 3.14159, etc. (π) d'Archimède, dont l'imprécision est attribuée au fait qu'on a affaire à une surface curviligne, le cercle!

Or, ici, dans l'hypothèse que je soulève, il n'y a que des tracés ou des contours en lignes droites... et cependant on ne peut pas « réaliser » arithmétiquement une chose que la géométrie nous démontre comme certaine : *et c'est le cas où le triangle rectangle est... un triangle isocèle*, c'est-à-dire ayant les deux côtés « autour » (pardonnez ce terme), donc ayant les deux côtés autour de l'angle droit, de semblable longueur...

Effectivement, la géométrie nous démontre que le carré du grand côté est parfaitement égal en superficie aux carrés des deux autres; mais l'arithmétique... *Quid?*

Pourriez-vous m'aider, mon cher *Pourquoi Pas?*, à trouver un seul nombre carré (25, 49, 100, 144, etc) qui, divisé en deux, donne alors encore un carré?

Ou (évidemment, c'est la même chose) un carré qui, multiplié par deux, donne alors encore un carré? (Avec 12 et 17, cela va presque... à 1 près; avec 7 et 10, cela va très près aussi; avec 3.5 m. et 5 m., cela va encore plus près... mais pas à l'exactitude.)

Or, les mathématiques ne sont-elles pas sciences exactes, et ici ne les peut-on pas prendre en défaut?

Lorsqu'on considère bien le chiffre des unités des carrés des dix premiers nombres (1, 4, 9, 6, 5, 6, 9, 1, 0), il semble bien que cela ne soit possible en théorie que pour 0 et 5 (carré de 10 et le carré d'un nombre finissant par 5, par exemple), car seuls ces chiffres d'unités : 5 et 0 sont dans un rapport de moitié. Seulement, trouvez-les, s'il vous plaît?

Seconde question : Comment les Romains faisaient-ils les quatre opérations d'arithmétique avec leurs nombres romains?

Augustin Busschaert.

Documents précieux

De temps en temps, on a du plaisir dans ce métier!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Comment est-il possible, pour un journal qui se croit sérieux et se pique d'esprit, de donner l'hospitalité d'une colonne à une ineptie pareille à la lettre de votre Marcel G... de Mombongo : « Au nom des hippopotames », dans votre journal de ce jour! Mais voilà, il partage un peu de votre esprit en comparant une tête d'hippopotame à une tête d'Allemand, et cela vous fait boire du lait. Ce que c'est malin! Moi, cela me laisse froid; mais ce qui m'écoeure, c'est qu'un Boche ne soit gentil, aimable, beau, etc., que quand, comme Hans Stosch, il vous invite sur un gueuleton soigné.

J'appelle cela la reconnaissance du ventre d'un pique-assiette. A quand le gueuleton où vous invitera le « Bel Adolf Hitler », après quoi il aura aussi toutes les qualités, n'est-ce pas?

Mes condoléances pour votre petit esprit.

(Signature illisible.)

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA :
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 8 AU 26 AVRIL:

Gènes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

Passage depuis 2,200 francs belges.

DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gènes.

Passage depuis 2,200 francs belges.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gènes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LILIAN HARVEY

DANS
**CALAIS-
DOUVRES**

DE A. LITVAK AVEC
ANDRÉ ROANNE
ROBERT DARTHEZ
ET
ARMAND BERNARD

Q'EST
UN PARLANT



ENFANTS NON ADMIS

A V I S

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du **THE EGYPTIEN**, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Les chiens peuvent dormir en rond

Un médecin nous rassure. Les toutous ne serviront pas pour l'instant d'expérience aux vivisectionneurs-dentistes : on laissera leurs canines en paix. Et s'il advient qu'on y touche un jour, ce sera le plus chloroformément du monde.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Tu quoque !... Vous aussi, vous voilà parti en guerre contre les dentistes; vous aussi, vous emboitez le pas à « La Gazette » et au « Soir ».

Vous, les Moustiquaires, qui ne mettez flamberge au vent que pour des causes justes et réelles; vous si sympathiques sous le feutre à panache, mais que déparerait singulièrement le plat à barbe de Don Quichotte partant en guerre contre les moulins ! Non, de grâce, laissez ces crialleries aux braves dames atteintes d'une dangereuse hypertrophie de la sensiblerie; à ces chroniqueurs à qui on ne peut faire entendre raison quand il s'agit d'un « papier » sensationnel avec accompagnement de trémolos mélodramatiques, et permettez à quelqu'un qui hésite même à faire du mal à une souris de mettre à votre service les précisions nécessaires :

1°) Il n'y a pas, il n'y a pas eu, il n'y aura pas de concours à La Haye.

2°) Les « milliers » de chiens qu'une imagination exaspérée envoyait en holocauste aux sadiques besoins de torture des dentistes peuvent dormir en rond, l'âme apaisée.

Comme il n'y a pas de fumée sans feu, cherchons celui-ci je n'en vois pas d'autre que le feu sacré de quelques savants (il y en a quelques-uns en Amérique, quelques-uns plus rares en Allemagne, en Autriche et en France) qui se sont réunis à Paris et ont proposé en conclusion d'un congrès une technique expérimentale de contrôle des méthodes de traitement des caries pénétrantes. Ils ont, en conclusion, remis aux dirigeants de la Fédération un vœu; celui-ci est renvoyé pour étude et décision au Conseil Exécutif de la Fédération qui seul a qualité pour statuer. J'emploie ici les termes exacts figurant dans la mise au point adressée par le Conseil aux journaux et aux ligues.

Ces recherches, qui n'intéressent qu'un nombre très réduit d'animaux d'expériences, chiens ou autres, excluent formellement toute éventualité de douleur ou de complication douloureuses.

La contre-partie ? demandez-vous; la voici: la certitude vous lisez bien, « la certitude » de réaliser un progrès marquant dans le traitement de cette affection terrible qu'est la carie dentaire, terrible parce que décimant la bouche de 60 0/0 des enfants en âge d'école; terrible par les foyers permanents d'infection qu'elle entretient et qui constituent pendant toute la vie une menace constante pour la santé.

Merci d'avance et cordialement à vous.

Docteur X***,

La tombola de l'Hôpital Français Reine Elisabeth

Monsieur le Directeur du journal *Pourquoi Pas?*,

Il y a, à Bruxelles, un important journal dont je serais très heureux de pouvoir obtenir l'aide et l'appui en faveur de l'Hôpital Français que j'ai créé, que je dirige et que je soutiens, avec la collaboration d'un grand nombre de mes amis belges et français. C'est le vôtre.

L'Hôpital Français est une œuvre philanthropique tout premier ordre, et qui mérite le plus bienveillant intérêt. Il nous a permis, l'an dernier, de donner nos soins à 732 malades de nationalité française, dont plus de la moitié sans être entièrement indigents et ressortissants des hôpitaux, n'en étaient pas moins incapables de se soigner eux-mêmes ou d'acquitter des frais d'hospitalisation.

Nous avons été appelés aussi, l'an dernier, à soigner 1,366 malades de nationalité belge. Ceux-là, n'étant plus des indigents, nous ont payé leur hospitalisation, mais à un tarif modéré qui laisse encore à notre charge près d'un tiers des frais d'entretien.

Dans les communes, c'est le budget public qui prend sa charge le déficit des hôpitaux. A l'Hôpital Français, œuvre privée, ce sont les dons et les souscriptions que nous

AU GOURMET
sans chiqué

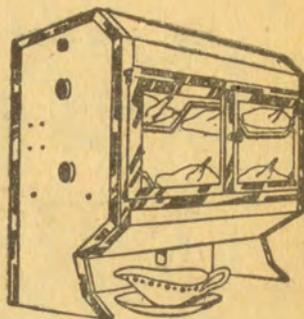
87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise
ou
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche « Economicus »
Salade
Fromage « Munster » d'Alsace
Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est
exquis,
Les Gourmets sont délicieu-
sement surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

sollicitons et que nous recueillons chaque année qui nous donnent les moyens de nous acquitter sans limite de la lourde charge philanthropique que nous remplissons à titre bénévole et gracieux.

Nous sommes occupés actuellement à l'émission d'une tombola, autorisée par la Ville de Bruxelles, et destinée à réaliser les 75 tableaux et 4 statuettes qui nous ont été donnés, par des peintres belges et français, en vue de fonder, à l'Hôpital Français, un lit d'artiste.

Nous avons à placer pour 300.000 francs de billets : trois mille carnets de cinq billets de 20 francs. Nous tombons à une époque où de grandes tombolas sont organisées. Notre tâche n'en est que plus difficile, et nous vous serions particulièrement reconnaissants de vouloir bien nous aider à la remplir par l'insertion de quelques communiqués dans les colonnes de votre grand journal.

Je vous remets ci-inclus une petite affiche de notre tombola, en vous demandant de vouloir bien en faire la publication, réduite naturellement à la largeur que vous voudrez et, vous en remerciant d'avance, je vous envoie, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus cordialement dévoués.

Le président-fondateur,
Edm. Zorn.

Cambronne est à la mode

Mon cher Pourquoi Pas?

On parle beaucoup du « Mot », du fameux « Mot », en ville, au théâtre, au cinéma.

Dans le film *Marius*, l'auteur malgré le choix d'expressions truculentes usitées à la Canebière n'a pu trouver rien de mieux à mettre dans la bouche (au figuré) de la Marine française.

En Belgique, avant la guerre, un comité sous la présidence du Colonel Henry, ancien gouverneur du Congo, s'était for-

mé dans le but d'ériger un monument immortalisant le « Mot ». Il avait été admis qu'il devait être coulé en bronze (cela va de soi). La guerre survint et adieu tous ces beaux projets.

Maintenant que la mode est aux vastes conceptions, aux stades gigantesques, aux chiffres astronomiques des budgets et des krachs, il m'a paru qu'une solution logique et gigantesque s'imposait.

La plaine de Waterloo est vaste, la vue s'y étend sur des centaines d'hectares. Au centre, la Butte et son lion, la gueule tournée vers la France, ce qui n'est pas gentil après 1914-1918.

Ne pensez-vous pas que cette butte un peu retouchée suffirait à figurer le « Mot » célèbre? En remplaçant l'escalier rigide par une voie en spirale accédant au sommet; en boudinant savamment cette route ou plutôt ses talus, on obtiendrait, à peu de frais, l'image fidèle du « Mot »

Tous objets cassés sont collés
et soudés à l'aide du

Cohesin
solide à l'eau

En vente dans toutes bonnes drogueries

**COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU**

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

**POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »**

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

LE COQ-SUR-MER

HOTEL BELLE-VUE

SON CADRE CHARMANT ET SON SERVICE IMPECCABLE
SES PRIX SANS CONCURRENCE



BONICOT
DÉTRUIT
du tabac :
Nicotine 78 %
Pyridine 66 %
Ammoniaque 68 %
LE NÉCESSAIRE COMPLET : 35 FR.
EN VENTE :
dans toutes pharmacies et débits de tabac.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Champagne LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

"**NOS LOISIRS**" 26, RUE DE L'HOPITAL
BRUXELLES —
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS · COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■



C'EST LE BON SENS

et on pourrait même remplacer le brave lion antifrancçais par une stèle commémorative adroitement virgulée.

Le monument serait ainsi à l'échelle du Champ de bataille, et du coup la morne plaine retrouverait sa vogue et ses visiteurs d'autrefois.

Anonymus.

L'idée d'une réalisation plastique du « Mot », réalisation à quoi viendrait concourir, en un moelleux symbole, le paysage lui-même, nous semble fort bien venus.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 114: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme Lia Sem, Ixelles; Fr. Cornet, Woluwe-Saint Pierre; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle Y. Nys, Uccle; O. Boone, Bruxelles; H. Delobel, Bruxelles; C. Adant, Binche; A. Badot, Huy; Mme M. Flameng, Nieupoort; A. Daumerie, Binche; F. Plumier, Jemeppe; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme F. Dewier, Bruxelles; G. Verduyn, Saint-Gilles; M. Brichard, Bruxelles; Colot, Ougrée; G. Alzer, Spa; Mme Malherbe, Saint-Gilles; J. Hubert, Florenville; F. Moulin, Courtrai; P. Marchal, Saintes; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; M. Cas, Saint-Josse; Mme Pirlot, Enghien; Jojo, Morlanwelz; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Haïne, Binche; H. Kesteman, Gand; A. Liétart, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Dr A. Kockenpoo, Ostende; V. Lamotte, Bressoux; R. Gilles, Etterbeek; H. Aerts, Forest; A. Crets, Ixelles; F. Baudon, Schaerbeek; A. de Reuse, Gand; Mme L. De Decker, Anvers; E. Piret, Hornu; L. Kort, Molenbeek; Geodel, Anvers; J. Verbruggen, Liège; Mme J. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; Mme G. Fossion, Auderghem; E. Deltombe, Saint-Trond; André Paul, Soignies; R. Braeckman, Jette; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; Mlle G. Rédelé, Bruxelles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; Jean Jacques, Ixelles; A. Harnischmacher, Bruxelles; G. Bourdon, Hyon; Mme A. Melon, Ixelles; P. Piret, Ans; Mlle F. Amelot, Molenbeek; Mme Guiannotte, Schaerbeek; O. Sottier, Courtrai; G. Pené, Bruxelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; M. et Mme Y. Dor-Demeuse, Beyne-Heusay; F. Uyttersprot, Tihange; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; A. Van Breedam, Auderghem; P. de Spandl, Bruxelles; L. Vergucht, Anderlecht; R. H. Vergucht, Auderghem; A. Vrithoff, Bruxelles; Mahy-Delvigne, Woluwe Saint-Lambert; F. Dewaelheyns, Laeken; Mlle S. Pannels, Schaerbeek; Mme Ed. Danckaert, Forest; Ch. Adant, Binche; Mme H. Bernaert, Bruxelles; N. Wigimont, Bressoux; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; H. Haïne, Binche; Ch. Mesdagh, Ixelles.

A. L., Ixelles. — Impossible contrôler; n'avons plus votre solution.

Solution du problème n° 115: Mots croisés

1	A	N	E	M	O	N	E		C	A	
2	M	A	R	I	N	I	S	M	E		U
3	E	T	A	L		E	S	U	L	E	S
4	N	A	S	I	L	L	A	I	S		I
5	A	L	I	C	E		I	D	I	O	T
6	G		S	E	L	L	E		U	R	E
7	E	U	T		I	O	S		S	T	
8	A	R	R	I	E	N		A		O	S
9		N	A	R	V	A	L	S		L	E
10	M	E	T		R	T		T	R	A	C
11	U	S	E		E	O	L	I	E	N	S

O. L.=Olivier de Serres. — R. T.=Rodolphe Topffer.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 avril.

Problème n° 116: Mots croisés

1	M	A	R	I	V	A	U	D	E	R	A
2		R	E	N		I	R	E			M
3	R	E		D		L		T	U	B	E
4	M	O	N	U	M	E	N	T	S		N
5	O	M	E	L	E	T	T	E			E
6		E		G		T		S	O		S
7	E	T	R	E		E	B		I	S	
8		R	A	N			L	E	N	T	E
9		I	C	T			A	N	T		
10	N	E		E			M	E		L	E
11	E	S	T			U	R	E		S	U

Horizontalement : 1. fera des galanteries raffinées; 2. qui vivent dans le sable; 3. note — conduit naturel; 4. édifices; 5. plat — chemin de halage; 6. préfixe — du verbe être; 7. exister — initiales d'un académicien belge — fin de verbe; 8. dans préservant — peu prompt; 9. clignotante; 10. ad- verbe — animal — article; 11. levant — lisière — connu.

Verticalement : 1. qui ressemble à une certaine pierre (fém.); 2. sciences s'occupant des propriétés physiques de l'air; 3. note — issu — partie d'une locution adverbiale; 4. clémentine; 5. interjection — pronom — dans persienne; 6. petite rivière de France — fleuve des Etats-Unis; 7. ville ancienne — abréviation d'imprimeur — désapprouve; 8. cer- taines obligations — fils de Vénus; 9. dieu gaulois — sacré; 10. baguettes pour encadreurs; 11. aimables — château.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Sur disques ODEON

- L'Affaire Blaireau.
250164 Je suis brac.
— On n' m' pas.
- Après l'Amour.
250122 Garde-moi ton amour.
— Serait-ce un rêve.
- Un chien qui rapporte.
250168 Cœur de Parisienne.
— Les rêves que nous faisons,
- Coquecigrole.
250123 Ça s'appelle l'amour.
— Pauvre Mimi.
- La femme de mes rêves.
166499 Je suis fauché.
— La femme de mes rêves.
- Il est charmant.
250127 La biguine.
— En parlant un peu de Paris.
250129 Il est charmant.
— Au revoir Paris.
- Jean de la lune.
250014 C'est Jean de la Lune.
— Pures comme des anges.
- Je serai seule après minuit.
250000 Parler d'amour.
— C'est pour toi.
- Levy & Cie (Galleries).
166487 Si vous n'étiez pas aussi jolie.
— Ville d'amour.
250082 J'aspire.
— On m' résiste pas.
250116 La chanson de mon cœur.
— Une nuit à Monte-Carlo.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles

Téléphone : 12.41.11



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,

COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



Chronique du Sport

Le 30 mars 1932 marque une date dans les annales du journalisme belge : mercredi dernier, il y avait vingt-cinq ans que notre ami Alban Collignon créait son grand quotidien « Les Sports », qui depuis un quart de siècle défend avec tant d'heureuse combativité la cause de l'éducation physique, sous toutes ses formes.

Comme l'écrivait très judicieusement Marcel Dupuis, « le journalisme sportif est un métier tout neuf. S'il a eu des pionniers déjà nombreux qui ont connu des destinées diverses, il est né avec notre génération. Mais c'est la première fois que dans cette carrière nouvelle, ouverte à l'imagination et à l'activité des hommes d'aujourd'hui, le XXVe anniversaire d'un journal d'informations sportives peut être célébré. Nous avouons en être fiers ».

Le sympathique rédacteur en chef de « Les Sports » a effectivement le droit de parler ainsi puisqu'il est, lui aussi, l'un des plus anciens écrivains sportifs belges et qu'il n'a pas peu contribué au succès du « canard » d'Alban Collignon.

Un grand banquet a consacré cet anniversaire. Des ministres — parfaitement, les ministres d'aujourd'hui s'intéressent au mouvement sportif, avec lequel ils ont tout de même un peu à compter — des hommes politiques, des députés, les dirigeants de toutes nos fédérations sportives et de nos principaux clubs, des hommes de lettres, d'importants industriels et la presse au grand complet — évidemment — y assistaient.

On félicita, on congratula et on acclama Alban Collignon, créateur de tant d'épreuves populaires, promoteur ou animateur des plus importantes manifestations organisées en Belgique dans le domaine de l'aérostation, du cyclisme, de la course à pied et même de l'aviation. Le ministre Robert Petitjean, au milieu d'un fol enthousiasme, lui épingla sur la poitrine la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, geste qui fut en quelque sorte l'apothéose de la soirée. Brabançonne!

C'est que Alban Collignon est un type pas ordinaire et, comme on l'a dit, à la fois diplomate, mécène, illusionniste, psychologue, prestidigitateur, apôtre, recordman et martyr... authentique. Une physionomie bien bruxelloise d'ailleurs, dont notre folklore gardera le souvenir.

Il fut, avant-guerre, en effet, l'un des éléments les plus représentatifs de la Garde Civique. A ce sujet, une petite anecdote :

Alors qu'il était sous-officier au Régiment des Bottes — il portait à cette époque barbichette héroïque et moustache en bataille — et ambitionna d'être le porte-drapeau du régiment. Il le fut, en effet, mais à l'occasion d'une revue... en

trois actes et six tableaux. Son rôle consista à réciter une ode aux trois couleurs :

« Mon Colonel,

- » Pour moi, c'est un très grand honneur;
- » Je me sens transporté de fierté, de bonheur;
- » De m'avoir confié la bannière chérie,
- » Qui me montre, toujours présente, la Patrie! »

C'est dans cette même revue, dont Alban Collignon fut à la fois le promoteur, l'organisateur, le régisseur général, l'administrateur et la vedette, qu'une affriolante petite femme chantait un couplet que, pendant des mois, tous les gardes civiques du royaume fredonnèrent à qui mieux mieux :

*Mes amis, je suis la cible,
Reconnaissez-moi!
J'adore que l'on me cible,
Ça me met tout en émoi!*

Mais le vrai Collignon, le Collignon « force de la nature », il faut le voir dans les locaux de son canard, ou de l'Union Routière, ou de la Ligue Vélocipédique Belge, la veille de quelque manifestation importante dont il porte les responsabilités.

Sur son bureau s'étaient des dossiers, des fiches, des cartons, de toutes couleurs, des sandwiches; par terre s'amoncellent des paquets de journaux, de programmes, d'affiches; des coupes en zinc, des bronzes en véritable fer blanc; des panonceaux, des couronnes de lauriers; des piles de dossiers, de fanions; des roues de bicyclettes, des ballots de café, des flacons de parfum, des potiches, des bouteilles d'apéritif... ces derniers articles sont les dons de firmes commerciales qu'il a intéressées à sa course et qui y collaborent par l'appert de prix de consolation sous forme d'échantillons de leurs produits.

Collignon dicte, donne des ordres, fulmine, bouscule la dactylographe : « Mais enfin, mademoiselle, on n'écrit pas à Monsieur le Ministre »; « Viens manger la soupe chez moi, demain, sans façons »... Cette invitation était pour Josse Rossel... Le Ministre, il faut l'assurer de ma très haute considération. »

Il morigène son secrétaire; se lamente sur la paresse le manque de décision et d'initiative de ses collaborateurs; il pleure sur son sort et personne ne sait pleurer sur un sort comme Collignon sur le sien : le violoncelle de Briand eût-il jamais tremolos plus émouvants?...

Oui! tout va mal, les événements se liguent contre lui, on l'abandonne, il est désespéré :

« La fatigue l'accable et dans l'ombre on conspire. »

Ses amis le trahissent! Qu'a-t-il fait au Seigneur pour être à ce point victime de la Fatalité? Le martyr de saint Sébastien n'est qu'une petite taquinerie à côté du sien; ce jour est le plus lugubre de sa vie; dès demain il achètera sa concession au cimetière... ô, temps effroyables! Il ne lui reste plus qu'à disparaître; tant d'ingratitude l'assomme... Il trébuche, il s'écroule, il est anéanti, c'est la fin, c'est fini... « Monsieur se meurt, Monsieur est mort. Le Roi pleurera, le Prince sera désolé et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement! »

Non! Monsieur n'est pas mort, il ressuscite, il renaît... Il ressuscite d'ailleurs en tempêtant; mais aussi il fait des serments définitifs : « Cette organisation est bien la dernière dont il s'occupera; il ira jusqu'au bout, par dévouement, mais la leçon lui profitera. Il le jure sur toutes les têtes qui lui sont chères, sur la vôtre, sur la mienne ».

Mais voilà qu'un de ses nègres entre dans son bureau. C'est précisément celui dont, pour l'heure, il a besoin... Il lui ouvre les bras, il le prend sur sa poitrine, il sanglote, il pleure... de vraies larmes : « Toi au moins tu m'as compris, tu es le seul homme qui m'ait jamais compris; je ne l'oublierai jamais ».

Et pour lui prouver sa reconnaissance, toute sa reconnaissance, il lui commande un article de six colonnes... à terminer endéans les deux heures!

Et puis, le lendemain, ou le surlendemain, la fête a lieu, la course se dispute... et tout se passe très bien, sans incident, sans anicroches, car tout a été merveilleusement réglé et ordonné.

Au demeurant un très bon garçon, Alban Collignon, que tous estiment et qui compte, dans le monde du sport, d'innombrables sympathies.

Profitant des vacances de Pâques, huit clubs de vol à voile de Belgique se sont rendus à Hébronval, près de Vielsalm, pour se livrer à cet exercice splendide qui constitue la meilleure préparation à l'aviation, tout en inculquant à la jeunesse l'idée de l'air.

Septante-sept pilotes de vol sans moteur étaient réunis autour de sept appareils de vol plané et de deux appareils de « performances », sous la direction du jeune lieutenant-colonel Massaux, l'animateur du vol à voile en Belgique, pilote de guerre et d'avant-guerre, secondé par Jacques Ledure, « as » de guerre, du capitaine Demblon et de l'adjudant Cody, qui comptent parmi les meilleurs pilotes de Belgique.

Animés d'une belle émulation, les élèves — parmi lesquels on compte des hommes ayant dépassé la quarantaine! — ont rivalisé d'endurance et d'enthousiasme.

Les 26 et 27 mars, quatre-vingt-neuf lancers ont été donnés aux élèves et moniteurs sous les yeux d'une foule émue, véritablement prise par la grandeur et la poésie de ce vol sans moteur qui rapproche l'homme de l'oiseau.

Un grand nombre de brevets ont été accordés et spécialement de brevets C qui constituent le vol à voile proprement dit, le vol plané n'étant que la leçon qui permet d'aboutir à la vraie maîtrise de l'air.

La séance continue et continuera toute la semaine de Pâques.

Puisse les échos de ce beau meeting, qui réunit l'élite de notre jeunesse, convaincre tous les Belges que l'aviation, le moins dangereux des modes de locomotion, doit définitivement entrer dans nos mœurs!

A titre documentaire, nous signalons que quatre vols de plus de vingt minutes ont été effectués sur des appareils sans moteur de « performances », ce qui démontre d'une façon péremptoire, que la Belgique possède des terrains nécessaires et que cette nouvelle forme de l'aviation pourra se développer chez nous comme partout ailleurs.

Victor BOIN.



Le Coin du Pion

De la Gazette de Liège du 26 mars :

On compte actuellement en notre pays 38,969 victimes civiles de la guerre qui reçoivent une pension. Parmi eux il existe 9,185 députés, dont 6,596 sont titulaires d'une rente pour incapacité de travail...

Nous le disions bien que nos députés étaient des héros, mais nous ne les savions pas si nombreux...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Référ. : Bon Marché. Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

???

Les journaux annoncent :

Le facteur des postes Van Duren, demeurant à Anvers-Kiel, qui avait été arrêté après l'acte de banditisme dans un train, a comparu devant la chambre du conseil d'Anvers, qui a ordonné sa mise en liberté.

Et voilà qui nous fait penser que nous avons expédié à ce brave homme un « Petit Pain » contraire.

???

PEINTRES! J'accepte vos toiles en dépôt pour vente à raison de 20 francs par mois et par tableau, maximum 1/2 m2. S'adresser Poste Privée, 57b, boulevard Anspach.

???

De la Gazette :

Il est cependant vrai qu'entre l'entraînement et le match, il y a une sérieuse différence. Car nous croyons que, ce soir, Sybille se couvrera au début du match!

Quelle syntaxe!

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Du Pourquoi Pas? du 25 mars, n° 921, « Film parlementaire », à propos du budget de la Chambre :

Il se gonferait d'un demi-million; celui du Sénat de quelques centaines de mille de grands billets...

Or, une seule centaine de mille de grands billets, ça fait cent millions, semble-t-il.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem, 448.

LE MALHEUREUX AVAIT PERDU LA RAISON

Il faut vraiment perdre la raison, pour s'esquinter le tempérament à payer toute sa vie un loyer à fonds perdus, quand pour la même dépense, on peut être propriétaire de sa maison.

D'autre part, le devoir d'un chef de famille consiste à assurer l'avenir des siens, car s'il venait à disparaître prématurément, il laisserait ceux dont il avait la charge morale et matérielle, dans l'impossibilité de se soustraire aux affres de la misère.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 85,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone 1 33.64.00.

De M. Gauchez (*La Fronde*) :

Son groupe, femme, jeune homme et chien, autour de la table, s'anime et rit d'un sourire spirituel et mondain.

Le rire du chien doit être ravissant!

???

De l'*Eventail* du 27 mars, à l'occasion de l'inauguration, à Paris, de la statue d'Eugène Carrière, due au ciseau du fils du grand peintre français :

De tels monuments ont une éloquence double et particulièrement éloquente.

Evidemment! C'est même d'une évidence double et particulièrement évidente.

???

De la *Nation belge*, au sujet de la liaison aérienne Belgique-Congo :

...Les aviateurs sont arrivés jusqu'à Eldon V, aux environs de Gao; là, les conditions climatiques et diverses les empêchèrent d'aller plus loin. M. Dubois décida de rentrer avec son matériel par le Transsibérien.

C'était un fort détour.

???

STAD ANTWERPEN — VILLE D'ANVERS
Openbare gemakken — W. C. publics
1930-1933

VICTOIEPLAATS
Place de la Victoire

Koepon rechtgever de tot het benuttigen van een gemak.
Coupon donnant droit à l'utilisation d'un W. C.
centiem

40
centimes

Biljet bij iedere aanvraag toonen. N°
Billet à exhiber à toute demande.

M.....

Place de la Victoire!!!

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schaer-Bruxelles.

???

S'agit-il d'une omission de deux mots : « les ordres », faite de bonne foi ou d'une... petite roserie du prote (revoir la lettre de Boby dans notre dernier numéro, p. 763) :

« Toujours les 650 millions ». — ...les banques exécutent des clients, principalement les malheureux qui, etc.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

De *Pourquoi Pas?*, article sur M. Angerhausen :

...Georges Angerhausen, en prenant aujourd'hui un léger embonpoint — qui d'ailleurs ajoute encore quelque chose à son prestige — est, au demeurant, un homme de cœur, extrêmement sympathique.

Les rapports entre l'embonpoint et la générosité de cœur sont choses assez nouvelles...

D'un vieux *Journal* de Paris :

Sans plus de façons, Martin Numa tira les couvertures, mettant ses jambes à nu... Le voisinage de nos habitations, nous demeurons rue Lepic, autorisait ces familiarités cordiales.

Comme familiarités, montrer les poils de ses mollets, ça peut aller; mais n'est-ce pas excessif de dire que ces familiarités sont cordiales?...
???

Poste privée

Reçoit et réexpédie au besoin vos lettres. Abonnement : 10 francs par mois. Boîtes privées : 20 francs par mois. Renseign. gratis (joindre timbre) 57, b. Ansapach (entresol).

???

Superbe enseigne à Tongres, chaussée de..., chez un tanneur :

*Hier berijft men vellen van conijnen,
geitten, schaapen.*

(Is si on tant des peoux moutton et se tera).

Correspondance du Pion

Un petit curieux

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je ne suis pas extraordinairement avide de nouveautés, mais ma curiosité vient pourtant d'être mise en éveil par l'article « Le beau Style », que vous publiez cette semaine, page 605.

J'y lis, dans la citation de l'« Amant Blanc » : « Alors, au contact de leurs chairs, en criant de volupté, ils firent enfin cffe qu'au château de Kovantzar, dans la mage d'une nuit secrète, ils n'avaient qu'imaginé... »

» ...Quelle chose d'insensé et de plus grand que tout... »

Il est clair, d'après le texte, que ce cffe doit être une pratique spéciale hongroise dont, ma foi, l'exotisme me tente. Je demande des détails.

Vous vous en voudriez, je pense, d'avoir mis l'eau à la bouche d'un de vos fidèles lecteurs, de plusieurs peut-être, sans fournir, sur demande, les renseignements nécessaires à l'étude de ce système étranger. G. H...

Eh bien non! petit curieux, nous ne vous donnerons pas de détails. M. Van Isacker et le garde-champêtre le Bredene nous regardent. Prenons garde! (ter).

???

On écrit au Pion:

Ah! nous vous tenons, monsieur le Pion, et, cette fois, par les deux parties!

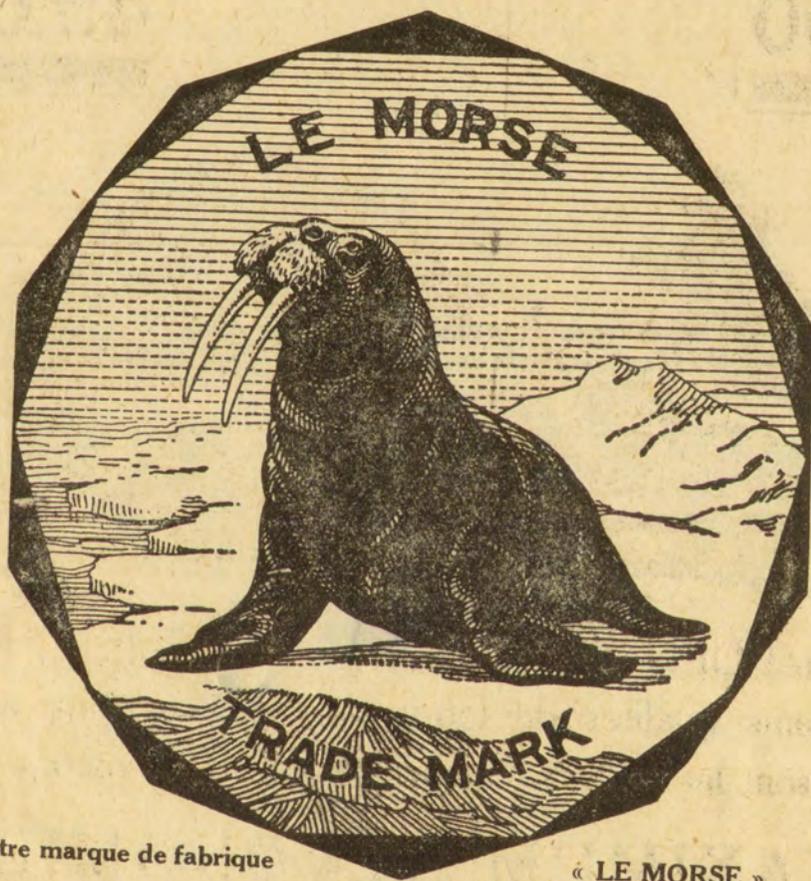
Vos glanes dans les « Pourquoi Pas? » des 11 et 18 mars sont assez jantaisistes, me semble-t-il. Tout d'abord, dans le numéro du 11 mars, vous ignorez totalement le participe passé du verbe vernir; en effet, l'expression : « ce homme est verni » (p. 582, 1re col.) ne vous paraît pas correcte, et vous proposez de remplacer « verni » par, ô horreur! « vernissé » ou « un vernis »! Pourquoi aller chercher le verbe « vernisser », alors qu'il n'est nullement question de « vernir des poteries »; peut-être l'homme dont il est question est-il sourd (comme un pot)? En tout cas, l'histoire ne l'a dit pas. Quant au substantif « vernis », inutile de dire que sa place n'est pas ici. « Cet homme est verni » n'est peut-être pas littérairement parlant, une fleur de style, mais grammaticalement, la phrase est correcte.

Ensuite, c'est Stanislas-André Steeman qui trique. Il ose écrire : « une chambre à coucher plus longue que large ». Et s'il avait écrit « une chambre à coucher oblique », il flairerait sémantique du Pion lui aurait-il fait suivre la piste jusque dans Larousse, où on lit : « Oblong, ue : adj. Plus long que large? A première vue, en effet, la phrase semble une lapalissade, mais Larousse ne le juge pas ainsi.

A. B...

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

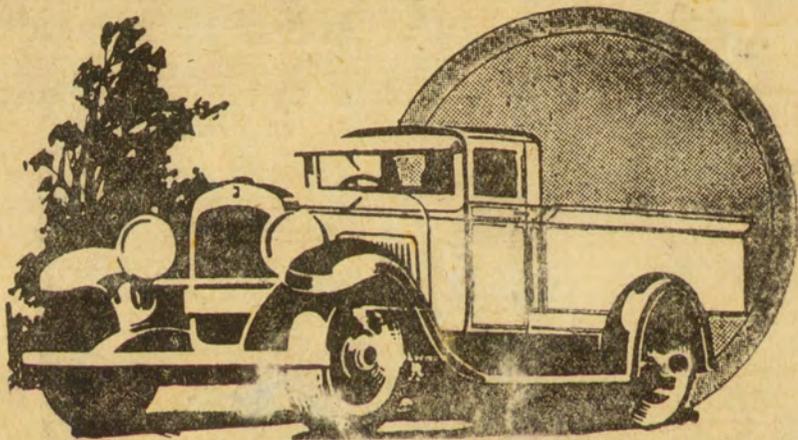
WILLYS

2 1/2 tonnes

41.000

3 1/2 tonnes

49.000



Willys a créé DEUX NOUVEAUX CHASSIS CAMIONS qui, par leurs qualités de fabrication et leurs prix extrêmement bas, sont les seuls à pouvoir réaliser dans vos transports le

MAXIMUM D'ECONOMIE

Ils sont exposés dans les Salons de Vente de

BELAUTO

Société Anonyme

RUE FAIDER, 42, BRUXELLES. — Téléphone: 37.29.24
RUE SANDERUS, 72, ANVERS. — Téléphone: 757.75